

31/530v

nc
eB
H
310
3031

LE
CHATEAU
DE
RICHELIEU.
OV
L'HISTOIRE
DES DIEUX
ET
DES HEROS
DE L'ANTIQUE,

Vignier

Avec des Réflexions

[Nicolas]

Par Mr. *VIGNIER*

Seconde Edition

1681



A
Chez HENRY DE LAUNAY, Imprimeur
& Marchand Libraire.

M. DC. LXXXI
Avec Privilege du Roy.

UNIVERSITY OF LONDON
WARBURG INSTITUTE





A TRES-HAUT ET TRES-UISSANT
SEIGNEUR
MESSIRE ARMAND
IEAN DV PLESSIS,
DVC DE RICHELIEV
ET
DE FRONSAC,
PAIR DE FRANCE.



ONSEIGNEVR,

*Je m'étois bien aperceu en faisant la
description de vôtre magnifique Chasteau
de Richelieu, que les plus belles choses*

sont les plus difficiles à représenter, & la plume me seroit souvent tombée de la main, si je n'avois cru devoir cette petite reconnaissance à tant de graces que j'ay reçues de vôtre Grandeur, & cette satisfaction aux curieux. Ils ne seront pas fachez, ni vous, MONSEIGNEUR, que tant de précieux & rares dépôts de l'Antiquité ne leur soient plus inconnus, & que désormais, en quelque lieu que l'on soit, on puisse parler à fonds de tant de merveilles dont l'on n'avoit qu'une idée confuse. Pour moy, je m'estimerois bien glorieux, si en faisant connoître à toute la France ce qu'elle peut avoir de plus beau, je pouvois en même temps vous marquer le profond respect, avec lequel je suis & seray toute ma vie,

MONSEIGNEUR,

Votre tres-humble, & tres-
obéissant serviteur,
VIGNIER.



AU LECTEUR.

POUR faire la description de Richelieu aussi parfaite qu'il est achevé ; il faudroit être en même temps tres-expert Architecte , sçavant Antiquaire, excellent Peintre, fameux Historien, bon Poëte, & grand Orateur : n'ayant qu'une legere teinture de toutes ces belles & nobles qualitez , j'espere que l'on me pardonnera facilement les fautes que je puis avoir faites en chacune de ces parties, & que l'on ne blâmera pas tout-à-fait ma temerité d'avoir entrepris un ouvrage d'aussi grande consequence qu'il peut être agreable. Il ne sera pourtant pas absolument inutile à ceux que la curiosité conduira dans ce beau lieu, puis que tous les objets qui frapperont leur vuë, ne leur seront plus inconnus, & que sans l'ayde de personne ils sçauront les noms des Dieux, des Deesses, & des Heros de l'Antiquité qui luy servent d'un ornement aussi pompeux qu'il est rare. Les petits Madrigaux qui en donnent la connoissance, pourront encore leur servir d'un aiguillon pour aymer la vertu & fuir le vice. Ils donneront matiere aux Sçavans pour faire de beaux Commentaires sur l'histoire, tant ancienne que moderne ; & les travaux de l'Eminentissime CARDINAL Duc DE RICHELIEU, leur feront faire des réflexions admirables sur la vie de ce grand homme. La Grece & l'Italie, ont travaillé à l'envi, pour rendre celebre le lieu où cet incomparable Ministre prit naissance, par tout ce qu'ils possedoient de plus precieux, & qui s'estoit échapé de la fureur des Gots & de l'injure des temps ; mais en contribuant à sa gloire, ils

ont aussi travaillé pour la leur , puis que l'on ne peut voir cet amas merveilleux de tant de belles Statuës , & de tant de beaux Bustes , sans admirer l'adresse presqu'inimitable des Statuaires anciens. Ceux qui se connoissent dans l'Architecture , ne seront pas moins surpris quand ils remarqueront avec quels soins & quelle æconomie Monsieur le Mercier a fait avoier à tous les plus grands maîtres , que c'est la seule maison dans l'Europe que l'on peut dire achevée. Sans doute que son Eminence auroit ajouté de nouvelles beautez à celles que l'Art & la Nature luy ont données , si Dieu ne l'eût point ôté si-tôt à la France ; Mais ce qu'il n'a pû achever se continuë tous les jours par les soins de son illustre heritier ; La veneration & le profond respect que j'ay pour la memoire de l'un , & les graces dont je suis redevable envers l'autre ; de m'avoir fait l'honneur de me placer dans le plus beau poste du monde , ne demandoient pas moins de ma reconnoissance , que ce que j'offre aux veritables curieux. J'auray le plaisir de leur faire connoître qu'il n'y a point de flatterie dans cette petite description , qu'ils trouveront toutes les choses dont je parle , & qu'il y en a qu'ils n'auroient point trouvées , si je ne les avois fait apercevoir.



A

M^r. VIGNIER,

SVR SON OVVRAGE.

MADRIGAL.

QUE de beautez ce Livre enferre!
Ce fameux Richelieu,
Qui ne se trouve qu'en un lieu,
Se peut presentement voir par toute la terre.

D. L. R.



LE
CHASTEAV
DE
RICHELIEV.
OV
L'HISTOIRE
DES DIEVX
ET
DES HE'ROS
DE L'ANTIQUITE',

Avec des reflections Morales.



'E s t. trop faire des chansonnettes ,
C'est trop chanter des amourettes ,
Muse il te faut renaitre avecque le
Printemps ,
Et d'une plus forte maniere .
Dans une si belle Carriere ,
'Aux chants de mille Oyseaux , mêler aussi tes chants.

A

LE CHASTEAV

Hâte toy dans ce renouveau,
De faire l'aimable peinture,
De ce magnifique Château,
Qui fait dire en tous lieux que l'Art ni la Nature,
N'ont jamais rien fait de si beau.

Mais pour cet Ouvrage pompeux,
N'es-tu point un peu trop folâtre,
Et ne seray-je pas honteux,
De te voir dauber comme plâtre,
Par quelque Critique fâcheux.

Ne crains point ta témérité,
Ne sçauroit estre condamnée;
Tous les Dieux sont de ton côté,
Et parlant de leur destinée,
Tu gagnes l'immortalité.

C'en est fait, je te voy rêver,
Te voila déjà dans la Ville,
Où tu commence d'observer,
Tout ce qu'un Ouvrier tres-habile,
Avec son Art a sceu trouver.

Deux rangs de Pavillons, ou plutôt de Palais,
Par une admirable industrie,
Font une Ruë où l'œil ne se lasse jamais,
De contempler en tous la même symétrie.

Deux places d'égale grandeur
D'abord donnent de la surprise,
Dans l'une se voit la ferveur,
Du Grand ARMAND, qui pour l'Eglise;
Se plaît à montrer sa splendeur.

La principale Rue est composée de vingt-huit gros Pavillons, quatorze de chaque côté, tous à Portes Cochées, & d'une même simétrie; à chaque bout il y a une Place de quarante-six toises en quarré, avec des Pavillons doubles aux quatre coins. L'Eglise est dans la Place la plus proche du Château, elle est aussi propre qu'il y en ait dans le Royaume, est consacrée à la Sainte Vierge, & le Service s'y fait par Messieurs de la Mission avec une Devotion admirable & tres exemplaire. Le Palais & les Halles sont dans la même Place, avec une Fontaine dans un des coins. Il y en a aussi une dans l'autre Place pour la commodité des Habitans.

Entre la Ville & le Château,
 L'on voit de grandes Esplanades,
 Tout ce que l'œil découvre est beau,
 L'on entend le bruit des Cascades,
 Qui forment un grand quarré d'eau.

Ces Ecluses & ce grand quarré d'eau qui a quarante-neuf toises, se vont rendre dans les Fossees de la Ville, qui sont revêtus de pierre dure, avec un Parapet tout autour, ils ont treize toises de large.

Depuis la Porte de la Ville jusqu'à la première entrée pour aller au Château, & qui est en demie Lune, il y a quarante toises.





PREMIERE ENTREE

pour aller au Château.

L'ABORD de ce Lieu si charmant,
Touche d'une telle manière,
Que tout le Monde également,
Croit en se flatant la visière,
Que c'est un pur enchantement.

L'on voit deux Jeux de Paume à droit,
Un grand Bois, un Mail, des Allées,
Où l'on ne craint ni chaud, ni froid;
Et qui de terres égales,
Composent un charmant endroit.

Depuis cette première entrée jusqu'à la porte de l'Anticour, il y a cent soixante & douze toises. Le Mail commence proche de cette Porte, il est à tournant, & passe autour de ces deux Jeux de longue Paume, il a :::::::::: toises de long, & de large ::::::::::. Il y a une petite Allée qui va d'une passe à l'autre pour la commodité de ceux qui voyent jouer.

A gauche un Canal spacieux,
Renferme un Parterre admirable,
Où mille Fleurs à qui mieux mieux,
Avec un mélange agréable,
Charment l'odorat & les yeux.

Au milieu du Parterre on voit un grand Bassin,
Dans lequel un Jet d'Eau voudroit percer les Nuës,
S'il n'étoit obligé de retomber soudain,
Et faire descendant mille Perles menuës.

Ce Canal est aussi de cent soixante & douze toises de long, & de quatre de large, il renferme de tous côtez la grand Parterre qui a la même longueur, & soixante & une toise de large : Le Sein-foïin qui n'en est séparé que par un Canal, est de même étendue. Il y a un grand Bassin au milieu dudit Parterre avec un beau Jet d'Eau.

Le Jeu de courte Paume.

VOUS dont l'adresse est sans égale,
Qu'on peut dire Enfans de la balle,
Qui passez les Saumurs & les petits Bretons,
Avoïez que la Sphère & la Place Royale,
Auprès de ce Tripot, sont des Tripots de balle,
Ou sont au moins des avortons.

Ce Jeu de courte Paume est proche du Mail & de la Porte de l'Anticour, il a esté fait en 1665. par l'ordre de Monseigneur le Duc de Richelieu. C'est un des plus beaux du Royaume.

Première Porte pour entrer dans l'Anticour.

CHARMÉ étonnant belle Anticour,
Où les yeux ne peuvent suffire,
A parcourir tout le contour,
Ta blancheur digne qu'on l'admire,
Ebloïit nuit & jour.



Cette première Porte est entre deux Pavillons dans l'un desquels loge le Portier. Il y a un Pavillon à l'entrée du petit Parc qui fait la simetrie à celuy-cy.

L'Anticour a soixante & deux toises de long, & quarante & une de large. La basse Cour est séparée de l'Anticour par une Balustrade de pierre. Elle a de même soixante & deux toises de long & cinquante & six de large.

Les arrières Cours à droit & à gauche de la basse Cour ont soixante & deux toises de longueur & dix-huit de largeur.

Tout rit, tout plaît également,
 Au milieu de deux grandes aîles,
 Deux Dômes s'élevans font un bel ornement,
 Aux quatre coins en paralleles,
 Quatre gros Pavillons régneront superbement.

L'un de ces Dômes est dans le milieu de l'Ecurie, il répond par une grande Porte dans l'Anticour, & par une autre dans une arrière Cour où sont les remises des Carrosses, & par où l'on va aussi dans le Jeu de courte Paume.

L'Ecurie au dessous n'a rien que de Royal
 On ne la peut voir sans extaze,
 Il n'y faudroit point de Cheval,
 Qui ne passât pour un Pégaze,
 Ou du moins pour un Bucéphal.

Il y a pour mettre quatre-vingt Chevaux entre les piliers & les barres. Elle est voûtée & lambrisée fort proprement, avec des croisées vitrées à droit & à gauche, & des Lits pour coucher les Palfreniers dans les enfoncemens des croisées.

DE RICHELIEU.

Entre les derniers Pavillons,
L'on découvre une Balustrade,
D'où l'eau sortant à gros bouillons
Court au long de chaque Fascade,
Et se perd entre des grillons.

Cette Balustrade est de pierres tournées à jour. Elle a quatre pieds & demi de hauteur, à chaque coin il y a une Fontaine dont l'eau tombe dans un Timbre, puis va coulant le long des Ecuries & le long de l'autre aile qui est vis-à-vis, & se perd enfin dans le Fossé par des grillons proche le Point de veüe.

Au delà sont les basses Cours,
Qui semblent une grande Ville,
Là sont la Fourrière & les Fours,
Et tout ce qui peut estre utile,
Pour passer doucement les jours.

Dans l'arrière Cour à main droite de la basse Cour, il y a une Ecurie à mettre cent Chevaux de front.

La Porte de cette basse Cour est la principale entrée, elle est accompagnée de six Pavillons qui font une demie Lune tres-agréable. Les Echos qui s'y rencontrent de tous côtez surprennent les oreilles doublement. L'on y arrive par une Allée d'Ormes de dix toises de large de près de demi quart de lieuë de long, avec une contre Allée de chaque côté de cinq toises de large; à venir par cette Porte au Château l'on trouve le Point de veüe.

Prodige que l'on peut dire unique & nouveau,
Incomparable Point de veüe,
D'où l'œil perce Parc & Château,
La Ville, la grande avenue,
Le petit Parc & le Rondeau.

Ce Point de vue est à l'entrée du Pont du Château, on le peut dire unique & incomparable, de quelque côté qu'on se tourne, les Portes de la Ville, du Château, du Parc & de la grande avenue, étant ouvertes, on voit à plus d'une grande lieue.

Quel plaisir d'estre sur ce Pont,
Et voir autour de ce Balustre,
Un beau Fossé large & profond,
Où l'eau bien plus claire qu'un Lustre
Nous laisse découvrir cent Carpes dans le fond.

Il y a autour du Château un Corridor ou Fausse-braye, fort agréable, revêtu d'un Balustre qui fait dans les quatre coins quatre petits Bastions, & dans les pointes il y a quatre petits Pavillons.

Face de l'entrée du Château.

L'Etranger étonné regardant cette Face,
Sans pouvoir bouger d'une place,
De ces Dômes pompeux ne peut tirer ses yeux,
Que pour les promener le long d'une Terrasse,
Où dans le beau milieu d'un ordre curieux
Un autre sçait charmer les plus ingénieux.

La Terrasse qui va de l'un à l'autre de ces Dômes est revêtue d'un Balustre de fer.



*Dans la face du Dôme qui regarde les
Ecuries il y a un Buste de Bronze noir
d'un Bacchus.*

S A V E Z-vous bien pourquoy ce Dieu
Qui chasse la mélancholie,
Estime si fort Richelieu ?
C'est qu'il s'y trouve une Folie,
Qui fut par la Sageffe introduite en ce lieu.

*Les Habitans de Richelieu n'ont jamais témoigné plus
de Sageffe qu'en plantant quantité de Vignes dans un lieu
proche de la Ville qui étoit inculte, & qui s'appelle la Folie,
le vin en est tres-bon & peut disputer l'avantage avec le
plus excellent Bourguignon.*

*Autre Buste de Bronze noir d'un Mercure,
dans la face qui regarde l'aîle gauche
des anti-Cours.*

C O M M E le Dieu Mercure est un Dieu curieux,
Il s'est venu poster dans cette haute Niche,
Pour voir ce qu'on vante si riche,
Et faire son raport aux Dieux ;
Mais voyant de ces Dieux la superbe assemblée,
Et de tant de Héros l'assemblage pompeux,
Il a bien mieux aimé demeurer avec eux,
Que de reprendre sa volée.



*Sur le petit Dôme qui est au dessus de la Porte
il y a une Renommée d'Airain, qui
est de Berthelot.*

LA Renommée au vol soudain,
Au dessus de ce petit Dôme,
Une Trompette en chaque main,
Publie avec plaisir de Royaume en Royaume,
La Grandeur du Ministre & de son Souverain.

*L'Architecture de ce petit Dôme est Dorique tant dehors
que dedans.*

*A la face du petit Dôme, Louys X I I I.
de Marbre, Statuë dudit Berthelot.*

CE grand Roy qui dompta l'Orgueil,
D'un Peuple hérétique & rebelle,
Témoigne qu'il voit de bon œil,
Cette Courrière si fidelle,
Qui retire **A R M A N D** du Cercueil.

A ses côtez vont s'élevant
Deux belles Colomnes Raustrales,
Marques qu'on le vit triomphant
En maintes Batailles Navales,
Vers le Nord, & vers le Levant.

*Du côté de ce petit Dôme qui regarde la Cour, il y a
deux Obelisques de Marbre, & dans l'ouverture du Dôme
trois petits Hercules de Marbre antiques & tres-beaux.*

Quoy-que dans le Siècle où nous sommes ,
 L'Amour soit le Maître des Hommes ,
 Quoy qu'il fasse par tout du bruit ,
 Et que les Dames soient fort belles ,
 On ne trouvera point d'Hercule en une nuit ,
 Faire cinquante Enfans , à cinquante Pucelles.

Thespis, Roy de Beoce.

La Porte du Château.

Il y a au côté droit de ladite Porte un Hercule, Antique.

HERCULE n'est plus furieux ,
 La joye aujourd'huy le transporte ,
 Et tient son sort plus glorieux ,
 D'avoir sa place à cette Porte ,
 Que celle qu'il eut dans les Cieux.

*Au côté gauche de la Porte du Château,
 un Mars.*

MARS pour le grand ARMAND, n'ayant pas moins
 d'ardeur ,
 Qu'Hercule en fait connoître ,
 Veut bien à cette Porte incessamment paroître ,
 Afin de maintenir l'éclat de sa grandeur ,
 Et comme ce Héros sceut contenter la France ,
 Il veut de ce Château prendre aussi la défense.



LE CHÂTEAU

Entrant dans la Cour du Château.

AH! c'est icy le Panthéon,
Avec toute la Cour Romaine;
Mais pour en faire le Crayon,
Il me faudroit avoir la veine,
Et la douceur d'Anacréon.

*Au côté gauche de la Porte il y a une Vénus
qui tient un petit Amour.*

CETTE belle Fille du Jour,
La douce & charmante Uranie,
Fait paroître dans cette Cour,
Les charmes de la modestie,
Et les attraits du pur Amour.

Au côté gauche de ladite Porte un Apollon.

PHÉBUS eut beau parler Phébus,
Daphné n'en fit pas plus de conte,
Elle n'aima point ses rébus,
Et tous ses contes à sa honte,
Furent des contes de Bibus.



Commencant à faire le tour de la Cour par la main droite, on voit au dessus de la Terrasse une Statue de Silla, Antique.

Silla, Statue.

DE petites picotteries,
Qui ne font rien dans les commencemens,
Font naître assez souvent de grandes broüilleries;
Et font dans les Etats cent bouleversemens;
Les Guerres de Silla prirent de là naissance,
Jaloux de Marius il porta sa vengeance,
Dans la Grèce, dans Rome, où detesté de tous,
Chargé d'infamie & de crime,
Quoy qu'il se dît heureux il devint la victime,
D'un nombre innombrable de Poux.

Auguste, Buste au dessus de Silla.

SE voir de l'Univers le Maître,
C'est sans doute un grand embarras,
Mais que quelqu'un ne le voulût point être,
Jusques icy l'on n'en connoît pas.
Auguste ce grand Politique,
Se voyant au sommet des grandeurs arrivé,
Fit mine de vouloir vivre en Homme privé,
Et de quitter le soin de la Chose Publique,
Mais de la pensée à l'effet
Il ne sceut faire le trajet.



L'Empereur Adrian, Buste.

TEL veut donner de soy trop bonne opinion,
 Tel se veut distinguer par de fameux exemples,
 Qui se tourne en dérision;
 Adrian fit beaucoup de Temples,
 Mais on douta toujours de sa devotion.

Euterpe, Statuë au dessus d'Adrian.

EUTERPE au son d'un Flageolet,
 Faisoit dancer tout le Parnace,
 Chantant quelque doux Triolet,
 Aujourd'huy froide comme glace,
 Elle est au bout de son rôlet.

*Barbia Orbiana, Buste, Fille de l'Empereur
 Decius, & Femme de Valens
 Hostilianus.*

LEs Grands ont les grandes douleurs,
 On trouve sous le Diadème
 Des épines comme des Fleurs,
 Et le déplaisir est extrême
 Quand il faut quitter les Grandeurs;
 Orbiana jadis fit cette épreuve amère
 Alors qu'elle perdit son Epoux & son Père.



*Jules César, Statuë au dessus de Barbis
Orbiana.*

NUL ne peut se parer des coups de la Fortune,
Un instant fait d'un Grand la pâture des vers,
Et la précaution, ni les avis divers,
Ne peuvent l'exempter de cette Loy commune.
Jules du Monde entier se voyoit absolu,
Et son ambition sembloit estre assouvie,
Alors qu'en plein Senat Brutus trop résolu,
Trancha brutalement le filet de sa vie.

Cneus Domitius Père de Néron, Buste.

ON ne s'étonne pas beaucoup
Qu'un Tigre engendre un Tigre, & qu'un Loup fasse
un Loup.

Mais on ne peut voir dans le Monde,
Sans horreur & sans grand ennuy,
Qu'un Homme en qui tout vice abonde,
Fasse un Fils plus méchant que lui.

Cneus Domitius ce cruel homicide,
Quelque Démon qu'il fut fit un plus grand Démon,
Alors qu'il engendra Néron,
Qui n'aima que le sang, le feu, le Parricide.



*Julie , Femme du grand Pompée , Statuë
au dessus de Domitius.*

SI Pompée étoit bien charmant,
Il fut aussi tant aimé de Julie,
Que sur un soupçon seulement,
Que quelqu'un l'eût privé de vie,
Elle mourut subitement.

*Buste de Galeria Valérie , Fille de Dioclé-
tian , & Femme de l'Empereur
Galerius Maximianus.*

RIEN n'est si doux qu'un beau renom ,
Du Temps, même, il emporte une heureuse victoire,
Et conserve à jamais un nom.
Valérie eut la gloire
De voir une Province avec une Cité,
Faire bénir son Nom à la Postérité.

*Néron, Statuë au dessus de Galeria
Valeria.*

AINSI qu'un infernal flambeau ,
Néron qui n'aima que le vice,
Eut mis tout le Monde au Tombeau ,
S'il n'eut une fois fait justice,
Devenant son propre Bourreau.

Drusus

Drusus, Buste.

DRUSUS dans Richelieu s'est donné pour otage,
 Ne pouvant pas rendre aux François,
 Les Tresors qu'il prit autrefois,
 Lors que chez les Gaulois il fit tant de ravages.

Erato, Statuë au dessus du Buste de Drusus.

ERATO par ses beaux discours,
 Ne parlant jamais que de flamme,
 Et n'exalant que des Amours,
 Devoit sans doute avoir dans l'Ame,
 Ce qu'elle chantoit tous les jours.

Scipion l'Africain, Buste.

LE plaisir de la gloire est un plaisir bien doux,
 Plusieurs l'ont mérité par leur valeur extrême;
 Mais peu goûtent celui de se vaincre soy-même,
 Quoy qu'il soit le plus Grand de tous.

*Vn Mars, Statuë au dessus du Buste
de Scipion.*

VOUS pour qui tous les jours nous voyons nos
 Guerriers,
 Rencontrer des Cyprés en cherchant des Lauriers,
 Que vôtre pouvoir est extrême,
 Des plus beaux sentimens vous remplissez un Cœur,
 Et quoy que vous passiez pour la foiblesse même,
 Beau Sexe, c'est de vous que nous vient la vailleure.

C

Si Jupiter, jadis, fit naître la Sagesse,
 Tirant de son Cerveau la sçavante Pallas,
 Junon fit voir autant d'adresse,
 Alors qu'elle engendra ce grand Dieu des Combats.

Agripine, Mère de Néron, Buste.

C E L L E qui veut régner ferme les yeux à tout,
 Et ne redoute rien pour en venir à bout;
 Si son ambition se trouve combattuë
 Comme cette Agripine elle dit en fureur:
 Que ce cruel Enfant me tuë,
 Pourvû qu'il devienne Empereur.

*Vne Vénus, Statuë au dessus d'Agripine.
 Elle est admirablement belle.*

N E t'en orgueillis point des biens que Dieu te
 donne,
 Et ne tourne jamais ses présens contre luy,
 Ta force est un rozeau de qui le ferme apuy,
 Ne te peut soutenir s'il faut qu'il t'abandonne.
 Diomèdes vit bien qu'il s'étoit fort mépris,
 Alors qu'il blessa Mars & la belle Cypris;
 Mais il l'aperceut mieux lorsqu'il trouva sa Femme
 Qui n'exhaloit par tout que d'impudiques lieux,
 Et qu'il trouva plus doux d'être errant mal-heureux,
 Que de vivre avec une Infame.



Lucius Verus, Buste.

DANS un vil Artisan, comme dans un Berger,
 Les défauts ne sont pas d'une grande importance;
 Si l'on s'en aperçoit c'est sans aucun danger,
 Et sans que leur venin porte de conséquence.
 Mais un Prince qui doit servir d'exemple à tous,
 S'il fait quelque bassesse ou perd la Tramontane,
 Ainsi que fit Vêrus pour une Courtisane,
 Il devient le joüet des Sages & des Fous.

*Mercuré, Statuë au dessus de Lucius
 Aurelius Verus.*

AVEC tous ces Héros, ces Dames & ces Dieux,
 Mercuré pourroit estre assez malicieux,
 Pour faire des remu-ménages;
 Mais ces Dieux, ces Héros, faits à ses badinages,
 Ainsi que des Argus veillans de tous côtez,
 Empêchent les larcins, & les Maquerélages,
 Parmy tant de Tresors & de rares Beaux.

*Buste d'Octavia, Fille d'Octavius, &
 Femme de Marcellus.*

AH! qu'il est mal-aizé tant que l'on est en vie,
 Et que nos passions nous figurent un bien,
 De jurer de n'aimer plus rien,
 De même que fit Octavie.



Cléopâtre, Statue au dessus d'Octavia.

V N Cœur qui se donne à l'Amour,
Reçoit un venin tirannique,
Qui, tôt ou tard, luy joue un tour.
Par cet Aspic qui toujours pique,
Cléopâtre perdit le Jour.

Cicéron, Buste.

L'Eloquence a de grands attraits,
L'on est contre elle sans défense,
Elle ouvre les Cœurs de ses traits;
Mais alors qu'ils sont joins avec la médifance;
On ne leur pardonne jamais.
Ce fameux Cicéron sur qui chacun s'arrête
L'aprit aux dépens de sa tête.

Autre sur Cicéron, Buste.

Q U'il se reconcilie avec un Ennemy;
Doit estre sur la défiance;
Bien souvent il feint d'estre Amy,
Qu'il couve dans son Cœur une horrible vengeance.
De cette vérité Cicéron fut témoin,
Il choqua Clodius: ce Tribun avec soin,
Fit mine d'étouffer ce qu'il avoit dans l'Ame;
Mais voyant le temps propre à le pousser à bout,
Il gagne ses Amis, il l'accuse, il déclame,
Le bannit, le proscriit, & le poursuit par tout.



Bacchus, Statuë au dessus de Cicéron.

BELLE de qui l'Esprit par trop ambitieux,
 S'attache à la Grandeur afin d'en estre aimée,
 Souvien-toy que l'éclat qui vient des demy Dieux,
 Obscurcit tôt ou tard la bonne Renommée,
 Semée, Mère de Bacchus,
 Pour le même défaut ne sceut pas se défendre
 De voir ses projets confondus,
 Et d'estre mise en cendre,

L'Empereur Probus, Buste.

LES Romains en portant la Guerre,
 Dans les quatre coins de la Terre,
 Prétendoient établir leur renom pour jamais;
 Mais par une bonté qui n'eût point de seconde,
 Probus sceut des Césars surmonter les hauts faits,
 Donnant la Paix à tout le Monde.

Pompée, Statuë au dessus de Probus.

POMPÉE en triomphant dans tous les coins du
 Monde,
 S'acquît par sa valeur le beau surnom de Grand;
 Mais il nous aprit en mourant,
 Que toutes les Grandeurs font de même que l'Onde,
 Dont la première qui s'enfuit
 Fait place à celle qui l'a suit.



*Iunia Claudia, Fille de Sillanus & Femme
de Caligula, Buste.*

QUAND la Mort prévient la misère,
On doit la croire heureuse & ne pas s'affliger,
Claudia n'eût sceu voir son Père
D'un funeste rasoir luy-même s'égorger.

*Vne Vénus, Statuë au dessus de Iunia
Claudia. On la tient de Praxitelle.*

VNE amoureuse Créature,
Voyant cette Vénus prit l'Art pour la Nature,
Mais froide comme Marbre, insensible à son mal,
Ne pouvant l'émouvoir, ni passer son envie,
Il en perdit la vie,
Qu'il n'auroit pas perduë avec l'Original.

Cornelius Scipion, Buste.

QUE le Sage est heureux ! il sert par tout d'ex-
emple,
Et même dans son Cœur Dieu se bâtit un Temple.
Les Romains affectans d'estre estimez Pieux,
Choisirent Scipion comme le plus fidèle,
Et le plus rempli d'un Saint zèle,
Pour loger la Mère des Dieux.



*Méléagre , Statue au dessus de Cornelius
Scipion.*

FUNESTE passion qui ne respecte rien,
Implacable fureur, qui tyrannise l'Ame,
Vangeance qui n'épargne Enfant, Père, ni bien,
Que tes coups sont cruels dans la main d'une Femme !
Le Cœur rempli de ce poison,
Altée, écumante de rage,
Vangea dessus son Fils l'outrage,
Qu'il avoit fait à sa Maison.

*Sur le Balcon qui est devant le Dôme du grand Escalier,
les deux Esclaves de Michel l'Ange.*

Premiér Esclave.

C'EST dans l'adversité que paroît le courage,
Un Homme généreux voit les fers sans frémir,
Il est libre dans l'esclavage,
Et souffre ses maux sans gémir.

Deuxième Esclave.

VN Esclave dans la fureur,
Qui n'écoute rien que sa rage,
Ne fait qu'augmenter son mal-heur,
Et par l'excès de sa douleur,
Témoigner son peu de courage.

Apollon & Hercule , Bustes au dessus desdits Esclaves.

Apollon.

IL ne s'est jamais vû d'aveuglement pareil,
A celuy du Soleil,
Lors que pressé d'une amoureuse atteinte,
Ce Dieu devint assez Folet,
Pour joüier avec Hyacinte,
Qu'il tua d'un coup de Palet.

Hercule, Buste.

LORS qu'on s'attaque à la Vertu,
C'est en vain que l'on subtilise,
Et qu'avec soin l'on se déguise;
L'Artifice contre elle est ainsi qu'un fêtu.
Ce renommé Périclimène,
Qui paroïssoit un Aigle, & puis un Moucheron,
Par tant de changemens devenu Fanfaron,
Se croyoit au dessus du plus grand Capitaine.
Mais par une vertu qu'il ne connoïssoit pas,
Hercule mit la fienne à bas.

Marc Antoine, Buste.

MARC ANTOINE connût trop tard,
Qu'un Epoux infidèle,
Est toujours exposé dans un funeste hazard,
Et qu'une flame criminelle,
S'éteint souvent par le poignard.



Apollon,

*Apollon, Statuë au dessus de Marc
Antoine.*

Q U'IL s'est perdu d'Enfans par la faute des Pères,
Que l'Indulgence en pert encore tous les jours;
A leur ambition laissant un libre cours,
On devient l'Artisan de toutes leurs misères.
Phébus pour estre un peu trop bon
Perdit le jeune Phaëton.

*Buste de Flavia Domitilla, Femme de
Vespasien.*

L A Vertu fait vivre à jamais,
Elle est toujours rémunérée,
Domitilla pour ses bien-faits,
Chez les Romains fut réverée,
Sous le visage de la Paix.

*Faustine, Femme de Marc Aurelle,
Statuë au dessus de F. Domitilla.*

L' A M O U R est un Gladiateur
Qui sans cesse combat une Ame qu'il obsède,
Et l'on trouve peu de remède,
Pour s'opposer à sa fureur.
Faustine éperdument éprise
D'un Athlette, à ses yeux vigoureux & charmant,
Marc Aurelle l'occit pour guérir sa sorise,
Et frotté de son sang encore tout fumant;
Par l'avis d'un Devin, avec la Belle eut prise.

D

Domitian, Buste.

DOMITIAN plus cruel que les bêtes farouches,
Voloit un peu trop haut pour un preneur de
Mouches,

Quand il se mit au rang des Dieux ;
Mais de sa vanité que l'atente fut vaine !
Et la punition soudaine,
Puis qu'on biffa son nom de la Terre & des Cieux.

Jupiter, Statuë au dessus de Domitian.

FAUSSE Divinité que le Diable fit naître !
Pour maintenir son règne il te fit reconnoître
Sous le nom glorieux d'un Jupiter tonnant ,
Les Peuples aveuglez crurent à tes Miracles ;
Mais on vit cesser tes Oracles,
Lorsque pour nous sauver un Dieu se fit Enfant.

Buste de Géta, Fils de l'Empereur Severus.

L'ENVIEUX ne peut voir le bien ,
Sans penser aux moyens de le pouvoir détruire ,
Il rompt le plus ferme lien ,
Et ne se réunit qu'à dessein de mieux nuire.
Caracalla traître & jaloux ,
Ne pouvant voir l'éclat des Vertus de son Frère ,
Jusques dans les bras de sa Mère ,
Perça Géta de mille coups.



Vne Vénus, Statuë au dessus de Géta.

QUE tes attraits sont doux, flatteuse volupté !
 Mais que tes suites sont cruelles !
 Paris ferma l'oreille aux Graces éternelles,
 Et méprisa les biens pour suivre la beauté.
 Hélas ! dans le Siècle où nous sommes,
 Que l'on voit de Paris pleins de déloyauté,
 Si tous les grains de sable étoient changez en pommes,
 Vénus à tout moment auroit la Royauté.

Mammée, Buste.

AVEC cent belles qualitez,
 Il ne faut seulement qu'un vice ;
 Pour en effacer les beautez.
 Mammée avec son avarice,
 Perdit toutes ses Dignitez.

Mercure, Statuë au dessus de Mammée.

VN brave Courier est actif,
 Il est secret, il sçait les Langues,
 A prendre il n'est jamais retif :
 Mercure faisoit des Harangues,
 Et travailloit au conjonctif.



*Buste de Florian, Frère de l'Empereur
Tacitus.*

HEUREUX qui dans l'éclat d'une superbe pompe,
Ne s'élève pas plus que dans l'obscurité ;
Il rit de la Fortune, il s'en joue, il la trompe,
Et ne mît sa Grandeur que dans l'obscurité.
Florian mal instruit dans cette Politique,
Par un point d'honneur chimérique,
Ne se pût abaisser après s'estre élevé,
Et crût qu'il auroit moins de peines,
De recevoir la Mort, s'ouvrant toutes les veines,
Que de vivre en Homme privé,

Vne Vestale au dessus de Florian, Statuë.

IL n'est rien plus Sacré, ni plus Saint que le Vœu,
A moins d'un sacrilège on ne sçauroit l'enfreindre,
Les Vestales, jadis, conservoient bien leur feu ;
Mais elles n'osoient pas l'éteindre.

*Buste de Iulia Domna, Fille de Batian,
Prêtre du Soleil & Femme de l'Empereur
Severus.*

QUE profite à la Femme une Science extrême,
Quand elle ne sçait pas se connoître soy-même ?
Que luy sert de donner un conseil généreux,
Lors qu'elle n'en prend point qui luy soit salutaire,
Et que le flambeau qui l'éclaire,
La consume, enfin, de ses feux ?

Domna pleine d'orgueil voulant régner toujours,
 Dans son esprit subtil inventa mille tours,
 Pour rendre de Macrin la poitrine enflammée;
 Mais son ambition le ménageant en vain,
 D'honneur & de gloire affamée,
 Elle se fit mourir de faim.

Bacchus, Statuë au dessus de Iulia Domna.

LA Justice d'enhaut épargne le Pêcheur,
 Et ne le punit pas autant qu'il est coupable :
 Il a toujours le temps d'apaiser sa rigueur,
 Mais s'il s'obstine au mal elle est inexorable,
 Et décoche sur luy les traits de sa fureur.
 Trois Dames dont l'orgueil enflait les folles têtes,
 Méprisant de Bacchus les honneurs & les fêtes,
 Sans bonté s'employa pour vaincre leurs erreurs,
 Mais travaillant en vain pour les âmes impies,
 Tout d'un coup on les vit avec mille clameurs,
 Déchirer leurs Enfans ainsi que des Harpies.

Hercule, Buste.

LA beauté surmonte la force,
 La plus grande valeur se rend à son amour,
 Hercule d'Omphale amoureux,
 Pour glaive prit une quenouille,
 Et ce Cœur généreux,
 Que l'Amour mettoit en bredouille,
 Ne respiroit plus que les Jeux.

D 3

*Statuë de Claudia , Fille de P. Claudius ,
& de Fulvia , qu'Auguste épousa.*

IL n'est rien de plus difficile ,
Que d'appaiser un Cœur ambitieux ,
Alors qu'une personne habile ,
A formé contre luy des desseins factieux.
L'Amour même avec son amorce ,
Près d'Auguste jamais n'en sçeut venir à bout :
Claudia par l'Hymen entra chez luy par force ,
Mais la tendresse point du tout.

Jovian , Buste.

VN Prince qui se porte au bien ,
Sert d'exemple & fait qu'on l'admire ,
Jovian se faisant Chrétien ,
Fit le bon-heur de son Empire ,
En même temps qu'il fit le sien.

Statuë d'Antinoüs au dessus de Jovian.

ADRIAN fit voir que ses Dieux
Ne faisoient pas trop son atache ,
Et qu'il les crût bien vicieux ,
Puis qu'il fit un Dieu d'un Bardache :
Par un excès d'Amour
Qui n'eut jamais d'exemples ,
A son Antinotis il fit bâtir des Temples ,
Après l'avoir privé du Jour.

*Buste de Druzilla, Fille de Germanicus
& d'Agripine.*

QUAND on a fait d'abord banqueroute à l'honneur,
Il est bien mal-aisé que l'on change de vie,
Le crime ne fait plus d'horreur,
Et de dessus le front toute honte est bannie.
L'Incestueuse Druzilla
S'étant abandonnée avec Caligula,
Fut de ses Concubins, l'infame Concubine,
Mais ce Monstre brutal, las de la Charrier,
La fit subitement aller chez Proserpine,
Afin de s'y pouvoir encore apparier.

Vne Vénus, Statuë au dessus de Druzilla.

NE pense pas que tes richesses,
Tes surveillans, ni tes largesses,
Tes Amis, ta Noblesse, & ta vaste Grandeur,
Puissent cacher ton crime aux yeux de la Justice,
D'un Dieu qui dans ton Cœur,
Découvre jusqu'au fonds ta plus noire malice.
Avec un plaisir sans pareil,
Mars & Vénus passioient leur amoureuse envie,
Mais étant surpris du Soleil,
De honte & de chagrin elle se vit suivie.



Vn Bacchus , Buste.

LA vangeance jamais n'occupe un noble Cœur ,
 Elle est d'une ame foible une preuve certaine ,
 Aussi la Femme en fait son plus grand point d'honneur ,
 Et se donne pour rien souvent beaucoup de peine.
 Junon , contre Bacchus , piquée étrangement ,
 Pour luy faire sentir les traits de sa colere ,
 Emprunta l'aiguillon d'une horrible Vipere ,
 Mais ce Dieu la tua d'un seul brin de Salement.

Caracalla , Statuë sous le Buste de Bacchus.

DANS un Homme privé l'on arrête le vice ,
 Mais dans un Souverain il se reprend sur tous ,
 Il trouble la Vertu , détecte la Justice ,
 Et met tout san-dessus dessous.
 Ainsi Caracalla ce fameux Fratricide ,
 Ce Monstre incestueux , cet Animal sordide ,
 De ses débordemens ravageoit l'Univers ,
 Quand Macrin pour trancher le cours à cette peste ,
 Envoya ce Démon funeste ,
 Faire pénitence aux Enfers.

Buste d'Aquiléa Severa , Vestale.

LORS-que l'impureté s'empare de nôtre Ame ,
 Tous les vices chez nous abordent à grands pas ,
 Le sacrilège même , a pour nous des apas ,
 Et brûle nôtre Cœur d'une secrete flame.
 Ainsi vit-on , jadis , ce fameux Criminel ,
 Cet Impie Héliogabale ,
 Tirer du Temple une Vestale ,
 Pour la faire entrer au Bordel.

Statuë

*Statuë d'Agripine que Tibère quitta pour
épouser Iulie.*

Pour se mettre à couvert de la tentation,
L'on doit soigneusement fuir l'occasion.
Il n'est point de Vertu qui parfois ne succombe,
Tous les Siècles passez & les Siècles présents,
Font voir que le plus Sage tombe,
S'il ne se dérobe à ses Sens :
C'est ce que fit jadis la prudente Agripine,
Quand Tibère eut Julie en son pouvoir,
Elle fut toujours assez fine,
Pour n'en estre point vuë, & pour ne le point voir.

Antoninus Pius, Buste.

QUE la Sagesse est une douce amorce
Pour rendre sous soy tout soumis !
Des Cœurs les plus brutaux elle fait des Amis,
Et les plus emportez se rendent à sa force.
Antonin par ses douces Loix,
Bannit de l'Univers les tristes Catastrophes,
Et fit voir qu'heureux est le choix,
Quand les Rois sont des Philosophes,
Ou les Philosophes des Rois.



*Marius, Statuë au dessus d'Antoninus
Plus.*

L'INGRATITUDE est une lâcheté
Qui n'est jamais sans défiance,
Elle marche toujours avec la cruauté,
Et reçoit tôt ou tard sa juste récompense.
Marius avancé dans les plus grands Honneurs,
Fit la Guerre à ses Bienfaiteurs;
Mais quoy qu'il fut souvent suivi de la Victoire,
Qu'il se vit triomphant du Cymbre & du Germain,
La crainte le rendit envers tous inhumain,
Et la peur de la Mort ternit toute sa Gloire.

*Sabine, Femme d'Adrian, Statuë au
dessus de la Terrace.*

LE mépris touche jusqu'au Cœur,
Il met le désespoir dans l'esprit d'une Femme,
Il arrache l'Amour d'une Ame,
Et donne entrée à la fureur.
Sabine un peu vaine & fâcheuse,
Fit voir bien plus de force & de Cœur pour mourir,
Qu'elle n'en montra pour souffrir,
Une parole injurieuse.



*Claudius , Buste au dessus de Sabine. Il
épousa Agripine.*

QUAND on fait un Serment il s'en faut souvenir,
On fait voir sa foiblesse à ne le pas tenir,
Souvent d'un repentir elle est aussi suivie.
Claudius rebuté d'un lien conjugal,
Jura de l'éviter comme un mal sans égal,
Mais oubliant ses Vœux il en perdit la Vie.

*Après avoir fait voir icy toutes les Antiques , qui sont
chacune dans sa Niche , il faut avant que de visiter les
Chambres parler des Figures & Bustes qui se voyent aussi
dans des Niches aux Pavillons du Roy , de Mademoiselle ,
& par le dehors.*

*Au Pavillon de Mademoiselle qui regarde
le petit Parc , une Vénus , Statue.*

C'EST en vain que Vénus autour de ce Château,
Nous fait voir ses attraits & toutes ses tendresses,
Pour enflamer nos Cœurs de quelque feu nouveau,
Les Dames dans ce Lieu sont toutes des Lucrelles,
Ou des Sœurs du sacré Coupeau.

Lisander , Buste au dessus de Vénus.

VN Esprit remuant cause de grands desordres;
Luy seul dans un Etat fait changer tous les Ordres,
Sous le masque trompeur d'une fausse vertu:
Et son adroite Politique,
Sçait mettre Oracle fourbe & beaux mots en pratique,
Pour venir à son but sans estre combattu.

Lisander avec cette adresse ,
 Bouleversa toute la Grèce ,
 Etablit les Tyrans , fit mille mal-heureux ,
 Se vit environné d'une extrême richesse ,
 Et toutefois il mourut gueux.

*Au Pavillon du Roy , du côté qui regarde
 le petit Parc , le Somne , Statuë.*

D O U X Ennemy de la Lumière ,
 Invisible coureur de nuit ,
 Ombre sans corps qui nous séduit ,
 Vapeur qui se transforme en diverse manière :
 Charme qui vient toucher nos Sens ,
 Lors qu'ils paroissent impuissans :
 Prodigue de Plaisirs , prodigue de Richesses ,
 Artisan merveilleux pour qui l'on est sans foy ,
 Somne tu nous rendrois heureux par tes largesses ,
 Si nous ne les voyions s'envoler avec toy.

*Ælius Adrianus , Père de l'Empereur
 Adrian , Buste au dessus de Somne.*

Q U A N D on ne verroit point mille faits dans
 l'Histoire ,
 Dignes d'une éternelle Gloire ,
 Un Père est assez glorieux ,
 Comme fut Adrian d'avoir donné naissance ,
 A cet autre Adrian dont l'extrême puissance ,
 Ne craignoit que celle des Cieux.



*Au Pavillon du Roy , du côté qui regarde
le petit Parterre , un Bacchus ,
Statuë.*

LEs changemens soudains sont toujours dan-
gereux ,
Par quelque bon motif qu'on les puisse entreprendre ;
Plusieurs se sont perdus par eux ,
Et des Etats entiers ont esté mis en cendre ,
Panthée avec un zèle un peu trop indiscret ,
Sans avoir consulté dans un Conseil secret ,
Fronda contre Bacchus & ses cérémonies ;
Mais Bacchus irrité de ces desseins nouveaux ,
Après qu'il eût souffert des peines infinies ,
Le fit en un instant mettre en mille morceaux.

Commode , Buste au dessus de Bacchus.

POUR peu que d'innocence un cœur soit revêtu ,
Par l'exemple du vice il cherche la Vertu ;
Les lâches actions luy font aimer les belles ,
La cruauté luy donne une secrète horreur ,
Et les brutalitez sales & criminelles ,
Luy font du pur Amour rechercher la douceur .
Ainsi la vie incestueuse
D'un Commode infernal peut tirer le Méchant
De son mauvais penchant ,
De crainte d'une chute affreuse.



*Au Pavillon de la Chambre du Roy, du
même côté, Mars, Statuë.*

L'AMOUR trouble la fantaisie,
Il n'est guère sans jalousie,
Pour peu que l'on en prenne on est en grand danger,
La raison est ensevelie,
Et l'on ne songe plus qu'à se pouvoir vanger.
Mars du bel Adonis jaloux,
Eut un si grand martel en tête,
Qu'il prit la forme d'une bête,
Pour luy faire sentir les traits de son couroux.

Agrippa, Buste au dessus de Mars.

QUE le point d'Honneur fait de peine !
Qu'il est mal établi sur un Sexe léger,
Qui va comme l'Amour le meîne,
Et qui n'est constant qu'à changer.
Agrippa possédant Julie,
Sembloit estre Maître du fort ;
Mais préférant l'Honneur aux Grandeurs de la Vie,
Il crût le conserver en se donnant la Mort.

*Sur le Balçon qui est au dessus du Pont qui
va dans le Parterre, une Flore.*

PRENEZ, lâches Détracteurs,
Qu'en traitant d'impudique une Reine des Fleurs,

Vous péchez contre la Nature ,
 Vous offensez la Pureté ,
 Puisqu'au temps de l'Hymen la Nymphé la plus pure,
 De Couronnes de Fleurs marque sa Chasteté.

Ce qu'Ovide a dit des Romains ,
 N'est qu'une pure Fable & que des contes vains,
 Flore , par sa douceur extrême ,
 Fit par tout des Adorateurs ,
 Et l'on n'a jamais vû de Personnes qui l'aime ,
 Qui n'ait eu quelque part à ses douces faveurs.
 Mais , que ses libéralitez
 Puissent passer chez nous pour des brutalitez ,
 Que ses faveurs soient criminelles :
 Des Saints elles font les desirs ,
 Elles font l'Ornement des plus riches Chappelles ,
 Et les plus grands Prélats , en font leurs grands plaisirs.

*Caius Octavius , Père d'Auguste , Buste
 au dessus de Flore.*

LE Vertueux qui brille éblouit l'Envieux ,
 Et luy fait mal aux yeux.
 Mais cherchant à gloser sur sa noble Personne ,
 Il va fouïller dans les Tombeaux ,
 Pour rencontrer quelques lambeaux ,
 Qui puissent offusquer l'éclat qui l'environne.
 Octave paroissant comme un fameux Guerrier ,
 Ne dégénéra point des Héros de sa Race ,
 Et pourtant l'Envie eut l'audace ,
 De dire qu'il étoit le Fils d'un bon Banquier.



*Lucius Iunius Brutus l'Ancien , Statuë
au dessus dudit Balcon.*

P O U R maintenir les Loix on doit estre sévère,
Il faut se dépouïller des sentimens de Père,
Et ne suivre jamais que ceux de la raison.
De même que Brutus, ce fameux Politique,
Il faut Sacrifier pour la chose Publique,
Ses Enfans , ses Amis , ses Biens & sa Maison.

*Licinius Gallienus , Buste au dessus
de Brutus.*

P L A I S I R S vous estes doux ! mais que vous estes
traîtres !
Vous ne flattez les Cœurs que pour vous rendre maîtres.
Et quand dans vos liens ils sont pris une fois ,
Rien ne sçauroit les en dépendre ;
La Raison contre vous à beau pousser sa voix ,
Ils sont hors d'état de l'entendre.
Gallienus , vainqueur de maintes Nations ,
Mais non pas de ses passions,
Pour leur plaire cherchoit les plus doux artifices ,
Lors que ses Ennemis ,
Qu'il croyoit tous soumis ,
Luy donnèrent la mort au milieu des délices.



An Pa-

*Au Pavillon de son Eminence, du côté qui regarde le
Parc, un ADONIS, Statue.*

ADONIS.

BEAUTE' qui donnes tant de peine,
Que ta durée est courte & qu'elle est incertaine,
Et que tes plus beaux jours ont de fâcheuses nuits.
Objets qui possédez cette fleur passagere,
Songez à quels chagrins vos cœurs seroient reduits
Par une picotte legere.
Adonis de Venus fut les tendres amours,
Adonis surpassoit en beauté toute chose;
Mais sa Metamorphose,
Nous apprend encore tous les jours,
Qu'elle passe comme la Rose.

*HERENNIAN, Buste au dessus
d'Adonis. Il estoit fils d'Odenat
& de Zenobie.*

AH ! que souvent il se rencontre,
Que ceux de qui l'on suit les Loix
Ne semblent faits que pour la montee,
Pendant que d'autres font les Rois.
Herennian fut de la sorte,
Si les Historiens sont gens dignes de foy,
Mais Zenobie estoit vaillante, sage & forte.
Et ne valoit pas moins qu'un Roy.



*Au Pavillon de son Eminence, du côté qui regarde le
Parc, un APOLLON, Statue.*

APOLLON.

SANS doute qu'Apollon eust eu bien plus de joye,
De travailler icy qu'aux murailles de Troye,
Pour un Laomédon qui se mouroit d'ennuy,
Quand il falloit donner quelque peu de monnoye:
ARMAND plus genereux, des Vertueux l'appuy;
D'une main liberale,
Qui n'eût jamais d'égale,
Payoit fort bien celuy
Qui travailloit pour luy.

AVRELIVS FVLVIVS, *Pere d'Antonius Pius, Buste.*

CEN'est pas toujours la grandeur,
Qu'un Pere pour son Fils doit chercher davantage,
Il s'en est vû plusieurs au plus haut point d'honneur,
Causer beaucoup de pleurs & faire enfin naufrage.
Mais, comme Fulvius, qu'un Pere est glorieux,
Et qu'avecque raison sa joye il fait paroître,
Alors qu'il voit porter à celuy qu'il fit naistre
Le titre d'Empereur, & celuy de Pieux.

*Au Dôme du Sallon, du côté qui regarde la Villo,
un BACCHVS, Statue.*

BACCHVS.

Q U A N D les Peuples sont mutinez ,
 Un Roy d'abord doit user de clemence ;
 Mais si dans leur revolte ils sont trop obstinez ,
 Il peut alors sur eux exercer sa vangeance.
 Bacchus pouvoit bien faire voir ,
 A des Corsaires tyranniques ,
 Qu'il sçavoit leurs projets iniques ,
 Et leur témoigner son pouvoir.
 Mais il voulut d'abord imprimer dans leurs testes ,
 Les respects qui sont dûs à la Divinité ,
 Lors persistant toujours dans leur temerité ,
 Il les transforma tous en Bestes.

VESPASIAN ,

Buste au dessus de Bacchus.

Q U A N D en faveur d'un Grand le Ciel fait des
 Miracles ,
 Il ne rencontre point d'obstacles.
 Ses plus grands Ennemis se declarent pour luy ;
 Pour reconnoître aussi ses graces nompareilles ,
 Par mille soins , par mille veilles ,
 Il est des oppressez la défense & l'appuy.
 D'une assez semblable maniere ,
 Le bon Vespasian sorti de la poussiere ,
 Se trouva le Maître de tout ,
 Mais que ne fit-il point pour rétablir l'Empire ?
 Jusqu'au dernier soupir il fit ce qu'il sceut dire ,
 Qu'un Prince doit mourir debout.

Après avoir fait le tour du Coridor, & considéré toutes les Statuës & tous les Bustes dont je viens de parler, on peut retourner le long dudit Coridor & se rendre dans le Vestibule qui est à l'entrée du grand Escalier, afin de visiter les chambres. Mais quelque impatience que l'on ait de les voir, la venue d'un Parterre accompagné de Figures antiques, sur des pieds-d'estaux, fait naître la curiosité de les considérer avant que de la renfermer au dedans. Au bout du Pont qui va du Vestibule dans le Parterre, on trouve deux belles Statuës antiques, l'une est de l'Empereur ALBINVS, & l'autre d'une VENVS.

ALBINVS.

L'HONNEUR est un appas dont on se sert souvent,
 Pour attraper celuy que l'on va décevant ;
 Mais l'Homme de bon sens ne s'y laisse pas prendre ;
 Il découvre dessous les fleurs,
 Le Serpent qui se cache & qui le veut surprendre ,
 Par l'éclat engageant de leurs vives couleurs.
 Pour tromper Albinus, Severe fit de même ,
 Il luy fait part du Diadème.
 Et dans le même temps le destine à la mort ;
 Mais par une juste vengeance,
 Severe estoit tout prest d'avoir un même sort ,
 Si Letus pour son bien n'eut fait tourner la chance.

VENVS.

NE sois point negligent à faire ton devoir ,
 Dieu punit un chacun selon ses démerites ,
 Et s'il ne le fait pas selon tout son pouvoir ,
 Ses vangeances pourtant ne sont jamais petites.
 Ces Dames de Lemnos qui traitoient de mépris ,
 L'encens qu'on répandoit pour la belle Cypris ,

Frappèrent un chacun d'odeurs bien plus mauvaises;
 Dequoy les Maris étonnez ,
 En se bouchant le nez ,
 Ne pouvoient souffrir ses Punaises.

*A l'entrée du petit Pont qui va du Parterre dans le
 grand Pré , il y a un MARS & une VENUS aussi
 antiques sur leurs pieds-d'estaux.*

MARS.

MARS auprès de Venus , ne fait plus le Galant,
 Aussi Vulcain our luy n'a plus de jalousie :
 Si le Soleil l'éclaire , il le fait sans envie ,
 Et sans avoir du mal-talent.
 Au contraire , cet œil du Monde ,
 Qui ne se peut lasser de voir un lieu si beau ,
 Tous les jours avec luy s'en vient faire la ronde ,
 Autour de ce riche Château.

VENUS.

L'AMOUR veut triompher toujours,
 Il y met sa plus grande gloire ;
 Et si quelqu'un sur luy remporte la victoire ,
 A sa mauvaise humeur il laisse un libre cours.
 La pauvre Nymphé Perictere ,
 Pour avoir secouru Venus sa bonne Mere
 Dans un pary de Fleurs qu'ils avoient fait tous deux,
 Fait voir par sa Metamorphose ,
 Qu'il faut bien peu de chose ,
 Pour cabrer ce petit fongueux.

*Dans l'un des bouts du Parterre sur le bord du Canal
à la main droite, il y a un BACCHVS antique sur
son pied-d'estal.*

BACCHVS.

TOY qui le verre en main fais à tous des bravades,
Qui mets un point d'honneur à boire des razades,
Qui soutiens des assauts jusqu'à n'en pouvoir plus,
Prend garde qu'à la fin comme un nouveau Timethe,
Quelque Xanthe assisté du fourbe de Bacchus,
Dans une fosse ne te mette.

*A l'autre bout du Parterre sur le bord du grand Canal,
PERTINAX, Statue sur un pied-d'estal.*

PERTINAX.

PERTINAX nâquit pauvre & fut Grammairien,
Mais par son grand merite il auroit eu du bien,
S'il eut esté d'humeur d'en faire quelque cache.
Ce fut de la Fortune un plaisant favori,
Moins à cette inconstante il témoigna d'attache,
Plus il en fut cheri.

*A l'entrée du Pont qui va du Parterre dans le Jardin,
il y a deux Statuës antiques aussi sur des pieds-
d'estaux : l'une d'une FLORE, l'autre d'un
VERTVMNE.*

FLORE.

LE partage en Amour donne un dégoût extrême,
Et l'on n'a plus dedans le cœur
Que mépris que froideur,
Pour celle qui vous aime.

Flore aimoit Pompée ardemment ,
 Pompée avoit pour Flore assez d'empressement ;
 Mais quand Geminus eut partagé sa flamme ,
 De toutes ses faveurs perdant le souvenir ,
 Quelque douleur que Flore en sentist dans son ame ;
 Elle ne sceut jamais le faire revenir ,

VERTUMNE.

SOUVENT l'Amour est moins heureux
 Dans les yeux d'un Amant qui jettent mille feux ;
 Que dans les entretiens d'une fine Matrone ,
 Qui sçait d'un tour engageant & flatteur ,
 Rendre un Vertumne possesseur
 De la plus cruelle Pomone.

A l'entrée du petit Pont qui va du sain-forsin dans la grand Parterre , il y a deux petits Enfans sur leurs pieds-d'estaux : & de l'autre côté du même Pont , il y a deux Statuës aussi sur des pieds-d'estaux , l'une d'ISIS , dont la teste est de Marbre blanc , & la draperie noire : & l'autre de CERES.

ISIS.

ISI s pour qui l'Egyptien ,
 Eut une grande reverence ,
 Pource qu'elle luy fist du bien ,
 Avec sa Corne d'abondance ,
 N'est pas venue icy pour rien ,

C E R E Z.

LE dueil ne convint pas trop mal
 A la Mere de Proserpine,
 Après qu'un inceste brutal,
 La rendit Mere d'un Cheval,
 Sous une forme Chevaline.

Après qu'avec plaisir on a fait tout le tour ;
 De cette surprenante & magnifique Cour ,
 Qu'on a bien contemplé tous ces grands Politiques ;
 Que l'esprit est rempli de Heros & de Dieux ,
 On peut aller en d'autres lieux ,
 Pour voir si le Moderne égale les Antiques.

Passant sous ce Balcon , on leve encor les yeux ,
 On ne scauroit quitter ces Captifs precieux ,
 Ces Chefs-d'œuvres fameux, sortis des mains d'un Ange,
 Mais sous ce Vestibule on est si fort surpris ,
 Qu'on reprend de nouveaux esprits ,
 Afin d'aller toujours de loüangé en loüange.

Pour monter l'Escalier , on se trouve en suspens ,
 Lequel on doit choisir de ses doubles rempans :
 Dans le Marbre on se mire , il n'a point de fistule ,
 Et voyant dans le haut son pavé blanc & noir ,
 Plus poly que n'est un Miroir ,
 De le gâter on fait scrupule.

*En montant l'Escalier à main droite , on trouve une
 fausse porte , sur laquelle il y a une Teste de MEDVZE ,
 avec deux Bustes antiques à ses côtez , l'un de MARC
 AVRELLE , & l'autre de FAVSTINE sa
 Femme.*

MEDVZE.

MÉDUZE.

BELLES qui faites cent jaloux ,
 Vos cheveux blonds sont admirables ,
 Et peuvent nous enchaîner tous ,
 Mais s'ils sont aujourd'huy charmans & redoutables ,
 Méduse dans son temps les eut tout comme Vous.

MARC AURELLE.

LA priere des bons est toujours exaucée ,
 Dieu les sçait préserver d'un funeste danger ,
 Même pour l'amour d'eux on l'a vû soulager ,
 Ceux qui de le prier n'avoient point la pensée ,
 Marc Aurelle avec tous les siens ,
 A la priere des Chrétiens ,
 Eut sur ses ennemis une heureuse victoire ,
 Et pendant que sur eux le Ciel de toutes parts ,
 Lançoit ses foudres & ses dards ,
 Ses Soldats alterez trouverent de quoy boire.

FAUSTINE.

FAUSTINE eut autant de beauté ,
 Et peut estre plus que Lucrece ,
 Mais pour toute l'éternité ,
 L'une nous servira d'exemple de sagesse ,
 Et l'autre d'impudicité.



A l'opposite de la fausse-Porte en montant l'Escalier à main gauche, il y a une grande Porte qui donne l'entrée à un petit Escalier dérobé. Au dessus de cette porte il y a encore une Teste de Meduze antique avec deux Bustes aussi antiques, l'un de l'Empereur Domitian, & l'autre de Julia Fille de l'Empereur Titus.

DOMITIAN.

QUAND un peuple oppressé languit dessous le faix,
 Que tous les Citoyens languissent pour leurs pertes,
 A la mort d'un Tyran les bouches sont ouvertes,
 Et benissent le Ciel qui leur donne la paix.
 Quand Domitian mourut ce fut une merveille
 D'entendre les clameurs qu'on fit pour ce Vaurien;
 L'on ouït même une Corneille,
 Qui dit qu'enfin tout iroit bien.

IVLIE.

LORS qu'on fourbe une fois, on peut bien fourber deux,
 Un crime engendre un crime, & tourne en habitude,
 Et les déreglemens qu'on cherche avec étude,
 Le rend encore plus hideux.
 Après que Domitian eut corrompu Julie,
 Il priva son mari du jour,
 Puis pour contenter son amour,
 La faisant avorter il luy ravit la vie.



*Au dessus de la Porte par où l'on entre dans la Sale,
il y a une Medaille d'Auguste antique, & aux côtez
deux Bustes l'un de Livie sa femme, & l'autre de Lucius
Aurelius Verus.*

AUGUSTE.

Vous qui jugez de tout n'êtes-vous pas injustes,
De remplir vos esprits de ces titres augustes,
De tous ces beaux surnoms qu'on donne à la faveur,
Repassez dans vôtre memoire,
Qu'à la naissance du Sauveur,
Auguste couronné de gloire,
Quitta le titre de Seigneur.

LIVIE.

Si l'on mesure les faveurs,
Au poids de celles que l'on donne,
Livie acquit de grands honneurs,
Puis que l'on ne vit point triompher d'Empereurs,
Qu'elle ne donnât la Couronne.

LUCIUS AURELIUS VERUS.

TANT qu'un Prince est vivant personne ne dit mot,
Ou par flatterie, ou par crainte,
Mais chacun luy donne une atteinte,
Aussi-tôt que Caron l'a mis dans son Bachot.
Ses plus secrets défauts paroissent dans l'Histoire,
S'il fut Lascif, Joüeur, Gourmand, & Bâteleur,
Comme le fut Verus, on voit avec horreur,
Ce qui fit autrefois le sujet de sa gloire.

Sur la Porte en entrant du grand Escalier dans l'Appartement du Roy ; il y a une Medaille d'Auguste antique, & aux côtez deux Bustes , l'un de Julie , Fille d'Auguste , & l'autre de Pompée.

AVGVSTE CESAR.

QUAND on est le Maître des Loix,
De l'Univers, de la Fortune,
Comme le fut Auguste, on peut bien quelque fois,
Sans crainte de la voix commune,
Avoir des enfans à trois mois.

IVLIE.

QUELQUE precaution qu'un Pere puisse avoir,
Et quelque bonne nourriture,
Qu'un Enfant puisse recevoir,
Malaisément il change de nature.
Julie étoit aimable & faite pour l'amour,
Auguste en vain rêcha d'étouffer cette envie,
L'Amour dedans son cœur, comme un cruel Vautour,
S'y conserva toute sa vie.

Pour la même.

TOUT ce que des Amans fidelles
Ont mis de plus galand au jour.
Les tendres sentimens débitez aux Ruëllés,
Ne sont rien que des bagatelles,
Près de ceux que Julie a fait voir pour l'Amour.
Le recueil qu'Auguste fit faire
De tout ce qu'elle dit vous auroit bien fait faire,
Vous qui sur ce sujet avez l'esprit si fin,
Après avoir vû ces Memoires,
Eussiez vous un Boccace, un Bussi Rabutin,
On ne liroit plus vos Histoires.

Le Grand POMPE'E.

LA Vertu rend le Fils aymable,
 De qui le Pere étoit par son vice haïssable;
 Jadis chez les Romains Strabon fut en horreur,
 Et Pompée au contraire eut ce noble avantage,
 Qu'il n'avoit seulement qu'à montrer son visage,
 Pour se rendre maître d'un Cœur.

Entre les deux Portes , pour entrer dans l'Appartement du Roy , & dans la grande Salle, il y a un Balcon dont nous avons déjà parlé, qui regarde la Cour, les anti-Cours, & les basse-Cours, au dessus duquel sont les deux Esclaves de Michel-Ange. Vis-à-vis de ce Balcon il y en a un autre duquel on voit le Parterre, la demie Lune, la Prerie, & tout le long du grand Canal. Brutus l'ancien & une Flore sont au dessus dans des Niches.

Entre la Porte de la Salle, & la Porte de l'Escalier dérobé, il y a trois belles Statuës antiques dans des Niches, sçavoir un Narcisse, une Vestale, & un Paris.

NARCISSE.

HE L A S qui peut dire le nombre,
 De ceux qui se flattant de leurs perfections,
 D'un desir déreglé suivent les passions,
 Et se perdent après un' ombre.
 Narcisse le beau Jouvenceau,
 Devint amou-teux de luy-même,
 Après s'être miré dans l'eau,
 Echo qui le suit & qui l'ayme,
 N'abandonne point ce Château.

*Une VESTALE entre un Paris
& un Narcisse.*

LA vertu sans combat ne se fait point connoître,
Il faut des ennemis pour la faire paroître,
Une Vestale en vain vous répond de son cœur,
S'il n'entre point en lice,
Contre quelque Paris, contre quelque Narcisse,
Et qu'il n'en sorte point vainqueur.

P A R I S.

AM O U R que tes aveuglemens,
Ont fait verser de sang, & répandre de larmes!
Que de tristes embrasemens,
Ont produit tes feux & tes charmes!
Pâris préoccupé des faveurs de Venus,
Du reste des mortels se mettoit au dessus;
Mais dans peu ses plaisirs tournerent en tristesse,
Le feu qui le brûloit consumma sa Maison,
Et confondit toute la Grece
Occupée à punir sa noire trahison.

Entre la Porte qui va dans l'Apartment du Roy, & la fausse-Porte qui est sur l'Escalier, il y a aussi trois belles Statuës antiques dans des Niches, sçavoir un Sacrificateur de Mars, une Prêtresse de Junon, & un Apollon Pythique.



DE RICHELIEV. 55

Vn SACRIFICATEUR de Mars.

DE tous les Dieux qui furent sur la Terre,
Aucun n'eut tant que Mars de Sacrificateurs,
Puis qu'on ne voit par tout que des Gladiateurs.
Que des gens qui se font la guerre.

Vne PRESTRESSE de Junon.

IVNON cette fiere Deesse,
Qui fut toujours d'une jalouse humeur,
Laissoit voir son image à la seule Prêtresse,
Et s'en faisoit un point d'honneur.

Vn APOLLON Pythique.

QUE la vengeance est douce à qui vange une
Mere,
Et qui d'un même coup détruit un monstre affreux,
Apollon des saisons & des plantes le Pere,
Par la mort de Python fit naître mille jeux.

Au dessus de l'Escalier il s'éleve une Vouste en centre surbaissée, au milieu de laquelle est un grand quadre avec un enfoncement, d'où pend un grand Fanal de cuivre doré au feu, dont les Glaces sont d'un cristal de Venise: ce Fanal est couronné par le haut d'une couronne mêlée de Fleurs de Lys, avec un petit Dôme au dessus tout enrichi d'ornemens en bas relief; & au dessous des glaces est un Cû de lampe qui ne cede en rien à la beauté du dessus. Le tout est d'un travail fort exquis.

Les Etrangers qui viennent voir la Maison commencent ordinairement par la Chambre de Moyse pour faire le tour des chambres : mais puis que nous nous trouvons sur le grand Escalier , nous commencerons par l'Appartement du Roy : aussi bien de cet Escalier on entre dans son anti-chambre. Elle est composée d'un Plat-fonds en trois travée , dont les compartimens sont des Octogones , ayant par les bouts des quadres à oreilles , au milieu desquels sont des Trophées en bas relief , avec des ornemens de sculpture entremêlés de Sceptres , de Palmes , de Lauriers , de Couronnes Royales , de Fleurs de Lys , & de Chiffres marquant le tout ensemble un lieu Royal , & le tout d'or bruni sur des fonds d'azur parsemez de Fleurs de Lys d'or. La Cheminée , les Lambris , & les Croisées ont un rapport tres-parfait à la beauté du Plat-fonds. Dans les Octogones du Plat-fonds se voit peinte par feu Monsieur Prevost l'Histoire d'Achille depuis sa naissance , jusques à ce qu'il fut reconnu chez le Roy Licomedes .

*Le premier Tableau represente THETIS
plongeant Achille dans
le Stix.*

QUEL QUE vertu que l'homme puisse avoir ,
Il est bien malaisé qu'elle soit sans foiblesse ,
Mais nôtre aveuglement ne peut l'appercevoir ;
Thetis pour son enfant trop pleine de tendresse ,
Pour l'égalier aux Dieux employa son pouvoir ,
Mais sa prévoyante sagesse ,
Ne servit qu'à la décevoir.



Le second

*Le second Tableau represente THETIS
qui meine Achille chez Chiron
pour le nourrir.*

PUIS que la bonne nourriture.
Est une seconde nature,
Il faut sur ses enfans veiller soigneusement,
Et leur donner une teinture,
Qui les portant au bien dure eternellement;
Achille chez Chiron s'appliquant à l'étude
De toutes les vertus se fit une habitude.

*Dans le troisieme Tableau Vlyssé découvre
Achille parmy les filles de
Deidamire.*

VN cœur noble a beau se cacher,
Quoy que l'Amour ait de grands charmes,
L'honneur l'en sçait bien détacher;
Si-tôt qu'Achille vit des armes,
Sa main se hâta d'y toucher.

*Le Tableau de la cheminée represente
Vulcain qui forge des armes
pour Achille.*

EN vain Vulcain forgea des armes sans pareilles,
Dont Achille couvert fut toujours le plus fort,
Il en fit en vain des merveilles,
L'on n'a jamais trouvé d'armes contre la mort.

H

*Sur le placard de la Porte ACHILLE
& BRISEIS.*

VNE femme en un Camp est un objet funeste ;
Plus redoutable que la peste ,
Et que des ennemis les traits les plus aigus ,
Les Grecs s'en alloient tous belle erre ,
S'ils n'eussent reconnu que Mars avec Venus ;
S'accordent mieux en paix qu'en guerre.

*Il y a une petite Chapelle dans un coin de ladite anti-
Chambre qui est extrêmement propre : le Tableau de l'Au-
tel est une adoration des trois Rois , & aux côtez la
naissance de nostre Seigneur , & une fuite en Egypte , tous
trois d'Albert Durer. Il y a sur l'Autel un Saint Sebastien
d'albâtre qui est admirablement beau : & tout autour du
lambris se voyent les douze Apôtres avec les instrumens de
leur martyre.*

*Le Plat-fonds de la Chambre du Roy est divisé en trois
travées : au milieu desquelles il y a pour compartimens
des quadres à oreille , avec des enfoncemens soutenus par
des consoles, & au bout desdits quadres les Armes du Roy,
soutenuës par des Anges assis sur des trophées d'armes de
sculpture en bas relief , avec des entrelas de Fleurs de
Lys pareillement de bas relief, le tout doré d'or bruni
sur des fonds d'azur , parsemez de Fleurs de Lys d'or , &
dans les quadres est la suite de l'histoire d'Achille , jus-
qu'au sacrifice de Polixène sur son tombeau.*



*Dans le premier Tableau ACHILLE
qui combat CYGNUS.*

LA valeur sans le jugement,
Obtient rarement la victoire
Tous deux servent également,
Et tous deux ont part à la gloire.
Achille avec Cygnus combattoit vainement,
Ses traits retomboient sur luy même,
Mais se servant alors de son adresse extrême,
Par elle il fit en un moment,
Ce que sa valeur seule eut tenté follement.

*Le Second Tableau represente ACHILLE
qui tuë HECTOR après la mort
de son amy Patrocle.*

L'Amour allume son flambeau ;
Jusques dans la nuit du tombeau ,
Il efface soudain la vengeance & la haine ,
Et cede volontiers pour se rendre vainqueur ,
A peine Achille eut vû la belle Polixène ,
Qu'il luy rendit Hector , & luy donna son cœur.

*Le Troisième Tableau represente PARIS
qui tuë Achille en trahison.*

LE plus vaillant de tous doit craindre pour sa peau,
Il n'est point de main si foiblette ,
Qui par une haine secrète ,
Ne mette tôt ou tard un Achille au tombeau.

La Cheminée est d'une architecture & sculpture conforme à la beauté du Plat-fonds, son Tableau est de figure plus haute que large, à ses côtez sont deux figures de plain relief couronnées de Couronnes Royales, soutenues par des Termes en forme de captifs de guerre, le tout d'or bruni.

*Le Tableau de la cheminée représente le
Sacrifice de POLIXENE sur
le Tombeau d'Achille.*

FEMMES de quelqu'Amour que vos cœurs soient
épris,

On ne voit plus de Polixènes
Qui voulussent finir leurs peines
Sur le tombeau de leurs Maris.

*Sur le placard de la Porte qui va dans
le Cabinet du Roy, A I A X
qui se tuë.*

A I A X se trompoit fort dans son raisonnement,
De presumer que la vaillance,
Qui la plus-part du temps marche sans jugement,
Deût l'emporter sur l'éloquence,
A qui tout cede en un moment.



Le Lambris d'apuy qui régné autour de la chambre est enrichi comme le Plat-fonds, ayant dans ses panneaux quantité de batailles & de combats faits pendant la guerre de Troye. Les croisées avec leurs embrasemens sont ornées à proportion du reste. La ferrure en est des plus propres étant ornée des chiffres & des Armes de son Eminence. Le tout de fer argenté au feu.

Le Cabinet du Roy.

Il est d'une figure presque quarrée, ayant six toises dans un sens & un peu plus de cinq dans un autre. Son Lambris régné depuis le Parquet jusqu'au Plat-fonds de la hauteur de quinze à seize pieds. La Corniche du premier étage du Lambris est soutenue par dix Termes de femmes nues, entre lesquelles sont des panneaux couronnez de coquilles & de festons de sculpture, le tout d'or bruni. Leurs fonds & arriere-corps d'azur sont tous semez de Fleurs de Lys sans nombre. Dans les panneaux de ce lambris il y a des Tableaux representans des combats & des triomphes de Dieux Marins. Depuis la Corniche du Lambris jusqu'au haut du Plat-fonds un compartiment doré d'or bruni renferme des Tableaux admirables, tant des anciens Maîtres que des modernes.

Celui qui est au dessus de la Porte est d'André Mantegna, representant une MINERVE qui chasse les Vices d'un lieu délicieux.

LE vice & la vertu ne s'accordent jamais,
Il faut que l'un des deux cede à l'autre la place :
Aussi Minerve chasse
Ce monstrueux Tyran de ce charmant Palais.

H 3

A côté de ce Tableau à main droite en entrant, il y en a aussi un autre d'André Manteigne dont on ne sçait point le sujet.

Le Tableau qui suit est de Monsieur Poussin qui représente un banquet de S I L E N E.

C E Mestres de Camp goguenard
 Monté dessus un Leopard
 Fait bien voir avec sa bedaine,
 Qu'en faisant de fort bons repas,
 Il gaignoit des combats,
 Et que son Asne & luy triomphèrent sans peine.

Le troisième Tableau proche des fenestres est de Lorenzo Costa Peintre de Ferrare, représentant une Isle delicieuse où l'Amour couronne les Amans, avec les Poëtes qui ont vanté ses victoires.

C E T T E Isle est en charmes feconde,
 Les Amans y sont bien venus,
 Et les doux plaisirs de Venus,
 Y sont offerts à tout le monde.
 L'Amour y couronne de fleurs,
 Les Poëtes & les Orateurs,
 Qui par leurs chants hardis ont vanté ses victoires,
 Et par des exemples divers,
 Ont rempli toutes nos histoires,
 Du pouvoir absolu qu'il a dans l'Uniuers.



Dans l'autre face vis-à-vis de ce Tableau il y en a un de Monsieur Poussin qui représente un Triomphe de BACCHVS, dont le Char est tiré par des Centaures & des Centaurelles, avec les Menades qui vont joians de divers instrumens.

LA gloire est sans seconde ;
Quand après avoir fait par tout des bien-heureux ;
On porte le titre fameux ,
Du premier Triomphant du monde.

Ce Tableau est encore une BACCHALE de Monsieur Poussin.

QUE les vapeurs du vin causent d'étranges maux !
Un homme en étant pris fait voir tous ses défauts ,
Il ne peut rien cacher de ce qu'il a dans l'ame ;
Et fait plus de bruit qu'un Lutin :
Mais c'est bien pis quand une femme ,
Se laisse échauffer par le vin ,
Puis qu'elle devient une infame ,
Et sans un grand hazard , une grande Putain.

Ce Tableau est de Pierre Perusin maître de Raphaël. l'ordonnance en est admirable , & représente un combat de l'Amour, & de la Chasteté. L'on y voit quantité de partis Amours, les uns tirent des femmes par les cheveux, & les autres avec des cordons de soye, étant tous armez de fleches d'or, & de toutes sortes d'instrumens propres à l'Amour. La Chasteté brise leurs traits, & leurs Arcs, en

bat d'autres avec leurs flambeaux , & en tire pareillement par les Cheveux. On voit dans le lointain toutes les Metamorphoses que l'Amour a causées.

Q V E de combats nous voyons tous les jours ;
Des tendres sentimens & des chastes Amours ?
Que la victoire en est douteuse ,
Que l'attrait des plaisirs rend de gens mal-heureux ,
Et qu'on voit rarement une ame genereuse ,
Comme cette Pallas les tirer aux cheveux !

Le Tableau qui le suit paroît une Isle consacrée à Venus. On y voit un Mont couvert de Myrthes & de quelques Cyprés , & sur le devant du Tableau Venus conduisant un Amour qui porte en ses mains des couronnes de myrthe ; En suite l'on y voit quelques Faunes , qui s'amusent à faire des guirlandes pour couronner leurs Amantes , dont quelques unes semblent endormies , pendant que des Poëtes mêlez avec les femmes jouent de divers instrumens. A l'emboucheure de cette Isle se void une maniere d'Arc triomphal , au devant duquel il y a un MERCURE qui en défend l'entrée à la DISCORDE , à la FRAUDE & à l'ENVIE. C'est encore un ouvrage de Lorenzo Costa Peintre Ferrarois tres-estimé.

S A N S doute c'est encor icy l'Isle charmante ,
Où d'une ame reconnoissante ,
Paphé fit à Venus un Temple glorieux ;
Mais afin d'y passer joyeusement la vie ,
Mercure avec un fouët chasse loin de ces lieux ,
La Discorde , la Fraude , & la jalouse Envie.

Au dessus

*Au dessus de chacun des Termes qui soustiennent la
corniche du bas lambris, on voit des Bustes, des Vrnes de
Porphyre, & un Masque de Michel Ange.*

*Vne Teste d'une V E N U S de pierre
de touche.*

LA difference des métaux,
Paroît sur la pierre de touche,
Où l'on voit s'ils sont bons ou faux,
De même Venus est la touche,
Des vertueux ou des bruraux.

*HERACLITE & DEMOCRITE,
Bustes sur la même
Corniche.*

QUI scauroit bien considerer
Toutes les choses de la vie,
Même qui font le plus d'envie,
Ne pourroit s'empêcher d'en rire ou d'en pleurer,
D'en rire comme Démocrite,
Ou d'en pleurer comme Heraclite.

*Il y a sur la même corniche trois Vrnes antiques de
Porphyre tres-belles & un Masque de marbre blanc de
Michel Ange.*



Le compartiment du Plat-fonds de ce Cabinet est composé aux quatre coins, de quatre Octogones, dans les angles desquels sont des Sereines de relief, qui tiennent des Festons suspendus en l'air : & au milieu du Plat-fonds est un ovale d'un enfoncement extraordinaire, dans laquelle se void peinte l'assemblée des Dieux pour la Deïfication d'Hercule. Cette ovale est entourée de Masques & de Cartouches d'où sortent pareillement des Festons suspendus en l'air, & dans les bouts des Trophées d'armes en bas relief, la frize au dessous du Plat-fonds est aussi ornée de Trophées d'armes, d'Amours, de Sereines, de Festons & d'autres ornemens de relief : le tout doré d'or bruni sur des fonds d'azur, parsemez de Fleurs de Lys d'or sans nombre : en sorte que le tout ensemble brille avec tant d'éclat, qu'il n'y a point d'yeux qui n'en soient éblouis. Dans chacun des Octogones sont peints des Amours qui emportent les armes d'Hercule.

Sur le Tableau du Plat-fonds, qui représente la Deïfication d'Hercule.

LE vertueux se plaît & vit dans les travaux ;
 L'espoir de la couronne est une douce amorce ;
 Qui dans les plus rudes assauts,
 Luy donne une nouvelle force.
 De même qu'un Hercule après cent maux soufferts,
 Il voit les Cieux ouverts,
 Pour cueillir à loisir les fruits de sa victoire,
 Et goûter le repos au milieu de la gloire,



La cheminée du Cabinet du Roy est d'une architecture & d'une sculpture qui semble surpasser en beauté & en délicatesse tout le reste du Cabinet. Dans son milieu se voit une ovale, dans laquelle la liberalité de Titus est représentée par la main de Monsieur Stella. Au dessus, les Armes de son Eminence sont soutenues par de petits Anges assis sur des festons, & au côté il y a deux figures de plain relief, dont l'une représente l'Espérance, & l'autre l'Abondance : le tout doré d'or bruni sur des fonds pareils à ceux de tout le reste de l'ouvrage. Le foyer est de marbre blanc & noir, comme ceux de toutes les autres chambres. Sur la corniche de la cheminée il y a une Urne de Porphire antique d'une grandeur & d'une beauté extraordinaire.

*Sur le Tableau de la cheminée qui représente la Liberalité de
TITUS.*

LA Liberalité se fait aimer par tout,
Etrangers & sujets se rendent à ses charmes,
Il n'est point d'ennemis qu'elle ne mette à bout,
Et par elle un bon Roy voit triompher ses armes.
Titus dans ce Tableau répand sur les Romains
Une infinité de richesses.
Et les Romains font voir recevant ses largesses,
Qu'on sçait ouvrir les cœurs quand on remplit les
mains.

Il y a une Table de Porphire dans le Cabinet du Roy qui a .: .: .: pieds de longueur & .: .: .: de largeur.

L'on a pratiqué dans le lambris de ce grand Cabinet une porte qui donne l'entrée dans un plus petit , sur le lambris duquel sont peints des Combats de mer ; & au dessus de la corniche , se voyent les portraits de la Famille de Medicis.

Du même Cabinet on entre aussi dans la Garderobe du Roy , dont le lambris est rempli de Paysages , de même que le passage qui va dans la Chambre de la Reyne , l'on voit sur la cheminée le Tableau d'un HERCVLE qui se brule.

QU'E les presens sont dangereux ,
 Qu'on doit les redouter d'une main ennemie ,
 Qu'ils ont fait de gens mal-heureux ,
 Et que souvent les dons de la meilleure amie
 Ont causé de funestes feux.
 Par une semblable surprise ,
 Hercule furieux brûla dans sa chemise.

Entre la chambre du Roy & la chambre de la Reyne il y a un Escalier dégagé ; ce qui se trouue aussi dans tous les autres Appartemens.

L'Appartement de la Reine.

Les Panneaux du lambris de l'anti-chambre de la Reine sont remplis de fleurs & de fruits. L'or & l'azur éclatent par tout , & la cheminée répond à la magnificence de ce que nous avons déjà décrit. Le Tableau qui est dessus représente la IVSTICE & la PAIX qui s'embrassent.

Pour faire regner la Justice,
 Il faut faire regner la paix.
 Le Grand Armand les fit embrasser pour jamais,
 Lors que des Réformez il dompta la malice.

*De cette anti-Chambre on entre dans la
 Chambre de la Reine.*

Le Plat-fonds de la Chambre de la Reine est un compartiment au milieu duquel il y a une ovale enfoncée, acollée de festons, & aux côtez de cette ovale des cornes d'Abondance, d'où sortent des Sceptres, des Couronnes, & toutes sortes de Bijoux, qui marquent l'Abondance, & les Richesses, taillez en bas relief. Aux quatre coins du Plat-fonds, on voit des Cûs de lampes, d'où sortent des Amours, qui répandent pareillement des pierrieres, des fleurs, & toutes sortes de bijoux. Le reste de la sculpture & des ornemens, est taillé fort délicatement: Le tout doré d'or bruni sur des fonds d'azur, parsemé de Fleurs de Lys sans nombre: de sorte que l'or & l'azur font un mélange le plus riche & le plus agreable du monde.

*Le Tableau du Plat-fonds represente la
 Dispute de NEPTVNE & de MI-
 NERVE pour nommer la ville
 d'Athenes.*

LE desir de la gloire est une douce amorce,
 Il donne de l'esprit, il donne de la force,
 C'est le pere des arts & de l'invention,

Il ne sçauroit souffrir qu'un autre le surmonte,
 Et ne fait jamais mieux son compte,
 Qu'alors qu'il est poussé par l'émulation.
 Minerve ayant dispute avec le Dieu Neptune,
 Les Dieux pour satisfaire à leur plainte commune,
 Mirent dans leur travail le prix de leurs souhaits,
 Lors Neptune montrant un Cheval pour la guerre,
 Minerve au même temps fit sortir de la terre
 Un Olivier charmant, symbole de la paix.

La cheminée est d'une architecture merveilleusement bien entendue, au milieu de laquelle il y a une ovale où l'on voit peint une Minerve qui triomphe du Sphinx : les deux figures qui sont aux côtez sont de plain relief, l'une représentant la Royauté, & l'autre la Felicité : Le tout doré d'or bruni.

MINERVE qui triomphe du SPHINX.

RIEN ne se peut cacher aux yeux de la Sageffe,
 Elle découvre tout par son profond sçavoir,
 Et les détours qu'invente la finesse,
 En vain pensent la décevoir.

Les Placards des Portes de la chambre de la Reine sont d'une architecture & d'une richesse proportionnée à celle de la cheminée. Il y a sur la porte en entrant une figure de plain relief, représentant la Victoire ; & sur l'autre Porte pour entrer au Cabinet de la Reine, une figure aussi de plain relief, qui représente la RENOMMÉE : Le tout d'or bruni avec les arriere-corps & fonds d'azur, parsemez de Fleurs de Lys d'or sans nombre.

Le Lambris autour de la chambre est d'une architecture & sculpture aussi magnifique qu'il s'en puisse trouver, & dans les panneaux de ce Lambris se voyent des Paysages fort brillans.

Le C A B I N E T de la Reine.

Ce Cabinet est orné à proportion de la Chambre. L'on voit dans le haut un Plat-fonds, dont le compartiment forme un rond dans son milieu, où l'on remarque avec plaisir une Aurore qui répand des Fleurs : & dans les angles du Plat-fonds, il y a des Sphinx de bas relief, avec des Couronnes Royales, qui couvrent les Chiffres de la Reine. Les fonds sont d'azur, semez de Fleurs de Lys d'or. De sorte que l'on peut dire que,

L'A U R O R E répandoit beaucoup moins de clarté,
Alors qu'elle cherchoit son aimable Cephale,
Que celle-cy qui nous étale,
Incessamment mille beautés.

Le Lambris du Cabinet de la Reine est de six à sept pieds de haut, l'architecture, la sculpture, & le compartiment ne cedent en rien à la délicatesse du Plat-fonds. Il est doré d'or bruni avec les arriere-corps & fonds d'azur, enrichis de Fleurs de Lys d'or, & autres ornemens magnifiques, & dans les panneaux du Lambris les Femmes Illustres sont peintes.



I.

JUDITH tenant la teste d'Olopherne.

ON fait par l'oraïson bien plus que par les armes,
C'est un glaive assuré pour punir le méchant,
Judith arma son cœur de ce glaive tranchant,
Et s'assura sur luy bien mieux que sur ses charmes.

II.

ESTER.

QUE tes effets sont grands engageante beauté,
Dieu se sert de tes charmes,
Comme de fortes armes,
Pour arrester les coups d'un courage irrité.
Ester d'Assuerus gagnant la bien-veillance,
Tira le peuple Hebreu des fers & des liens,
Fit à ses proches mille biens,
Et mit Aman à la potence.

III.

SEMIRAMIS.

POUR regner que ne fait-on point,
Il n'est personne qu'on ne duppe,
Une femme prend un pourpoint,
Et quitte corps de cotte & juppe.
Semiramis dans cet état,
Se montra digne de l'état,
Et sur ses ennemis remporta la victoire;
Mais ses impuretez
De mille belles qualitez,
Effacerent toute la gloire.

IV.

ARTEMISE.

O N ne pense plus qu'au trépas,
 Quand on ne voit rien qui console;
 Après le funeste repas
 Qu'Artemise fit de Mauzole,
 Elle n'en fit plus ici-bas.

V.

BERSABÉE.

E SCUEIL où les plus Saints ont souvent fait
 naufrage,
 Beauté de qui les traits font par tout du ravage,
 Qu'il est dangereux de te voir:
 David qui des vertus est l'exemple solide,
 En voyant Bersabée éprouva ton pouvoir,
 Devint un adulateur & fit un homicide.

VI.

DIDON.

R IEN n'est plus sacré que les vœux,
 Rien plus inviolable.
 Didon perdant Sichée éteignit tous ses feux,
 Et trouva le trépas beaucoup plus supportable,
 Que d'ouïr les soupirs d'un nouvel amoureux.

K



TOMYRIS.

QUAND un Prince est victorieux ;
 Il doit user avec prudence
 Des biens du sort capricieux ;
 Puis que pour vanger une offense ;
 Le plus foible est toujours assez industrieux.
 Cyrus ne songeant pas qu'une Mere affligée,
 Doit être ménagée,
 Aperçoit, mais trop tard, ce que peut son pouvoir.
 Tomyris jouant de son reste,
 D'un coup de desespoir,
 Mit son armée & luy dans un état funeste.

VIII.

La femme d'ASDRUBAL.

L'AMOUR dans un cœur genereux ;
 Cherche sa liberté dans le milieu des feux,
 Et ne peut être absent de l'objet qui l'anime.
 La femme d'Asdrubal trouva son sort plus doux ;
 D'être avec ses enfans des flammes la victime,
 Que de ne voir point son Epoux.

IX.

CLEOPATRE.

CLEOPATRE ne sçavoit pas,
 Sans doute, la bonne aventure,
 Lors qu'elle écouta le parjure,

Qui fut cause de son trépas.
 Comme une franche Egyptienne ;
 Elle auroit deviné sans peine,
 Que l'on doit à l'Amour donner quelque répic ,
 Puis que souvent ce petit traître ,
 D'un beau sein ne se rend le maître ,
 Que pour s'y çhanger en aspic.

X.

SOPHONISBE.

IL est bien dangereux d'estre dessous la Loy ,
 D'une femme indiscrette & belle ;
 Elle fait aux amis souvent manquer de foy ,
 Et puis elle devient mêmes une infidele.
 Syphax pour Sophonisbe usa de trahison ,
 Dont les Romains jaloux se firent bien raison ;
 Mais Sophonisbe au lieu de témoigner son zele ,
 Avec Massinissa devenant criminelle ,
 Cet Amant éteignit ses feux par le poison.

*Sur les coins de la corniche du lambris , il y a trois
 petites figures de marbre antiques , avec une Urne aussi
 antique de marbre blanc.*

ESCVLAPE.

PETIT s Dieux d'ici-bas , qui faites des miracles ,
 Bouches que l'on consulte ainsi que des Oracles ,
 Esculapes nouveaux , dont l'extrême pouvoir
 Sçait empêcher nos corps d'estre réduits en poudre ,
 Ne soyez point enflés de vôtre grand sçavoir ,
 Vôtre Maître ne put se parer de la Foudre.

K 2

C V P I D O N.

IUPITER comme un bon Devin,
 Prévoyant tous les maux que l'Amour devoit faire,
 Jugea comme un bien nécessaire,
 D'étouffer en naissant ce petit Serpentin ;
 Mais il ne fut pas assez fin,
 Pour s'en pouvoir défaire,
 Sa Mere l'emporta dans les bois écartez,
 Où d'abord il perça le cœur des bestes fauves ;
 Mais depuis qu'il a pû frequenter les Citez
 Personne de ses mains n'est sorti bagues fauves.

P R O T H E' E.

POUR tirer quelque fruit des personnes de Cour,
 Qui changent la plupart ainsi que des Prothées,
 Il faut qu'elles soient garottées,
 On n'en tire rien par amour.

Au dessus du lambris on voit jusqu'au haut du Plafonds quatre Tableaux dans leurs quadres, representant les quatre Elemens. Le premier qui represente la TERRE, ou le Triomphe de LOVYS XIII. pour la naissance de sa Majesté à present regnante, & de Monsieur. Le second represente l'AIR; c'est une chasse d'oyseaux où Madame de LORRAINE paroît avec toutes les Dames de la Cour, montées sur de superbes chevaux. Le troisieme represente le FEV par des feux d'artifices tirez de nuit au milieu d'une place environnée de magnifiques bastimens. Et le quatrieme qui represente l'E AV, fait voir les divertissemens des Dames & des Galands de Hollande durant la glace. Les figures de ce Tableau sont de Dervet, & les Paysages de Claude Lorrain.

Toutes les croizées sont enrichies & ornées à proportion de tout le reste. La ferrure des Portes & des Volets est toute taillée en bas relief des Armes & Chiffres de son Eminence : le tout argenté au feu.

Premier Tableau,

*Représentant le Triomphe de LOVYS
XIII.*

Ces superbes vainqueurs de la terre & de l'onde,
Trainans des Roys captifs furent bien glorieux,
Mais LOVYS nous fait voir en triomphant des
Cieux,
Que celuy qu'il conduit doit triompher du monde.

Second Tableau,

*Représentant l'AIR par une chasse de
Madame de LORRAINE.*

Avec des plaisirs innocens,
On tâche d'adoucir des ennuis bien pressans,
La Princesse Nicole indignement traitée,
A chasser prenoit ses ébats,
Pendant que son Epoux, comme un nouveau Prothée,
S'amusoit à fourber femmes & Potentats.

Troisième Tableau, représentant le FEV.

Les plaisirs de la nuit ne sont pas les moins doux,
Les feux ont plus d'éclat & beaucoup plus de
force,

Et c'est dans ce temps-là qu'Amour aussi s'efforce ;
De montrer que les siens sont au dessus de tous.

Quatrième Tableau , représentant l'EAV.

SI-tôt que Boreas de ses froides haleines,
A fait un dur christal sur les liquides Plaines,
Tous les peuples du Nord ne songent qu'à des jeux :
Les Amans sur les eaux conduisent leurs Amantes,
Et dessus ces glaçons & ces routes glissantes,
On n'entend parler que de feux.

*La Garderobbe de la Chambre de la Reine peut ar-
réter fort agreablement les yeux des personnes curieuses.
On voit au dessus de son lambris des compartimens qui
renferment ainsi que dans des quadres les Portraits de
HENRY IV. de MARIE de MEDICIS,
de LOVIS XIII. d'ANNE d'AVTRICHE,
de feu Monsieur le DVC d'ORLEANS, & de tous
les Princes & Seigneurs les plus considerables de l'une &
l'autre Cour. Le Tableau qui est sur la cheminée re-
presente le Dépit de PALLAS contre ARACHNE,
qu'elle change en Araignée, pour châtiment de sa pre-
sompion.*

QUEL QUE habile qu'on puisse estre
L'on n'a jamais gagné
En disputant avec son Maître,
Que le sort d'Arachné.



A la sortie de l'Appartement de la Reine, on trouve un Escalier qui luy est commun avec celui de la chambre des Dames d'Honneur, autrement dite de LUCRECE, à cause du Tableau qui est sur la cheminée, où est représentée une Lucrece qui se poignarde en presence de son mary Collatin & de son Pere.

AH ! qu'inutile est la fureur ;
 Alors que l'on se sacrifie ,
 Après un extrême mal-heur ,
 Lucrece en vain perdit la vie ,
 Après avoir perdu l'honneur.

Cette chambre est enrichie d'un Alcove dont la sculpture est fort proprement & fort delicatement taillée ; elle est toute revêtuë de glaces de miroirs au lieu & place des panneaux qui sont entre les Pilastres de l'Alcove ; de sorte qu'il donne un brillant fort agreable à toute la chambre. Dans le Plat-fonds de l'Alcove sont peints des Amours qui repandent des Fleurs , & sur les Placards des portes la CHASTETE' Conjugale , représentée par une femme qui tient une Tourterelle , & la CANDEVR par une autre femme vêtue de blanc , tenant dans sa main un Flôcon de neige. Toute la sculpture de la chambre, tant de la Cheminée , des Plat-fonds, & des Lambris, que des Placards des portes est dorée d'or bruni sur des fonds bleu & blanc.

L'Alcove de cette chambre a esté fait & ajousté par Madame la Duchesse de Richelieu plus de douze ans auparavant que son rare merite ait obligé nôtre sage & invincible Monarque de la choisir pour être Dame d'Honneur de la Reine ; l'on peut aussi dire avec verité que toutes les vertus qui sont dépeintes dans cette chambre, paroissent avec éclat dans cette Illustre Duchesse.

L'on entre de la chambre de Lucrece dans l'anti-chambre de PORCIE, laquelle est peinte & dorée d'or mat. L'AMOUR Conjugal est peint sur un des Placards des portes, & représenté par une femme qui tient dans l'une de ses mains un Cœur, & dans l'autre une Colombe. La VIDVITE' est représentée sur l'autre Placard par une Femme majestueuse vêtue de violet.

De cette anti-chambre l'on entre dans la chambre de PORCIE, laquelle est ornée d'une sculpture de grand relief, toute dorée d'or bruni, sur des fonds d'azur & d'or saly, tant aux plat-fonds, lambris croisées, que placards & cheminées. On voit sur la cheminée un Tableau de PORCIE avallant des charbons ardents après la mort de Brutus.

SOUVENT d'une foiblesse on fait une vertu,
Souvent le desespoir est pris pour le courage,
Et souvent les effets d'un esprit abatu,
Reçoivent les honneurs qui ne sont dûs qu'au Sage.
Porcie eut des Romains des éloges fameux,
Quand de charbons ardens elle étouffa ses feux :
Mais bien mieux qu'en sa mort on connut sa
constance,
Lors que devant Brutus elle s'ouvrit le flanc,
Et versa son beau sang,
Pour montrer que sa langue estoit en sa puis-
sance.



544

Sur les Placards des portes sont représentées deux figures de Femmes, l'une qui est la *GENEROSITE*, vêtue d'un corcelet d'armes à la Romaine avec un musfle de Lion en teste. L'autre qui est la *Mauvaise FORTUNE* presque nue, & se tenant à un mats rompu. A la sortie de l'*Apartement* susdit, on trouve un Escalier qui luy est commun avec celui de la *Chambre de la Marine*, & qui a esté surnommée de *MOYSE*, à cause qu'on y voit représenté sur la cheminée un *MOYSE* qui fait passer la Mer rouge au peuple d'*Israël*.

LA France gemissoit & son peuple étonné,
Voyoit croître l'erreur avec inquietude,
Lors que pour le tirer de cette servitude,
Comme un autre *Moyse* Armand luy fut donné.
En vain de tous côtez le fier *Océan* gronde,
Et son flot muriné s'oppose à son dessein,
A sa seule menace il sépare son onde,
Et se fait un passage au milieu de son sein.

Toute l'architecture & sculpture de cette chambre est dorée d'or bruni & d'or mat sur des fonds verts & blancs. Il est à remarquer qu'aux deux côtez de la cheminée, il y a deux figures de sculpture grandes comme le naturel, soutenues par deux Termes qui appuyent la corniche sur laquelle sont posées les mêmes figures. L'une est d'un *NEPTUNE* qui paroît effrayé du miracle qui se voit dans le Tableau, & l'autre est un *MERCURE* qui semble prendre son vol vers les Cieux. Sur le Placard de la porte est peinte & représentée une *VICTOIRE* navale par une femme ailée tenant en sa main une *Palme*, & assise sur une proue de Vaisseau.

Toutes les chambres dont je viens de parler sont toujours richement meublées, & ont des meubles pour toutes les saisons.

On peut aller de la chambre de Moyse dans le Sallon qui est au bout de la gallerie, en passant par dessus la terrasse, dont il a esté parlé cy-devant, mais pour continuer le tour du Château, nous le reprendrons sur le grand Escalier, & entrerons dans une salle à laquelle son Eminence n'a rien fait changer de ce qu'elle étoit autrefois, sinon quelques ornemens dans le plancher, & quelques Devises qu'il a fait mettre dans les panneaux du lambris. Elle est assez longue puis qu'elle contient la moitié de la face de la Maison. A chaque bout il y a une cheminée. Le Tableau de la premiere represente MOYSE qui reçoit de Dieu les Tables de la Loy.

Peur-on être Chrétien & n'avoir point d'horreur,
De voir que cette Loy si sainte,
Qui fut donnée avec tant de terreur,
Soit violée avec si peu de crainte.

*Le Tableau qui est peint dessus l'autre cheminée represente SALOMON
idolatrant avec ses
Femmes.*

C'EST trop sacrifier aux Dames,
Encore si par leurs douceurs,
Elles se contentoient de dérober nos cœurs;
Mais traîtres à nos ames,
Nous souffrons lâchement qu'en nous donnant la Loy,
Elles nous ravissent la foy.

*A côté de cette cheminée il y a un Tableau
qui représente le Reniement de Saint
PIERRE, lequel est fort
estimé.*

SI Dieu ne regardoit le pecheur qui l'offence,
Il ne songeroit point à quitter son peché;
Saint Pierre oït le coq & n'en fut point touché,
Mais Jesus d'un regard l'émut à penitence.
Sa voix ne marqua point son extrême douleur,
Il ne parla que par ses larmes,
Larmes qui devant Dieu sont de si puissans charmes,
Que sans rien demander elles gagnent son cœur.

*Tableau de TITIAN, lequel représente
l'Herésie, par une Musique où Luther
& Calvin, avec ceux & celles qui les
premiers en furent infectez, tiennent
chacun leur partie.*

DANS le beau coloris Titian fut parfait,
Un dessein fort correct ne fut pas tant son fait,
Ce qu'on remarque assez par cette symphonie;
Mais peut-estre à dessein fit-il voir que l'erreur,
Avec toute son harmonie,
Couvre un mauvais dessein d'une belle couleur.

*Portrait de GUSTAVE ADOLPHE
Roy de Suede, de sa hauteur.*

DANS le nom de GUSTAVE on voit celui
d'AVGVSTE,

La comparaison même en paroît assez juste ,
 L'honneur les fit tous deux courir un même sort ,
 Tous deux dans les combats chercherent de la gloire ,
 Mais l'un dedans son lit vit arriver la mort ,
 Et l'autre la reçut au champ de sa victoire.

*Portrait de la REINE d'Angleterre
 de Vandik.*

DE celle qui jadis parut comme un Soleil ,
 Admire le sort sans pareil :
 Après avoir sauvé sa tête
 D'une horrible tempête ,
 La mort vint l'attraper dans un profond sommeil.

*Il y a proche de l'autre cheminée un Tableau qui est
 de la même main que le Reniement de Saint Pierre.
 C'est une Musique à la chandelle. Cette Salle est envi-
 rhie dans les planchers de sculpture en basse taille , tant
 les poutres & solives que les entre-voux desdites solives ,
 le tout d'or bruni, d'or mat, d'azur, & d'autres ornemens
 peints. Le lambris est à hauteur d'appuy, les panneaux
 sont remplis de Devises peintes dans des Cartonches.*

La premiere Devise a pour corps deux mains qui
 sont élevées en haut avec ce mot ,
 HINC FIDV CIA.

2. Devise , un Cœur volant droit à un nom de Je-
 sus écrit dans le Ciel , & pour mot ,
 ALTA SED SACRA PETO.

DE RICHELIEV. 85

III. *Devise*, deux Couronnes, dont l'une est d'épines plus basse que l'autre qui est d'or avec ce mot,

HÆC AD ILLAM.

IV. *Devise*, un Laurier entouré de Serpens, avec ce mot,

INVIDIA INTEGRITATIS ASSECLA.

V. *Devise*, un grand Arbre entouré de Lierre avec ce mot,

SIC VIRTUTEM CALUMNIA.

VI. *Devise*, une Obélisque attraquée de vens, de gresse, de tempête, de foudres, & de feux, avec ce mot,

SIC ADVERSA PROBANT.

VII. *Devise*, une Lune contre laquelle Cerbère abbaye, avec ce mot,

SIC IN ME.

VIII. *Devise*, l'Absynthe, & l'Aluine avec ce mot,

DULCIORA MERUI.

IX. *Devise*, une branche de Palmier que l'on charge, avec ce mot,

HEV CEDE PREMENTI.

X. *Devise*, l'Herbe de patience avec ce mot,

HAC OMNIA VINCES.

L ;

86 LE CHASTEAV.

x i. *Devise*, un Chien blessé qui se léche, avec ce mot,
MAGNUM IN LINGVA PRÆSIDIVM.

x i i. *Devise*, un Navire équipé sur mer, exposé à la tempête, qui a la voile abbatuë, & le timon levé, avec ce mot,

TEMPESTATI PARENDVM.

x i i i. *Devise*, un Ciel semé d'étoiles, avec ce mot,
IN MOTV IMMOTVM.

x i v. *Devise*, un Lyon contre lequel un petit Chien abbaye, avec ce mot,

HÆC FORTIBVS VLTIO SOLA.

x v. *Devise*, une Tête de mort soutenue par deux mains qui se joignent en forme de foy, avec ce mot,

VSQVE AD MORTEM.

x v i. *Devise*, une Esguille d'aymant appuyée sur une Carte à naviguer, dans un Vaisseau battu de la tempête, & par dessus le Ciel serain & plein d'étoiles, avec ce mot,

VEL IRATO MARI ASPICIT VNAM.

x v i i. *Devise*, une Etoile, avec ce mot,

HAC DVCE NVLLÆ TENEBRÆ.

x v i i i. *Devise*, un chandelier en triangle tel que sont ceux dont on se sert aux Eglises la Semaine Sainte

où il ne demeure qu'une chandelle allumée, toutes les autres étant éteintes, avec ce mot,

NEC IN TENEBRIS DEFICIT.

xix. *Devise*, un rameau de Palme, & un de Cyprès entrelassés ensemble, avec ce mot,

ERIT ALTERA MERCES.

xx. *Devise*, un Tombeau, avec ce mot,

ULTIMA META.

xxi. *Devise*, un Serpent qui fait un cercle, dans lequel il y a deux mains qui se joignent en foy, avec ce mot,

IN ÆTERNVM.

xxii. *Devise*, un Ecran, avec ce mot :

ALIENA MEIS PRÆFERO.

xxiii. *Devise*, l'Arche de Noé, & une Colombe qui apporte un rameau d'olive, avec ce mot :

PAX ARCA SALVS.

xxiv. *Devise*, la Manne qui tombe du Ciel, & que deux mains reçoivent, avec ce mot :

A IOVE TANTVM.

xxv. *Devise*, une branche d'Olive & une main qui tient une épée à côté, avec ce mot :

ETIAM BELLO QUÆRENDÆ.

xxvi. *Devise*, un Herisson qui s'enveloppe de ses traits picquans, avec ce mot :

MEA ME VIRTUTE INVOLVO.

xxvii. *Devise*, un Soleil qui donnant sur un Quadrant marque l'heure, avec ce mot :

NEC MOMENTVM SINE LINEA.

xxviii. *Devise*, un Fuzil & des Cailloux, avec ce mot :

NON VRIT NISI LÆSVS.

xxix. *Devise*, un Chardon & deux mains autour qui le veulent prendre, avec ce mot :

NIMIVM PRESSVS PVNGIT.

xxx. *Devise*, une Abeille sur des chardons & des orties, avec ce mot :

EX OMNIBVS VSVS.

xxxi. *Devise*, une main qui répand de l'argent, avec ce mot,

DEATIVS DARE QVAM ACCIPERE.

xxxii. *Devise*, un Oeil regardant dans une lunette de Hollande, avec ce mot :

EMINYS PROPICIENTI NIHIL NOCET.

xxxiii. *Devise*, un Soleil couvert de nuages, avec ce mot,

OBSCVRIORA PENETRAT.

xxxiv.

xxxiv. *Devise*, un Leopard qui ne se jette sur sa proie, qu'il ne soit assuré de la prendre, avec ce mot:

AVT CAPIO AVT QVIESCO.

xxxv. *Devise*, un Lion qui a pour collier un serpent, avec ce mot:

HÆC INVICTA.

xxxvi. *Devise*, des Alcyons sur la Mer, avec ce mot:
NOBIS SVNT TEMPORA NOTA.

xxxvii. *Devise*, un Soleil qui attire la rosée, avec ce mot:

SIC SVRGO IN ALTVM.

xxxviii. *Devise*, un Navire au Port avec les voiles rouges, & une croix au milieu, avec ce mot:

HINC TVTA.

xxxix. *Devise*, deux petits Temples, sur l'un desquels, il y a VIRTVTI, & sur l'autre HONORI, avec ce mot:

VIRTVTIS HONOS PRÆMIVM.

xl. *Devise*, une Couronne de Laurier que deux mains forment, avec ce mot:

EX OPERE GLORIAM.

xli. *Devise*, des Palmes & des Lauriers croisez ensemble, avec ce mot:

NON QVÆRO SED PROMEREOR,
M

XLII. *Devise*, un Cerf tout échauffé qui arrive à une fontaine, avec ce mot :

SIC SALVTARIS.

XLIII. *Devise*, trois Chevrans brisez au milieu d'une tapisserie, qui sont les Armes de l'Eminentissime Cardinal Duc de Richelieu, avec ce mot :

HIS FVLTA MANEBVNT.

QUAND Philippe le Bel animé d'un saint zele,
Fit arborer la Croix chez le peuple infidele.
Les plus braves Guerriers dans un si noble employ,
Y furent avec luy pour signaler leur foy,
Et pour se distinguer au milieu des alarmes,
Marquerent leurs Escus de différentes armes.
L'on y voyoit des Croix de toutes les façons,
Des Aigles, des Dauphins, des Plantes, des Poissons,
Des Faces & des Chefs, des bandes composées,
Des Saultours, des Lions aux têtes couronnées,
Des Lances, des Griffons, des Tours, des Esperons,
Des Iumelles, des Pals, des Orles, des Girones,
Et cent pieces encor qui marquent l'ancien lustre,
De ceux de qui le nom s'est rendu fort illustre,
Le brave DV PLESSIS couvert de ses Chevrans,
Des ennemis de Dieu perçoit les Escadrons,
Et par ses beaux exploits seruoit déjà d'augure
De la fidelité de sa race future.
En effet on a vû que tous ses descendans,
Pour le bien de l'Etat ont esté tres-ardens,
Et que pour maintenir les Droits de la Couronne,
Ils n'ont point épargné leur bien, ni leur personne.
Même dans les combats on les a vûs par fois
Descendre de cheval pour remonter leurs Rois.

Ainsi que les chevrons sont dans les édifices ,
 Ainsi les Richelieu par leurs fameux services ,
 Constans jusqu'à la mort pour l'Empire François ,
 Ont soutenu leur Prince , & fait craindre ses Loix ;
 Armand, le Grand Armand, que tout le monde admire ,
 Comme un nouvel Atlas soutenant cet Empire ,
 Expira sous le faix , & dedans ce moment ,
 Déposa ses Chevrons és mains d'un autre Armand ,
 Qui d'un cœur genereux & tout rempli de charmes .
 Est digne de son NOM , est digne de ses ARMES .

L'ANTI-CHAMBRE de son Eminence.

Les planchers sont enrichis de sculpture en basse taille, tant leurs poutres, solives, que les entre-voix des solives. Le tout d'or bruni, or mat, azur, & autres ornemens peints d'une maniere fort agreable & riche. Les lambris, cheminée, & croisées à proportion.

Sur la porte de l'anti-Chambre en dedans, il y a un Tableau qui represente D A V I D venant de combattre G O L I A T.

L'ORGUEIL est l'ennemi le plus épouvantable,
 On n'oze l'attaquer tant il est redoutable ,
 Les armes des humains ne font rien contre luy ;
 Il faut comme David s'armer de la priere ,
 En mettant en Dieu son appuy ,
 Mettre sur la poussiere ,
 L'orgueilleux Goliath qui perd tout aujourd'huy :

Sur la porte de l'Escalier par où l'on va aussi dans la Gallerie, il y a un Tableau du Bassan, qui est un Ravissement des S A B I N E S.

POUR contenter ses passions,
 Romulus ravit les Sabines,
 Pour imiter ses actions,
 Les Romains tous les jours faisoient mille rapines,
 En dépouillant les Nations.

*Au dessus du lambris il y a deux grands Tableaux
 dont l'un represente un COMBAT d'hommes, de
 lions, & de chevaux. Les Personnages sont de Rubens,
 les Animaux de Chenedre, & les Paisages de Fouquierie,*

*Proche la fenestre qui regarde le Parc, il y a une
 V D I T H qui montre la tête d'Holopherne au peu-
 ple Juif. Ce Tableau est du Caravage.*

*Sur la cheminée de cette anti-Chambre il y a un
 fort beau Tableau du Cavalier Iosepin, où est représenté
 un HERCVLE vainqueur de l'Hydre. Et au dessous
 l'Anagramme de son Eminence Latine & François, écrite
 en lettres d'or :*

ARMANDVS RICHELVS.

HERCVLES ADMIRANDVS.

ARMAND DE RICHELIEV.

ARDVE MAIN D'HERCVLE.

HERCULE après cent beaux exploits,
 Vint à bout de l'Hydre à sept Têtes,
 Armand nôtre Hercule François,
 Après cent fameuses conquêtes,
 Mit enfin l'erreur aux abois,

Dans ce même lieu se trouvent trois Portraits peints
de leur hauteur. Le premier est de **LOUIS DV**
PLESSIS, Seigneur de Richelieu, de la Vervolier,
du Chillou, &c. Grand Pere de son Eminence. Il avoit
épousé **FRANCOISE DE ROCHOVART**.

LOUIS DE RICHELIEU posséda l'avantage,
Que tous ceux de son Nom receurent en partage:
Il eut bien de l'esprit & beaucoup de valeur,
Et fit voir dans son mariage,
Qu'un parfait jugement accompagnoit son cœur.

Le second est de **FRANCOIS DV PLESSIS**
Grand Prevôt de l'Hôtel, Capitaine des Gardes du Corps,
& Chevalier des Ordres du Roy, Pere de son Eminence.

LA plus grande marque d'amour,
Que l'on puisse donner au Prince que l'on ayme,
Ce n'est pas de luy faire incessamment la cour,
Mais de le secourir dans un peril extrême,
Ainsi que Richelieu fit pour Henry troisieme,
Dans la plaine de Moncontour:
Ce fut là que l'on vit ce serviteur fidele.
Contre un sujet rebelle,
S'exposer à la mort, pour luy sauver le jour.

Le troisieme est de Madame **SUSANNE DE**
LA PORTE, Mere de son Eminence.

ARMAND dont l'ame forte,
Fut de toute l'Europe, & la crainte & l'amour,
Pour bien s'introduire à la Cour,

M 3

Ne pouvoit pas trouver une plus belle Porte ;
Que celle qui servit à luy donner le jour.

Il y a dans l'anti-Chambre de son Eminence une petite Chapelle, toute remplie de Tableaux, dont la plus grande partie sont de bonnes copies d'après Raphaël d'Urbain, & le Titian. Mais on ne peut assez estimer un Saint HIEROSME dans un Paysage, qui est de pierres rapportées, le tout si artistement, qu'il y a peu de personnes qui ne le croient peint, encore qu'il n'y ait pas un coup de pinceau dans tout le Tableau.

La CHAMBRE de son Eminence.

Les planchers sont enrichis de sculpture en basse taille, tant les poutres & les solives, que les entre-voux des solives. Le tout d'or bruni, & d'or mat entremêlé d'azur, avec des ornemens peints, dont la variété & le mélange est aussi agreable que riche. Les lambris, cheminée, & croisées à proportion, & suivant l'ordre des planchers, aussi bien que la ferrure.

Le PORTRAIT de son Eminence est sur la cheminée.

SI dans tous ses projets Armand eut tant d'esprit,
S'il donna tous ses soins pour le bien de la France,
S'il réussit toujours en ce qu'il entreprit,
C'est que son Pere à sa naissance
Receut l'Ordre du Saint Esprit.

Il y a dans la même chambre un Tableau d'un Saint François qui se voit au travers d'un rideau, peint par Fratre Bastian del Piombo, sur le dessin de Michel Ange. Ce Tableau fut donné à son Eminence par Monsieur de Montmorency.

Le C A B I N E T de la Chambre de son Eminence.

Il est orné d'un lambris depuis le Parquet jusqu'au Plat-fonds séparé en deux. Dans le bas étage du lambris il y a des Paysages avec des Esloignemens qui font une perspective agreable. Le dessus est un compartiment de panneaux en Octogone, au dessus duquel il y a des Sereines, & au dessous des Coquilles. Sur les Pilastrs qui soutiennent les panneaux, on voit des Trophées maritimes : composés de Tridens, & d'ancres, & de plusieurs autres choses qui servent à la Marine, & qui sont toutes marquées de l'Admirauté, dont son Eminence étoit en possession.

Le Plat-fonds est un compartiment composé d'un grand Octogone, dont quatre des faces sont en demi rond, avec une gorge pour enfoncement. L'ovale est soutenue & accolée par des Sereines dont les queues se terminent en Dauphins, avec des cartouches, au milieu desquelles sont les Chiffres de son Eminence, couronnés d'un chapeau de Cardinal, & de la Couronne Ducale. Dans les angles qui font les quatre coins du Plat-fonds, des Entrelas d'An cres, de Grapins, de Cordages, & d'autres instrumens servans aux Navires, font un agreable mélange. Le tout est d'une sculpture & d'une dorure extrêmement délicate. Tous les fonds & arriere-corps de l'architecture sont d'azur avec des Mosaïques d'or mat. La cheminée est ornée & enrichie à proportion du plat-fonds & du lambris.

La GALERIE.

DI GNE ouvrage du Grand Armand,
 Abregé surprenant de toutes les merveilles,
 Galerie où tout est charmant,
 Que tu nous ébloüis des beaux faits de ses veilles.
 Que d'illustres captifs, que d'éclatans témoins,
 De ses feux pour son Roy, de ses utiles soins,
 Pour luy faire entasser victoire sur victoire.
 Mais ces comparaisons des Grecs, & des Romains,
 Sont, à ne point flatter, au dessous de sa gloire,
 Comme il fut au dessus du reste des humains.

En sortant du Cabinet de la Chambre de son Eminence,
 on entre dans cette magnifique Galerie, que tous les plus
 sçavans dans l'architecture, & dans la connoissance des
 belles choses, reconnoissent pour une des mieux entendüe
 qui soit dans l'Europe. Elle a trente-cinq toises de lon-
 gueur sur cinq de largeur. Le lambris des côtez descend
 depuis le Parquet jusqu'au Flat-fonds, qui est élevé de
 vingt & quatre ou vingt & cinq pieds. Il est séparé par
 une corniche à la hauteur de six pieds, & au dessous de la
 corniche il est partagé en trois panneaux, dans lesquels
 sont peintes quelques particularitez de ce qui s'est passé
 en chacun des Sieges representez dans les Tableaux qui
 sont au dessus : & au dessus de la corniche, il y a en
 chaque Trumeau un quadre à oreilles accompagné de
 deux Sereines en forme de Termes, au milieu desquels, &
 au dessus du quadre on voit une teste de Rostre, ou prouë
 de Galere antique. Le jour se répand entre chaque Tru-
 meau par une croisée, au dessus de laquelle il y a un O
 qui éclaire agreablement tout le plat-fonds de la Galerie.

L'eng

L'embrasure de chaque croizée , se termine par le haut en centre : dans le fonds duquel il y a une grande Coquille , ayant dans son fonds les Chiffres de son Eminence couronnez d'un Chapeau de Cardinal & d'une Couronne Ducale , & soutenus d'une main par les Termes qui sont aux côtez de chacun des Trumeaux desdites croizées.

Il y a dans chaque quadre un Tableau representant la prise d'une Ville , ou le gain d'une Bataille , sous le Ministère de ce grand Cardinal. Et au devant du Tableau , la corniche du lambris est enrichie d'un beau Buste de Marbre antique.

Il y a dix Tableaux de chaque côté de la Galerie , accompagnés chacun d'un Buste , & de tous les ornemens cy-dessus décrits. Vingt & deux croizées tant d'un côté que d'autre font la separation de tous les Tableaux.

Le compartiment du plat-fonds de la Galerie est composé d'onze Ovalles par le milieu , & de vingt Tableaux de figures , un peu plus longs que larges. Chaque Tableau est au dessus du Trumeau , où est représenté le Siege , & la prise de quelque Ville.

Ces Tableaux representent des histoires Grecques & Romaines , qui toutes ont du rapport & de la conformité avec celles qui sont peintes au dessous. Dans les ovalles les travaux d'Ulysses sont peints , auxquels ceux de son Eminence sont comparez.

Toute la sculpture , tant du plat-fonds que du lambris , est dorée d'or bruny , mêlé de blanc poly : ce qui donne

N

avec le grand nombre de croizées & des O qui font au dessus un brillant incomparable à toute la Galerie.

La cheminée est de la même architecture & sculpture que les Trumeaux, n'ayant pour toute difference que des Amours sur la corniche d'embas, qui representent des Couronnes de Lauriers & de Fleurs, avec un Buste de IVLES CESAR, dont la teste est de Porphire, & à ses côtez deux Vrnes antiques de pareille matiere.

IVLES CESAR,

Buste de Porphire.

IVLES de ses soldats fut aimé tendrement,
Jules par son exemple, & par la récompense,
Les anima si fortement,
Que par eux l'Vnivers fut mis sous sa puissance.

Le Tableau de la cheminée represente l'Espouvante des SAVOYARDS, aux approches de l'Armée du Roy, & Conflans qu'ils abandonnent.

QUI méprise un grand Roy doit craindre sa puissance,
Son bras poussé bien loin les traits de sa vengeance;
Amédée oubliant ce qu'il avoit promis,
Vit Louis à sa porte, avec belle assemblée,
Conflans abandonné, Chambery pris d'emblée,
Et tous les autres lieux à ce Prince soumis.

On voit les portraits à cheval de LOUIS XIII.
 & de son EMINENCE à chacun des costez de
 la Galerie, ayant au dessus de leur bordure des Tro-
 phées d'armes & de Festons d'une sculpture parfaite-
 ment belle & enrichie conformément au reste. Les Volets
 des croisées sont de mêmes remplis de Trophées d'armes
 antiques & modernes. Toutes les fermetures sont de cui-
 vre doré au feu, percées à jour, & ornées des Armes
 & des Chiffres de son Eminence.

*Sur les Portraits à cheval de LOUIS
 LE JUSTE & de son
 EMINENCE.*

A Quoy bon des portraits nouveaux
 Pour nous faire connoître
 Le zele du Ministre, & la grandeur du Maître,
 Pouvoit-on mieux les voir que dans tous ces Ta-
 bleaux ?

Sur le Portrait de son EMINENCE.

Vous qui fîtes l'honneur & la gloire de Rome,
 Et qui servez icy d'un superbe ornement,
 Sans flatter aujourd'huy nôtre invincible Armand,
 Que vous fûtes petits auprès de ce grand homme !
 Il posséda luy seul ce que vous eûtes tous ;
 Sa vertu sans égale eut beaucoup de Jaloux,
 Mais de ses ennemis il sceut tromper l'adresse,
 Et toujours attaché près de son Souverain,
 Ceux qu'il ne put dompter par sa douce sagesse,
 Mirent les armes bas quand il les eut en main.

N 2

*A l'entrée de la Galerie on voit cette
TABLE estimée de tout
le monde.*

A SSEMBLAGE pompeux des plus rares joyaux,
Mélange surprenant de l'Art, de la Nature,
Qui sans le secours des pinceaux,
Nous fais voit des brillans que n'a point la peinture;
Table dont le renom va par tout l'Univers,
Table qui ne crains point la rouille ni les vers,
Chef-d'œuvre industrieux, merveille sans seconde,
Table qui n'eus jamais de prix,
Tu passes dans tous les esprits,
Pour la mieux couverte du monde,

Cette incomparable Table a six pieds de long sur quatre de large, elle est d'ouvrage de marqueterie, fabriquée de pierres précieuses, dont le compartiment est d'une frise de six pouces de large, qui renferme dans son milieu une Ovale de trois pieds de long, & entourée d'un Cartouche qui remplit les coins & les vuides qui sont entre cette ovale & la frise. Dans le milieu de la Table & de l'ovale susdite, on voit une Agathe d'une grandeur surprenante, puis qu'elle a un pied & demi de longueur sur un pied de largeur. Il y a tout autour d'icelle une douzaine d'autres Agathes renfermées par un compartiment de Portiques, & dans leurs intervalles des fleurs & des fleurons, de Cornaline, d'Agathe, de Iaspe, & de Lapis Azuli, dans lequel on remarque quantité de veines d'or. Le Cartouche qui embrasse la grande Ovale est rempli d'Albâtre Oriental, & dans les vuides d'iceluy il y a des fleurons & feuillages d'Albâtre, de Iaspe, de Serpentin, de Cornaline & d'Agathe, qui font un riche ornement, sur un fonds de marbre noir entre la frise

le Cartouche. La frize est ornée d'un précieux entrelas, dans lequel se voit douze ovales de Lapis, & douze lozanges d'Agathe d'Allemagne, Le reste de l'ornement de cette frize, est tout rempli de Lapis, de laspe, d'Agathe, de Serpentin, de cornaline. & de marbre fin d'Italie. Tous les ornemens & compartimens qui composent cette merveilleuse Table, se trouvent comme tracez & distinguez par un filet de marbre blanc qui est le fonds de tout l'ouvrage : & tout ce qui s'y trouve représenté est enchassé avec tant de délicatesse & de propreté, qu'il est impossible d'y pouvoir remarquer aucune jointure. Elle est renfermée & enchassée dans une bordure de Serpentin de quatre pouces de large.

MERCURE,

Premier Buste à main droite.

V N Ministre qui doit parler aux Potentats,
Pour les persuader, a besoin d'Eloquence,
Elle fait bien souvent mettre les armes bas,
Et ménagée avec prudence,
Elle fait fleurir les Etats.

Premier Tableau à main droite.

La prise de la ROCHELLE, comparée
à la Prise de TYR, la conformité
est en la longueur du Siege,
& en la Digue.

L'HERESIE à l'abry de ses fameux rempars,
Eslevoit son orgueil jusqu'au dessus des nuës,

Quand pour l'humilier Armand, ainsi qu'un Mars,
 Mit un frein * à la Mer, boucha les avenues,
 Défit ses Alliez, & sappadaus son fort
 Cet Hydre renaissant, & qui respire encore,
 Quoy qu'il ait dans le cœur tous les traits de la mort,
 Et qu'il ne trouve plus d'appuy qui le restaure.

La Prise de la Ville de TYR par Alexandre dans le Plat-fonds.

Ceux de Tyr assiegez par le Grand Alexandre,
 Garottant follement l'image d'Apollon,
 Crûrent par ce moyen qu'ils pourroient se défendre,
 Mais sa Digue à la fin les força de se rendre,
 Malgré leur courage selon.

PHILIPPE IV LE.

*Premier Buste à main gauche : la tête
 est de Marbre, & le reste d'Al-
 bâtre d'Orient.*

VN Loup fait tôt ou tard quelque mal à son
 maître,
 Un Tigre apprivoisé n'en est pas moins cruel,
 Un voleur rarement change son naturel,
 Et pour son interest l'Arabe est toujours traître,
 Philippe posséda toutes ces qualitez,
 Gordian luy fit part des grandes dignitez;
 Mais l'ingrat pour voler le reste,
 Et demeurer seul Empereur,
 Se défit de son bien-faïcteur,
 Par un coup inhumain, déloyal & funeste.

De l'autre côté de la Galerie, vis à vis de la Prise de la Rochelle, la Défaite des ANGLOIS dans l'Isle de Ré, comparée au passage de Cesar en Angleterre. La conformité se trouve en ce que Cesar avec moins, & de plus petits Vaisseaux, gagna la victoire contre ses ennemis.

Premier TABLEAU à main gauche.

LE grand nombre ne sert de rien,
Alors que l'on combat dans une juste guerre,
Le SEIGNEUR est des siens en tous lieux le soutien;
L'Anglois sur la Mer, sur la Terre,
Devant Ré s'en aperceut bien.

*Le Passage de CESAR en Angleterre
dans le Plat-fonds.*

VN cœur ambitieux jamais ne se contente,
En vain sur terre, & sur les eaux,
Sa valeur se voit triomphante,
Il luy faut des mondes nouveaux.
Cesar maître du sort & de toute la terre,
Ne trouvant plus de lieux pour imposer des Loix,
Se mit sur l'Océan, & fut en Angleterre,
Faire autant de Captifs comme elle avoit de Rois.



*MARC AVRELLE,
Second Buste à main droite.*

MA R C Aurelle fut hebeté,
Alors qu'il traita sa Faustine
Ainsi qu'une Divinité,
Sçavoit-il pas que la mâtine
Cherissoit trop l'humanité.

*Le premier Siege de CAZAL comparé au Siege de
MODENE par Antoine. La conformité, outre la
situation & la contrée, est que MODENE fut le
commencement des guerres entre Octave & Marc An-
toine, & qu'elle fut délivrée.*

Second TABLEAU à main droite.

VN esprit éminent decouvre toutes choses,
Il juge sagement des effets par leurs causes,
Il prévoit l'avenir, & donne tous ses soins
A secourir le foible en ses pressans besoins.
Quoy que dans un Etat un peuple soit rebelle,
Il suit en d'autres lieux la gloire qui l'appelle,
Les plus terribles pas n'arrêtent point les siens,
Il les force, il remet un Prince dans ses biens,
Et contraint l'Empereur, & le Duc de Savoye,
D'abandonner Cazal qu'ils vouloient mettre en proye.

*Le Siege de MODENE par Antoine,
dans le Plat-fonds.*

SOUVENT l'ambitieux assiste un ennemy
Pour en perdre un plus grand qui nuit à sa puissance.

Il vient à son secours comme un fidele ami,
 Quoy qu'il brûle en son cœur d'un desir de vance
 geance,
 Auguste pour Brutus donna de grands combats,
 S'exposa pour sa délivrance,
 Mais la suite fit voir qu'il ne pardonnoit pas.

R O M E.

Second Buste à main gauche.

Icy Rome paroît & confuse & honteuse,
 D'avoir fait l'orgueilleuse,
 Et n'ose plus vanter sa Pallas, ni son Mars,
 Voyant dans ces Tableaux victoire sur victoire,
 Et que le grand Armand merite plus de gloire,
 Que tous ses illustres Césars.

Le passage du Pas de Suze comparé au passage des Alpes par Annibal. La conformité est en ce qu'Annibal fit passer son armée en des lieux où il n'y en avoit jamais passé.

Second TABLEAU à main gauche.

Ces rochers qui portent leurs faîtes
 Jusqu'où l'on voit former l'éclair,
 Ne pouvoient s'empêcher d'humilier leurs têtes,
 Devant ce puissant Roy qui sçût dompter la Mer.
 Plain d'orgueil dans ses Eorts le Savoyard s'abuse,
 Et ne craint que du Ciel les foudroyans éclars;
 Louis en sa presence animant ses soldats,
 Se vit en un elain d'œil maître du Pas de Suze.

*Le Passage des ALPES par Annibal
dans le Plat-fonds.*

R IEN ne peut arrêter un genereux courage ;
 Tout s'aplanit dessous ses pas,
 La victoire en tous lieux luy donne le passage,
 Le travail le reveille & ne le lasse pas.
 Mais s'il laisse languir la vertu qui le mene,
 Et que la volupté parrage ses desirs,
 Il perd au milieu des plaisirs,
 Ce qu'il avoit acquis avec beaucoup de peine,

P I S O N ,

Troisième Buste, à main gauche.

P I S O N ne s'enfla point dans sa gloire prochaine ;
 Quoy que jeune il sçavoit qu'on se flatte souvent,
 Et que la chûte est fort prochaine ,
 De celuy qui se croit être au dessus du vent.

*La Prise de PRIVAS est comparée à la ville de
 CARTHAGE prise par Scipion. La conformité est
 en ce que l'une & l'autre furent brûlées , & que Car-
 thage fut la fin de la guerre d'Afrique , & Privas celle
 des Religionnaires.*

Troisième TABLEAU à main gauche.

C' E S T imiter de Dieu la suprême puissance
 Que de se faire craindre aux peuples revoltéz ;
 Une Ville qui tient sous soy d'autres Citez ,

Ne doit point de son Prince éprouver la clemence,
Quand ainsi que Privas, sa desobeissance,
Porte le feu de tous côtez.

*La Prise de CARTHAGE par Scipion
dans le Plat-fonds.*

L Es plus élevez des humains,
Sont les plus proches de l'orage,
Combien s'est-il trouvé d'illustres Souverains.
Après avoir eu tout n'avoir rien en partage,
Carthage fit trembler autrefois les Romains,
Les Romains à leur tour firent brûler Carthage.

LEPIDA,

Troisième Buste à main droite.

Q UAND Lepida perdit le jour,
Galba fit vœu pour le veuvage,
Et pour l'hymen fut toujours sourd,
Soit par crainte du cocuage,
Ou bien par un excez d'amour.

*La Reduction d'ALEZ comparée à la Prise de
THEBES par Flaminius. La conformité est en ce
que Flaminius ayant appaisé tous les troubles de la Grece,
& dompté les mutins, est receu dans la ville de Thebes.*



Troisième TABLEAU à main droite.

DES peuples mutinez un bon Chef est la tête,
 Il entretient la Ligue & le soulèvement,
 Mais s'il est mis à bas au fort de la tempête,
 Soudain tout ce grand corps reste sans mouvement.
 Armand dont la profonde & fine politique,
 Ne faisoit que d'heureux progresz,
 En gagnant Rohan dans Alez,
 Mit hors de combat l'heretique.

*La Prise de THEBES par Flaminius
dans le Plat-fonds.*

ALORS que la prudence est jointe à la valeur,
 On range à son parti les ames les plus fortes,
 Et l'on s'ouvre par la douceur,
 Les cœurs des citoyens aussi bien que leurs portes.
 Flaminius surprit doucement les Thebains,
 Entrant avec eux dans leur ville,
 Et par ce trait d'un homme habile,
 Toute la Grece vint se soumettre aux Romains,

DEMOSTHENE,

Quatrième Buste à main droite.

BEL art qui charmes nos oreilles,
 Que tes effets sont surprenans !
 Que tes adresses nompareilles,
 Sçavent bien engager les petits & les grands ;
 Eloquence tu sçais par tes metamorphoses ;
 Faire & défaire toutes choses ;

Sans toy de Demosthene, on n'eut rien dit jamais ;
 Mais assisté de ta puissance,
 Il mit les revoltez dessous l'obeïssance,
 Et fit, comme il voulut, ou la guerre ou la paix.

La Reduction de MONTAVBAN comparée à celle de LACEDEMONNE. La conformité se prend de la Superbe des Lacedemoniens, qui jusqu'alors ne s'étoient soumis à aucun, & avoient résisté à tous, & qui furent contraints par les victoires de Flaminius de se soumettre.

Quatrième TABLE AV à main droite.

LE rebelle pressé des horreurs de la crainte,
 Par son propre interest devient plus circonspect :
 Et se resout enfin d'accorder par contrainte,
 Ce qu'il n'eût pas fait par respect.
 Montauban effrayé de voir Privas en cendre,
 Crut devoir recourir aux Lys :
 Mais avec ce remede, il ne put se deffendre,
 De voir ses bastions & ses murs démolis.

La Reduction de LACEDEMONNE dans le Plat-fonds.

LEs plus orgueilleuses Citez,
 Comme toutes les autres choses,
 Sujetes aux metamorphoses,
 Ont vû perdre leurs libertez.
 Sparte qui si long-temps fut l'honneur de la Grece,
 Qui se fit respecter par les plus puissans Rois,
 Avec toute sa force, & toute son adresse,
 Ne se put garantir d'embrasser d'autres loix,

110 LE CHASTEAV

IVLIA DRVZILLA fille de *Caligula*. *Quatrième Buste, à main gauche.*

CAUROIÉ été sans doute un cas surnaturel,
Si d'un Tygre & d'une Tygresse,
Un enfant fût venu sans fiel,
Et si Pallas chaste Deesse,
Eût pris soin d'un fruit du bordel.

La Reduction de NISMES est comparée à l'entrée de Scipion dans ROME après la prise de Carthage. La conformité est évidente.

Quatrième TABLEAU à main gauche.

RESTE de l'orgueil des Romains,
Arenes, Aqueducs, Temples, Sepulcres, Bains,
Vous serez moins connus deormais dans l'histoire,
Par vôtre antiquité, que par cet heureux jour,
Où Loüis couronné de gloire,
Fit paroître aux mutins sa grace & son amour.

Triomphe de SCIPION après la prise de Carthage, dans le Plat-fonds.

LA couronne est toujours au bout de la carrière,
On ne l'obtient jamais sans avoir combattu ;
Plus les perils sont grands, plus la gloire est entiere,

DE RICHELIEU. III

Et dans l'éternité l'on grave sa vertu.
Scipion doit servir incessamment d'emblème,
Aux Triomphes des Souverains,
Celuy qu'il remporta triomphant de luy même;
Luy fut plus glorieux que celuy des Romains.

PSICHE,

Cinquième Buste, à main droite.

IE ne m'étonne nullement,
Si pour voir l'objet de sa flamme
Pſiché pecha si lourdement,
C'est l'ordinaire de la femme,
De faire ce qu'on luy défend.

*La Prise de PIGNEROL comparée à la Prise de
la ROCHE de SYSIMETHRES par Alexandre.
La conformité est que l'une & l'autre de ces places furent
prises par la seule lâcheté de leurs Gouverneurs.*

Cinquième TABLEAU à main droite.

ARMAND voulant punir un Prince sans parole,
Contre le Savoyard, le Germain, l'Espagnol,
Marche, court, ou plutôt il vole,
Et dans huit jours prend Pignerol.



112 LE CHASTEAV.

*La Prise de la ROCHE de SYSIME
THRES par Alexandre, dans le
Plat-fonds.*

V N E amé que la crainte obsède,
Fait banqueroute à son honneur,
Et ne trouve point de remède,
Qui la guerisse de la peur.
Ce Gouverneur qu'on vit se rendre,
Au seul nom d'Alexandre,
Quoy qu'il n'eût dû trembler que des foudres des
Cieux,
Par son exemple doit apprendre,
Qu'il faut de tres-bons Chefs pour garder de bons
lieux.

COSSEVS NERVA,

Cinquième Buste, à main gauche.

L Es grandes passions font toujours quelque tour,
Heureux celuy qui se modere,
Qui sçait ménager son amour,
Et qui n'entre point en colere.
Nerva fut patient & doux,
Mais par mal-heur un peu débile,
L'ayant mis seulement une fois en couroux,
Il fut contraint de faire gille.

Le passage du Pont d'ALPIGNAN comparé au passage du RUBICON par Cesar. La conformité est en ce que le passage de l'un & de l'autre fut la déclaration de la guerre.

Cinquième TABLEAU à main gauche.

LA prudence d'un Chef paroît dans un passage,
C'est où de tous côtes on fait le plus d'efforts,
Et toujours les plus forts,
En tirent un grand avantage.
Le Savoyard voyant le Pont d'Alpignan pris,
De honte & de crainte surpris,
Troussé aussi-tôt bagage.

Le passage du RUBICON par Cesar dans le Plat-fonds.

AINSI qu'un fleuve enflé, mais captif dans ses bords,
Ne sçait de quel côté décharger sa furie,
Et suspend pour un temps ses violens efforts,
Mais enfin se déborde & noie la prairie.
Cesar proche du Rubicon,
Après avoir long-temps balancé dans son ame,
S'il le devoit passer ou non,
Porte dans sa patrie & le fer & la flamme.

*MAXIMIN,
Sixième Buste, à main droite.*

CETTE Deesse qui se joue
Tous les jours du sort des humains,
P.

114 LE CHASTEAV.

Après avoir tiré Maximin de la bouë,
Le fit le maître des Romains.

Mais elle luy fit bien comprendre,
Que sur son inconstance on ne doit point compter;
Et du trône au cercueil le fit soudain descendre,
Par le même degré qu'on l'avoit yû monter.

*Le passage du Mont Saint BERNARD, comparé
au passage de Paul Emile en Macedoine, par le Mont
OLYMPE. La conformité est manifeste.*

Sixième TABLEAU, à main droite.

TOUT cede aux cœurs nobles & fiers,
La nége qui paroît sur les têtes chenuës,
De ces Monts orgueilleux qui menacent les nuës,
Ne scauroit refroidir l'ardeur de nos guerriers:
Où les foudres se font ils trouvent des lauriers.

*Le passage de Paul Emile en la MA-
CEDOINE dans le
Plat-fonds.*

RIEN ne paroît fâcheux quand la vertu nous
mene,
Les Rochers épineux sont des sentiers de fleurs,
Le froid, le chaud & les sueurs,
La faim avec la soif ne donnent point de peine.
Paul Emile veillant pour le salut des siens,
De la part de ses Dieux leur promet mille biens;
Leur montre la victoire, en leur montrant l'Olympe;

Alors pour meriter ce qu'il leur a promis,
 On voit chacun qui grimpe,
 Et qui se croit déjà vainqueur des ennemis.

ANNIA FAVSTINA.

Sixième Buste, à main gauche.

INSATIABLE passion,
 Qui ne voit & n'entend que ce qui la délecte,
 Amour de qui l'ambition,
 Reçoit avec plaisir le venin qui l'infecte.
 Ce n'est pas d'aujourd'hui que ton subtil poison,
 Ne se veut point soumettre aux loix de la raison,
 Quand il s'est une fois rendu maître d'une ame.
 Antonin de sagesse & d'honneur revêtu,
 Ne sceut jamais porter sa femme,
 A chasser ce Lutin pour suivre la vertu.

*La Prise de CHAMBERRY comparée à
 OCTODUNVM, où Saint Maurice, sur le Rosne
 au dessus de Geneve, saisi par les troupes de Cesar.
 Liv. 10. de ses Commentaires. La conformité est en la
 situation & commencement des guerres de part & d'autre.*

Sixième TABLEAU à main gauche.

LA moindre faute en guerre est fort considerable,
 Un peu de temps perdu ne se recouvre pas,
 Un moment quelque fois épargne cent combats,
 Et le retardement est souvent dommageable.
 Le Savoyard croyant rentrer dans Pignerol,

L'Aigle devant Cazal arrête encor son vol,
 Mais Louïs aussi-tôt renverse leur cabale,
 Et prenant Chamberry l'on voit de tous côtez
 Passages & Citez
 Suivre leur capitale.

*OCTODVNVM saisi par les troupes
 de Cesar dans le Plat-fonds.*

C'EST trop tard s'assembler,
 Quand l'ennemi paroît & qu'il fait cent ravages,
 Il en tire ses avantages,
 Et fait tour le monde trembler.
 Octodunum rendu, les Gaulois sont surpris,
 Et contre leur attente,
 Cesar passa le Rhosne, & jetta l'épouvante,
 Sans qu'ils pussent jamais reprendre leurs esprits.

OCTAVIA,

*Femme de Marc Antoine, septième
 Buste, a main droite.*

EN guerre comme en paix,
 Un bon cœur ne change jamais.
 Tel fut celui de l'illustre Octavie,
 Quoy qu'Antoine eût rompu le lien conjugal,
 Qu'elle eût pû se vanger & luy faire du mal,
 Elle l'aima toute sa vie,

Mais elle poussa bien plus loin,
La bonté sans égale,
Puis qu'après le decez de sa fiere rivale,
Elle fit élever ses enfans avec soin.

Le Combat de CARIGNAN comparé à la Défaite de CORNELIUS SCIPION par ANNIBAL sur le Texin, où le Consul SCIPION fut en danger de sa personne, & sauvé par son fils Scipion, qui depuis fut surnommé l'Africain. La conformité se prend du lieu, & de la défaite des ennemis, qui s'opposoient au passage d'Annibal.

Septième TABLEAU, à main droite.

LE Prince de Piedmont fit encore un effort,
Voyant son Pere mort,
Pour rendre la vaille des François inutile;
Mais devant Carignan sans ressource battu,
De la nécessité faisant une vertu,
Il rechercha la paix comme son seul azile.

La Défaite de CORNELIUS SCIPION par ANNIBAL dans le Plat-fonds.

QU'IL est doux de tirer des griffes de la mort,
Celuy de qui l'on tient la vie :
Scipion par cet heureux sort,
Fut digne de gloire & d'envie,

VITELLIVS,

Septième Buste, à main gauche.

V N esprit foible & inhumain ,
 Tout l'étonne & le desespere :
 Vitellius ce gros vilain ,
 Quoy qu'il aimât la bonne chere ,
 Fit mourir sa Mere de faim.

Le Combat de VEILLANE comparé au Combat de TIMOLEON contre les CARTHAGINOIS en Sicile. La conformité est en ce que Timoleon avec quatre mille hommes défit quarante mille Carthaginois, & Monsieur de Montmorency, avec quatre cens hommes en défit quatre mille, & prit le Prince Doria prisonnier.

Septième TABLEAU à main gauche.

L A premiere victoire étonne l'ennemi ,
 Et depuis que la crainte une fois le possède ,
 Il est vaincu plus qu'à demi ,
 Et doit par la douceur rechercher son remede ;
 Schomberg prenant Veillane avec rapidité ,
 Remplit le Savoyard de crainte ,
 Et par cette premiere atteinte ,
 Luy fit juger du cours de sa temerité.



*La Défaite des CARTHAGINOIS
par TIMOLEON en Sicile,
dans le Plat-fonds.*

TIMOLEON joignant à sa valeur la ruzé,
Avec quatre mille soldats,
En mit quarante mille à bas,
S'acquît beaucoup d'honneur, & sauva Syracuse.

VESPASIAN,

Huitième Buste, à main droite.

QUE tous ces demi-Dieux étalent à la ronde
Leur gloire sans seconde,
Qu'ils charment nos esprits par tout ce qu'ils ont
fait.
Le bon Vespasien fut seul dans tout le monde,
Le miroir d'un Prince parfait.

*La Prise de VIC, MOTENVIC, & MARSAL,
comparée à la Prise de VEIES par Camillus. La
comparaison est générale.*

Huitième TABLEAU à main droite.

VN foible usurpateur faisant une injustice,
Marque son imprudence ainsi que sa malice.
Mais il n'est pas long-temps sans payer ric à ric,

Comme fit le Duc de Lorraine ,
 Alors qu'il perdit Vic , Marfal , & Moyenvic ,
 Dans le temps qu'il pensoit augmenter son Domaine ;

*La Prise de VEIES par Camillus ,
 dans le Plat-fonds.*

PREFERER la justice au gain d'une victoire ,
 C'est pour rendre à jamais son nom digne de
 gloire ,
 Et par cette vertu se rendre tout soumis ;
 Camillus sans combat desarma les Phalifques ,
 Et fit de tous ses ehnemis ,
 Autant d'adorateurs de ses faits heroïques.

CLAVDIA HERCVLANILLA ;

Huitième Buste à main gauche.

CLAUDIA ne fut pas la seule grande Dame ,
 Dont le cœur tendre & plain de feux ,
 D'un affranchi , fit l'objet de ses vœux ,
 Quoy qu'un grand Empereur l'eût prise pour sa
 femme.

*Le Secours de CAZAL comparé au Secours de
 ROME par CAMILLVS. La conformité est
 manifeste.*

Huitième

Huitième TABLEAU à main gauche.

C Eluy qui préside aux combats ,
 Par des coups de sa providence ,
 Fait ainsi qu'il luy plaît mettre les armes bas ;
 Alors que le moins on y pense.
 Les François tous de feu n'attendoient qu'un signal ,
 Pour battre l'Espagnol , & secourir Casal ,
 Quand Mazarin parut , qui par son éloquence ,
 Fit ce que le François eût fait par sa vaillance ,

*Le Secours de R O M E par Camillus
dans le Plat-fonds.*

S OUVENT trop d'intérêt rend de grands projets
 vains ,
 Les Gaulois attachés devant le Capitole ,
 Ne vouloient pas remettre une petite obole
 De l'or qu'ils pretendoient remporter des Romains ,
 Mais l'adroit Camillus arrivant sur ce compte ,
 Empêcha leur traité ,
 Leur donna le combat , mit Rome en liberté ,
 Et ce qui s'en sauva n'eût rien que de la honte.

*MINERVE ,**Neuvième Buste , à main droite.*

S I-tôt que la sagesse a fait voir sa beauté ,
 L'on sent qu'on est avengle & rempli d'ignorance ,
 Mais Dieu d'autre côté ,
 Ouvre l'entendement & l'emplit de science.
 Lors que Tiresias vit à nud les appas ,

De la chaste Minerve aux bords de l'Hypocréne ;
 Il en perdit les yeux ; mais il ne laissa pas
 De tirer du fruit de sa peine ,
 Puis que l'on venoit de tous lieux ,
 Le consulter , comme on faisoit les Dieux.

La Prise de NANCY comparée à la Prise de SYRACUSE par Marcellus. La conformité est en ce que la Sicile étoit nécessaire aux Carthaginois pour faire la guerre en Italie , comme aussi tres-utile aux Romains pour porter la guerre en Afrique : Et comme Tota Insula in urbe superata est , dit Florus ; Aussi toute la Lorraine fut prise dans Nancy. Joint que dans Syracuse il y avoit une partie de la ville qui s'appelloit la Villa Neuve.

Neuvième TABLEAU à main droite.

ARMAND dont l'esprit pénétrant ,
 Connoissoit du Lorrain la ruse & l'artifice ,
 Conseilla prudemment à nôtre conquérant ,
 De faire un acte de justice ,
 En prenant Nancy pour garent.

La Prise de SYRACUSE par Marcellus dans le Plat-fonds.

VN Chef qui se possède ,
 Et qui sçait à propos prendre l'occasion ,
 Rend vaine la précaution ,
 Des machines d'un Archimede ,

Syracuze jadis faisoit son capital
 De cet homme sçavant en ruze :
 Mais comment empêcher le vainqueur d'Annibal ,
 De l'être aussi de Syracuse ?

*NVMIA ACHAIA Mere de Galba ;
 Neuvième Buste à main gauche.*

Q U E d'effets differens sortent d'un même lieu ,
 De deux enfans, l'un cause une douleur amere,
 Et l'autre s'élevant au rang d'un demi-Dieu ,
 Met la joye au cœur d'une Mere.
 Achaïa sentit ces divers mouvemens ,
 Quand de deux fils qu'elle eut, l'un prit le Diadème,
 Et l'autre fut contraint par ses débordemens ,
 D'être homicide de luy même.

*Le Combat de Monsieur de MONTMORENCY
 comparé à la Mort de CYRUS, frere d'Artaxerce,
 Roy de Perse. La conformité est en ce que Cyrus étant
 plus aimé de sa mere qu'Artaxerce, elle excita la guerre
 entre eux, où Cyrus fut tué par son imprudence, s'étant
 jetté avec une petite troupe de gens au milieu des en-
 nemis.*

Neuvième TABLEAU à main gauche.

V N Chef prudent garde son avantage.
 Il ne se flatte point dans l'espoir d'un plus grand ;
 On peut perdre ce que l'on prend ,
 Lors que trop avant on s'engage.
 Schomberg voyant à bas le grand Montmorency ,

Q²

Sceur en user ainfi ,
 Et crût avoir assez de gloire .
 De conserver ce qu'il avoit ,
 Sans pousser plus loin la victoire ,
 Qui de tous côtez le suivoit.

*La Mort de CYRVS dans le
 Plat-fonds.*

V N e mere sage & discrete ,
 Peut aimer les enfans qui luy doivent le jour ,
 Mais si pour quelqu'un d'eux elle avoit plus d'amour ,
 Elle doit être fort secreete.
 L'Exemple de Cyrus percé de mille coups ,
 Fait connoître à toutes les meres ,
 Que la haine des freres ,
 Met dans une maison tout sans dessus dessous.

*C A R I N ,
 Dixième Buste à main droite.*

Q U A N D un cœur est atteint d'un impudique
 flame ,
 Le desordre regne en son ame ;
 Tout est chez luy tumultueux ,
 Et si la cruauté , cette Megere hardie ,
 Se joint avec ses feux ,
 Une sanglante mort finit la Tragedie.
 Ainsi mourut Carin , Prince indigne du jour ,
 Après s'être plongé dans ses plaisirs infames ,
 Et fait voir qu'il n'avoit d'amour
 Que pour faire avorter les femmes.

Le Siege & prise de CORBIE , comparé au Siege & prise de CORBIO à quelques journées de Rome par Livius Quintus Cincinnatus Dictateur , lequel ne voulut point recevoir les habitans à composition , qu'ils ne passassent sous le joug , leur Capitaine enchainé , réservé pour le Triomphe. Luc. Lib. 3. La conformité est dans le voisinage des ennemis , & les allarmes fréquentes que ceux de Corbio donnoient aux Romains.

Dixième TABLEAU à main droite.

LOÛIS qui fut si loin chercher les ennemis ,
 Pour le secours de ses amis ,
 Ne pouvoit pas long temps les souffrir dans la France ,
 En reprenant Corbie il les rendit confus ,
 Et leur fit voir que sa vaillance ,
 Les chassoit de chez luy pour n'y revenir plus.

La Prise de CORBIO par Cincinnatus dans le Plat-fonds.

CORBIO connu à la fin ,
 Qu'il faut prendre le joug que le vainqueur propose ,
 Et que Rome avec peine eût souffert un voisin ,
 Qui la gênât en quelque chose ,
 Sans sonner sur luy le Toxin.



*SCRIBONIA ,
Femme d'Auguste , dixième Buste à
main gauche.*

SCRIBONIA grondeuse & de mauvaïse vie ,
Poussa sans grande peine Auguste au changement,
Et luy fit épouser Livie ,
Qu'il aimoit déjà tendrement.

*La Bataille d' AVEINS comparée à la Bataille de
PYRRHVS contre les Romains. La conformité se
prend en l'avantage que Pyrrhus eut au commencement ,
qui réussit mal à la fin.*

Dixième TABLEAU à main gauche.

LEs beaux commencemens font croire que la suite,
Doit avoir des progrès heureux :
Mais manque de conduite ,
Ce qu'on gagne en un jour souvent se perd en deux.

*La Bataille de PYRRHVVS contre les
Romains dans le Plat-fonds.*

PYRRHUS étonna le Romain ,
Par une fameuse bataille ,
Dont il eut l'honneur & le gain ,
Mais lors que les soldats eurent trop fait ripaille ,
Tout ce beau début fut en vain.

Entre ces Tableaux du Plat-fonds, dont nous venons
de parler, les Travaux d'ULISSE sont peints dans
des Ovals, & ceux de son EMINENCE leur sont
comparez.

Premier OVALE,

HECUBE tirée du Tombeau d'Hector.

SUR le Tombeau d'Hector Hécube languissante,
Étoit prête à finir ses jours :
Mais dans sa misère pressante,
Ulysse luy donna secours.

Après la mort d'Henry, ce généreux Monarque,
La France a'loit passer sous de nouvelles loix,
Si le grand Richelieu, cet Ulysse François,
N'avoit pris le timon pour conduire la Barque.

Seconde OVALE.

ULISSE jetté aux côtes des Scyconiens.

VUlysse après maintes tempêtes,
Vint enfin aborder chez les Scyconiens,
Qui luy preparoient des liens,
Mais il fit retomber l'orage sur leurs têtes.
Ainsi l'illustre Armand vivement combattu,
Fit de ses ennemis un Triomphe à sa gloire,
Et les charmes de sa vertu,
Luy gaignoient chaque jour victoire sur victoire.

Troisième OV ALE.

*VLYSSE qui creve les yeux à
Poliphème.*

QUE la prudence a de pouvoir,
Ulysse reconnut en voyant Poliphème,
Qu'il falloit l'empêcher de voir,
Pour surmonter sa force extrême,
Pour mieux ancantir la vaste ambition,
Dont la Maison d'Autriche est en possession,
Armand sceur découvrir tous les pensionnaires,
Et par ses soins prudens,
Il luy creva les yeux, les ôtant des affaires,
Et chassant du Conseil leurs traîtres confidens.

Quatrième OV ALE.

*EOLE qui renferme les Vents
dans un sac.*

VLYSSE se console,
En voyant tous les vents renfermez par Eole;
Et malgré les chagrins d'un Neptune jaloux,
Il vogue sûrement sans craindre son courroux.
Ainsi du grand Armand la sage vigilance;
Pour conserver toujours le calme dans la France,
Sçavoir tenir de court ces gens impetueux,
Qui n'excitent que des orages,
Et dont les esprits vains, prompts, & tumultueux,
Causent dans un Etat de funestes ravages.

Cin-

Cinquième OVALE.

*ULYSSE contraint Circé de luy rendre
ses compagnons.*

CIRCE par un charme inhumain,
Ainsi qu'elle vouloit, transformoit toutes choses :
Mais Ulysse arrivant le poignard à la main,
Arrêta ses-Metamorphoses.
Avec de faux attraits,
L'herésie avec soin, comme cette sorcière,
De beaucoup de François offusquoit la lumière :
Mais pour les garentir de ses dangereux traits,
L'incomparable Armand se servit de ses armes,
Pour détruire ses charmes,
Et la mit en état de ne nuire jamais.

Sixième OVALE.

ULYSSE descend aux Enfers.

ULYSSE connoissant que la sagesse humaine,
Est presque toujours vaine,
Et que pour nos besoins divers,
Nous n'avons pas chez nous toute la connoissance,
Descendit aux Enfers,
Et de Tiresias consulta la science.
Ainsi ce grand Heros, ce Prince glorieux,
Ce ferme soutien de l'Eglise,
Ne faisoit jamais d'entreprise,
Sans élever son cœur, & ses mains vers les Cieux.

R

*Septième OVALE.**Le Passage des SERENES.*

EN se bouchant l'oreille, Ulysse rendit vaines,
 Les entreprises des Serenes,
 Et se mit à couvert,
 Des funestes effets de leur charmant concert.
 Ainsi le grand Armand de nos jours la merveille,
 S'empêcha de prêter l'oreille,
 Aux discours empestez de ces faux enchanteurs,
 Qui par leurs douces flatteries,
 Des Grands empoisonnent les cœurs,
 Et font dans leurs Palais naître cent broüilleries,

Huitième OVALE.
*ULYSSE receu par la Nimphe
 CALYPSO.*

C'EST en vain que le fort conjuré contre Ulysse,
 Le veut faire périr une seconde fois,
 Il se met à l'abri de sa noire malice,
 Et gagne un cœur digne des plus grands Rois.
 Ainsi le trouble & la tempête,
 Qu'Armand voyoit former tous les jours sur sa tête,
 Le firent éclatter de même qu'un soleil,
 Dissipant un épais nuage,
 Avant-coureur d'un grand orage,
 Et qui semble éclipser cet Astre sans pareil,

Suite du même.

V L Y S S E sur un ais à deux doits de la mort ;
 Brave encore le fier Neptune ,
 Et sans desespérer de sa bonne fortune ,
 Il arrive en Itaque , & triomphe du sort.
 Ainsi le grand Armand sceut préserver sa vie ,
 Des traits envenimez que décocha l'envie ;
 Et dans tous les perils témoigna tant de cœur ,
 Tant de jugement , tant d'adresse ,
 Que l'Europe étonnée au bruit de ce vainqueur ,
 Confessa que jamais on ne vit la vailleure
 Jointe avecque tant de sagesse.

Neuvième OVALE.

*Les Dieux envoient MINERVE
 pour garder la maison
 d'U L Y S S E.*

P A R un Arrest plein de justice ,
 Emané du Conseil des Dieux ,
 Pour garder la maison d'Ulysse ,
 Minerve descendit des Cieux.
 Ainsi du Tout-puissant la sage providence ,
 Veilloit incessamment
 Pour nôtre illustre Armand ,
 Pendant qu'il veilloit pour la France.

R 2



Dixième OV ALE.

*MINERVE se presente à VLYSSE
sous la forme de MENTOR, &
le porte à mettre à mort les poursuivans
de Penelope.*

VLYSSE après tous ses travaux ,
Trouva dans sa maison quantité de rivaux ,
Qui tâchoient , mais en vain de corrompre sa femme :
Assisté de son fils , & pressé de Pallas ,
Pendant qu'ils font un grand repas ,
Il éteint dans leur sang leur indiscrete flame.
Ainsi pour s'emparer de l'esprit de Loüis ,
Les ennemis d'Armand , par des soins inouïs ,
Lois qu'il étoit absent mettoient tout en pratique ,
Mais ce fameux Heros rompoit à son retour ,
Leur lâche politique ,
Et demeueroit toujours le maître de la Cour.

Onzième OV ALE.

*PENELOPE reconnoît son Mary lors
qu'il luy dit que le bois de son
lit étoit d'Olivier.*

A Prés avoir donné le repos à la Grece ,
Ulyssé le goûte à son tour ,
Mais à la fin comblé d'honneur & de vieillesse ,
Sur un lit d'Olivier ce Heros perd le jour

Ainsi la gloire de la France ,
 Armand toujours vaillant , toujours victorieux ,
 Mit la paix dans l'Eglise , & s'en fut dans les Cieux
 En recevoir la récompense.

*Au bout de la Galerie il y a deux figures antiques sur
 leurs pieds-d'estaux. L'une est CVPIDON & PSI-
 CHE' qui s'embrassent. L'autre un MERCURE
 qui tomba il y a quelque temps avec grand bruit.*

PSICHE' & CVPIDON.

N'APROCHE point d'une beauté ,
 Dans l'espoir de t'en bien deffendre ,
 L'Amour plein de legereté ,
 Voyant Psiché s'y laissa prendre.

MERCURE.

CE Mercure en tombant par terre ,
 Fit un bruit aussi grand que le coup d'un tonnerre :
 Mais on ne sçait comment , sans force & sans vertu ,
 Il est gisant sur la poussiere :
 Quelqu'un de ces Heros l'a peut-estre abbatu ,
 Pour avoir pris sa gibeciere.

*Il y a au bout de cette incomparable Galerie un su-
 perbe & magnifique Salon de figure quarrée : à l'entrée se
 voyent quatre Colomnes de marbre noir ; ayant leurs*

chapitaux de l'ordre Corinthien, & leurs bases de marbre blanc, dont l'ordonnance & la disposition forment un espede d'Arc triomphal. L'on voit dans les Intercolonnes deux belles figures de marbre sur des pieds d'estaux, & des marches de même matiere. Sur la corniche qui soutient les mêmes colonnes il y a deux Bustes, dont les têtes sont de marbre blanc, & le reste d'Albâtre Oriental, représentant PERSE'E & ANDROMEDE.

PERSE'E.

QUAND Dieu conduit le sage il n'est jamais surpris,
 Il luy donne la force, il luy donne l'adresse,
 Pour sortir promptement des pieges qu'on luy dresse,
 Et de la volupté faire un noble mépris.
 Pour se rendre vainqueur des charmes de Méduse,
 Persée avoit besoin de sagesse & de ruse;
 Minerve à cet effet luy prêta son pavois,
 Mercure son épée avec sa talonniere,
 Et de cette façon il fit cent beaux exploits,
 Après avoir coupé cette tête si fiere.

ANDROMEDE.

LA sorte gloire & l'audace effrontée,
 D'une Cassiopée,
 Mit la belle Andromede à deux doits de la mort,
 Mais le prompt & vaillant Persée,
 En un charmant hymen changea son triste sort.



DE RICHELIEV. 135

La face du Salon qui regarde la Galerie est percée de trois grandes croisées, dont les intervalles sont ornés de pilastres de l'ordre Corinthien, qui soustiennent une architecture, frise, & corniche de même ordre, au dessus de laquelle est un Tableau de la MANNE.

ISRAEL demande du pain,
Regrette l'Egypte & s'écrie,
Moïse la verge à la main,
Leve les yeux au Ciel, le prie,
Et la Manne tombe soudain.

De chacun des angles du Salon il s'élève un imposte qui couronne la face susdite, & qui soustient un balustre en rond qui regne tout autour du Salon.

La face du Salon du côté du parterre est d'une ordonnance & d'une architecture toute semblable à celle que je viens de décrire, à la reserve qu'au lieu d'une croisée par le milieu, il y a une cheminée au dessus de laquelle est un Portrait à cheval de Monseigneur le DUC de RICHELIEV, & dans l'éloignement le Combat de NAPLES.

CE Duc dans son avenement,
Fit voir à l'Espagne étonnée,
Sa valeur & son jugement,
Et que son ame étoit ornée,
De toutes les vertus d'Armand.

Pour Tableau au dessous de l'Imposte, les ISRAELITES mangeant des Cailles.

LA Manne avoit en soy le goût
Des plus excellentes mangeailles,
L'Israélite en a dégoût,
Moÿse fait pleuvoir des Cailles,
Et luy donne un nouveau ragoût.

La face opposée est de semblable ordonnance & architecture. Sur la cheminée est le Portrait à cheval de Madame la DUCHESSE.

POUR faire un Portrait comme il faut,
De cette Duchesse admirable,
Il faudroit être instruit d'enhaut,
Peindre tout ce qu'on voit d'aimable,
Et mille vertus sans défaut.

Pour Tableau au dessus de l'imposte MOÿSE qui frappe le Rocher.

L'ISRAELITE encore un coup,
Vient trouver Moÿse & murmure,
La soif le tourmentant beaucoup,
Mais en frappant la pierre dure;
L'on vit sortir l'eau tout à coup.

Dans la face du côté de la Galerie le même MOÿSE leve les bras au Ciel, pendant que les ISRAELITES combattent les AMALECITES.

IO sù e' d'un zele pieux,
Frappe sur les Amalecites;
Et toujours est victorieux,
Tant que pour les Israélites
Moÿse étend ses mains aux Cieux.

Dans

Dans les quatre angles formez par l'imposte, sont peintes les quatre vertus Cardinales.

Au dessus du Balustre, dont on a parlé, il s'élève une voute d'une hauteur extraordinaire, au milieu de laquelle est peint dans un quarré un DIEU le Pere soutenu par des Anges.

DANS la voute le Tout-puissant,
Premier agent de cet ouvrage,
De gloire tout resplendissant,
Voit que pour mieux luy rendre hommage,
Devant luy tout va s'abaissant.

Au dessous la voute est compartie en huit panneaux, qui soutiennent les Armes de son EMINENCE, accompagnées de festons, accolées aux angles de quadre. Dans ces panneaux sont representez de la main du Sieur Freminet, les quatre Docteurs de l'Eglise, & les quatre Evangelistes.

Il est à remarquer que l'on peut se promener autour de la voute & du balustre, y ayant un Escalier pour y monter; & lors qu'on est monté; le plaisir est aussi grand de contempler les raretez qui sont dans le bas, comme l'on a eu de satisfaction de considerer celles qui sont dans le haut.

Le Salon est entierement pavé de marbre blanc & noir, & autour de sa circonference sur six pieds d'estaux de marbre, & au droit de chaque pilastre, il y a des Bustes antiques, dont les draperies sont d'albâtre Orient.

tal, & dans les angles des figures de marbre qui sont aussi sur leurs pieds d'estaux de marbre. Toute la sculpture du Salon est de blanc poly, sur des fonds d'or mat, ce qui donne une douceur toute particuliere au lieu. Les volets & embrasures des croisées sont ornées conformément au reste.

Entrant dans le Salon à main droite entre les deux colonnes de marbre noir.

ALEXANDRE SEVERE.

Statuë.

Q U'il est dur de payer pour le crime d'autrui ;
Et de mourir pour luy !
Alexandre Severe

Etoit prudent, sage, vaillant & fin :
Et l'on dit même un peu Devin ,
Mais il connut trop tard sa Mere ,
Dont l'extrême avarice enfin ,
Leur mit à tous les deux le poignard dans le sein ;

M A M M E' E.

Statuë dans l'angle à main droite.

M A M M E' E étoit sçavante, & vouloit tout apprendre ,
Mais son esprit ambitieux ,
Ne sceut jamais comprendre ,
Qu'il est toujours plus glorieux
De sçavoir donner que de prendre.

DE RICHELIEV.

139

EPAMINONDAS,

Buste.

L'HUMILITE' dans un grand Capitaine,
Rehausse ses vertus & les met dans leur jour :
Comme il sçait commander il obeyt sans peine,
Et pour ses Citoyens fait tout avec amour.
En quelque employ que l'on veuille le mettre,
Il fait gloire de se soumettre ;
Disciple d'Epaminondas ;
Si son cœur genereux témoigne quelque envie,
C'est de perdre la vie,
Comme ce grand guerrier en gagnant des combats.

MACRIN,

Buste.

TOS T ou tard Dieu châtie un traître,
Dessus les avis d'un Devin,
Macrin assassina son maître,
Un autre poignarda Macrin.

AVGVSTE,

Statuë dans l'angle.

QU'IL est vray que les grands ont les grands
déplaisirs !
Qu'ils voyent rarement l'effet de leurs desirs,
Encor que tout leur semble rire :
Auguste eut des chagrins qu'on ne peut exprimer,
Il n'eut rien qu'une fille & ne la put aymer,
Et dans les mains d'un rygre il déposa l'Empire.

S 2

140 LE CHASTEAV
ALEXANDRE LE GRAND,
Buste.

ALEXANDRE par ton courage,
Tu voulus passer pour un Dieu,
Mais tu n'eus jamais l'avantage,
Qu'a ton Portrait à Richelieu.
Soit en paix, soit en guerre,
De tous les endroits de la terre,
On vient en foule l'admirer,
Et quelque éclat que te donne l'histoire,
Tu ne pouvois pas desirer,
Un plus beau sort pour conserver ta gloire.

PVPIENVS,
Buste.

QUAND deux Chefs sont unis tout réussit fort
bien ;
S'ils sont en mes-intelligence
Le Soldat mécontent met leur procez à rien,
Et par fois dans leur sang pousse son insolence.

TIBERE,
Statuë dans l'Angle.

Les beaux commencemens ne sont à rien comptez ;
L'on attend à la fin pour donner la couronne :
Tibere sceut d'abord charmer par ses bontez,
Mais chacun dans la suite abhorra sa personne.



PIRRHVS,

Buste.

Vous qui dans vos esprits roullez mille projets,
 Qui ne respirez que la guerre ;
 Qui vous croyez déjà les maîtres de la terre ,
 Et qui comptez des Rois au rang de vos sujets :
 Apprenez de Pirrhvs que vous n'êtes que verre ,
 Que toutes vos grandeurs ne sont que vanité ;
 Et que pour arrêter vôtre rapidité ,
 Il ne faut bien souvent qu'un petit coup de pierre.

LIVIE,

Statuë dans l'Angle.

LIVIE avoit reçu des Cieux ,
 Des graces nompareilles ,
 Puis qu'Ovide traittant de toutes ses merveilles ,
 Vouloit qu'on l'adorât avant les autres Dieux.

GERMANICVS,

*Statuë entre les deux Colomnes de marbre
 noir à l'entrée du Sallon à
 main gauche.*

ON peut voir le Printemps sans fleurs ,
 L'Esté sans bleds , & sans chaleurs ,
 L'Automne sans raisins , & l'Hyver sans froidure ,
 Mais depuis que sur nous on voit rouller les Cieux ,

Qu'on admire icy-bas l'ordre de la nature,
 La vertu n'a jamais esté sans envieux.
 Le bon Germanicus, par la brutalle envie,
 D'un Sorcier, & d'une putain.
 En perdant une belle vie,
 Fit pleurer l'Vnivers de son cruel destin,

L'on va du Salon sur la Terrace, & l'on descend par un petit Escalier pratiqué dans l'épaisseur du mur, dans la grande Chapelle qui est au dessous. La forme de cette Chapelle est quarrée, sa vouste est rare par la raison qu'elle est toute plate & non en centre ainsi que les autres voustes. Dans chacune des faces il y a une espece d'Autel accompagné de deux Tableaux rares & anciens. L'Architecture des Autels est Corinthienne d'une ordonnance tout à fait belle & riche. Il y a à chacun des Autels quatre colonnes de marbre blanc, les bazes, chapiteaux, corniches, festons, & autres ornemens sont dorez d'or bruni. Il y a dans la vouste huit ronds de Grizaille sur fonds d'or, dans lesquels il y a des Anges qui repandent des fleurs. Le Tableau de l'Autel est une Assomption de la Sainte Vierge de Rubens, le Tableau d'un Saint Sebastien est d'une tres-grande reputation, aussi bien que celui d'une Vierge du Godentio, & tous les autres. Le pavé est de marbre blanc, gris, rouge & noir.

Le Garde-meuble est au dessus de la Gallerie & de sa longueur.

La Salle où l'on mange est au dessous, elle est fort propre, son lambris à hauteur d'appuy est partagé par des panneaux dans lesquels il y a des cartouches. Le tout doré d'or bruni sur des fonds d'azur. Les solives & les entre-voux desdites solives sont peints de la même sorte.

Au dessus du lambris, il y a quantité de Tableaux, & des compartimens qui renferment ainsi que dans des quadres les Portraits de tous les Rois de France.

De la Salle l'on entre dans les Offices tres-commodes par les fontaines qui s'y trouvent ainsi que dans la Cuisine, qui est au bout de la Salle du commun.

Il y a dans la face du Château en bas de beaux appartemens, & au dessous de la chambre du Roy deux grandes Cuisines, l'une pour cet appartement, & l'autre pour celui de la Reyne.

Il y a encore de beaux Appartemens au dessous de ceux que nous avons décrits en l'aile droite, & qui ont une sortie sur le Corridor.

Les Appartemens au dessus de la chambre du Roy, de la Reyne, de son Eminence, &c. sont commodes & fort honnestes. Le reste des Chambres, qui sont en tres-grand nombre, est peint de grizailles fort propres.

La Bibliotheque est au dessus de la chambre de Moyse, elle est tres-propre & n'est composée que de livres rares & des meilleures impressions, tous reliez en veau noir avec des filets d'or.

La Cour du Château a trente-cinq toises de long sur trente de large. Il y a six Portes sans compter les deux grandes, sur chacune desquelles il y a deux Bustes modernes. Les ailes & la face du Château sont remplis de Bustes & de Statuës chacune dans leur niche, comme nous avons dit cy-dessus.

Le Balcon qui est devant le Dôme du grand Escalier est de marbre soutenu par quatre colonnes de même matiere, l'ordre de l'architecture est Dorique.

Après avoir veu le Château & toutes les particularités dont j'ay parlé, sans doute que les dehors ne donneront pas moins de satisfaction, & que l'on ne desapprouvera pas que je die à l'entrée du petit Parc :

AYMABLE solitude,
Retraite de cent mille oyseaux,
Qui par des concerts tous nouveaux
Charment si bien l'inquietude !
Plat-fonds sans art, beaux tapis verts,
Qui tous les matins sont couvers
Des perles que répand l'Aurore ;
Fleurettes qu'on voit tour à tour,
Il faut que je vous loüe encore,
Puis que vous décidez un si charmant séjour.

Il ne faut que passer la porte de l'Anticour pour entrer dans ce petit Parc, ainsi nommé pour le distinguer d'avec le grand. On trouve d'abord une grande allée qui estoit autrefois un Mail, elle a trois cens cinquante toises jusqu'au Rondeau, & depuis ce Rondeau jusqu'à une perspective qui est au bout de la petite Isle deux cent vingt toises. Elle a des deux côtez une pallissade de buis, & des bois de haute fustaye admirablement beaux.

QUI feroient croire que les ombres,
Ont fait pacte avec le Soleil,
Que jamais son œil sans pareil,
Ne les viendroit troubler dans leurs retraites sombres.
Assez

Assez proche du bout elle fait une patte d'oye par la rencontre d'une autre allée qui n'est pas moins couverte, & dont les pallissades sont d'aubespîn. Elle est encore traversée par une allée qui n'est pas si large, mais qui n'a pas moins d'agrémens, ni moins de deux cent soixante toises de long, elle a aussi de tous les côtez une pallissade d'aubespîn, & plusieurs autres allées qui s'entrecoupent fort agreablement.

LAISSENT au curieux le choix,
D'entretenir la compagnie,
Ou bien de n'avoir que ces bois,
Pour témoins de leur rêverie.

Au bout de ce vieux Mail on trouve une tres-belle allée plantée d'Ormes, qui a trois cent quatre-vingt toises de long & six de large. Elle a du côté du bois une contre-allée aussi d'Ormes; & du côté d'une petite prairie qui est le long du Mable une contre-allée de sapins. C'est là qu'on eust pu dire du temps des Metamorphoses :

EN ce lieu les Amadriades,
Aux bords du Mable serpentant,
Cueillent des fleurs en s'ébattant,
Avecques les douces Nayades.
Pomone & Vertumne à leur tour,
Laissez de se faire l'amour,
Quittent leur verger delectable,
Et cherchant des plaisirs nouveaux,
S'en font un admirable
De leur donner des fruits, pour boire de leurs eaux.

Le verger est au bout de l'allée du Mail à main droite,

T

il est renfermé de hautes murailles, & contient trente arpens.

LE fruit y vient en abondance,
 Il n'est rien de si bon, il n'est rien de si beau,
 Mais la Pomme sur tout & le fruit à noyau,
 Sont dans la dernière excellence.

Il y a des Espaliers tout autour & des contre-Espaliers en buissons, separez par une allée de six toises de large. Depuis les contre-Espaliers, il est divisé en six allées toutes bordées d'arbres en buissons, qui font une étoille dans le milieu fort agreable. Le dedans des quarrez est rempli d'arbres fruitiers en plain vent, plantez en Quinconce. Vers le bout du verger la petite riviere du Mable fait un canal long de cent soixante & quinze toises, & large de vingt & deux, puis elle sort par des Ecluses, & continue son cours au long de la petite Isle, & de la petite prairie dont je viens de parler. Elle forme un grand rondau vis à vis de l'allée du vieux Mail, qui est continuée dans la petite Isle jusqu'à la muraille. Cette petite riviere continue son cours dans son lit naturel jusqu'à un pont, par dessous lequel elle passe, pour se renfermer dans le grand canal, qui est revêtu des deux côtez de pierre de taille: il a sept cent toises de long, & onze de large, avec un gros jet d'eau vis à vis de la face du Châteaueu. L'entrée de la petite Isle est au bout du pont; la grande allée d'Ormes qui est le long de ce beau Canal, se continue jusqu'à la muraille, & deux cent vingt toises depuis l'entrée.

DANS cette Isle en charmes féconde,
 N'étant troublé que du Zephir,
 Un esprit peut avec plaisir,

Se promener par tout le monde,
 C'est-là que ma Muze en repos,
 A vû quelque fois des Heros,
 Dans les troubles, dans les tempêtes:
 Et c'est encore dans ce lieu,
 Qu'elle repassoit les conquêtes,
 Et les nobles travaux du fameux Richelieu.

*Les bois de haute fustaye, qui sont à perte de vûë,
 & plusieurs allées d'Ormes & de Chesnes y font en tout
 temps un ombrage fort plaisant. De quelque côté que l'on
 se tourne en sortant de cette Isle, on se trouve enchanté.*

L'O E I L se perd dans cette prairie,
 Il ne peut rien voir de plus beau:
 Ces Vaches avec ce Taureau,
 Qui sont venus de Barbarie
 Prennent un plaisir sans égal,
 A se mirer dans ce Canal,
 Qui s'étend à perte de vûë,
 Et le long duquel sont plantez,
 Trois rangs d'Ormes, qui dans la nuë
 Portent superbement leurs faîtes éventez.

*Cette prairie contient quatorze arpens entre le Canal
 & le bois de haute fustaye. L'Allée d'Ormes est de la
 longueur du grand Canal, & a dix toises de large, & la
 contre-allée six avec des pallissades d'aubès-pin entre deux.
 Entre cette contre-allée & la muraille du Parc, il y a une
 Plouze d'environ vingt & deux toises de large, avec une
 rangée d'Ormes entre une pallissade d'aubès-pin. De-là
 jusqu'à la muraille du Parc il y a cinq toises, & une
 pallissade d'Aubès-pin tout du long. A moitié de cette
 grande Allée d'Ormes, on trouve une fort belle Chapelle*

qui a esté fondée par les Ayeuls de son Eminence à l'honneur de Saint Nicolas Evêque de Myre ; & pour satisfaire à la volonté des fondateurs, le fermier de la Seigneurie de Richelieu doit tous les ans distribuer aux pauvres à la porte du Château seize septiers de bled en pains.

En passant cette Chapelle, on trouve un parterre en demi-lune, d'où la maison paroît fort avantageusement. Les Bois, le Mail, les Canaux, & la Ville que l'on découvre de-là, surprennent agreablement ceux qui croient comme une nécessité indispensable :

QU'IL faut pour rendre un lieu parfait ;
Avoir de toutes parts une vûë étendue ,
Puis que dans celuy-cy l'on est fort satisfait ,
De n'avoir que sa propre vûë.

Ce Parterre est divisé en quatre compartimens , avec une broderie de Buis fort bien ordonnée ; Il y a dans le milieu un bassin revêtu de pierre dure avec un jet d'eau qui répond à celui du grand Canal , & tous deux se voyent du point de vûë.

QUE ce parterre en demy-lune .
Est d'un aspect délicieux !
Que d'Illustres & que de Dieux
En ce lieu bornent leur fortune !
Ils étalent des raretez ,
Qui font voir que de tous côtez ,
Richelieu n'a rien que d'aymable ;
Que ces grottes dans les deux coins ,
D'un Entrepreneur admirable ;
Marquent bien à nos yeux le sçavoir , & les soins ,

Ces deux Grottes sont aux deux extremitex d'une demy-lune remplie de Statuës de marbre antiques dans des Niches de Charmes. Les Caves de la Maison sont dessous l'une des Grottes, ayant la glaciere au dessus. L'autre Grotte est pour la symetrie.

L'on entre de cette demy-lune dans le grand Parc par trois grandes barrieres, dont il y en a deux au travers desquelles on voit deux allées dans le Parc qui le traversent d'un bout à l'autre. La troisième & la plus grande est dans le milieu qui répond au point de venè. Elle a sur six grands pilliers de pierre de taille six Bustes antiques.

Figures antiques qui sont sur des pieds d'estaux autour de la demy-Lune dans des Niches de Charme.

H O M E R E ,

Terme.

L'ON travaille à la gloire,
Lors que des vertueux on cherit la memoire.
Alexandre le grand enchanté des écrits,
D'H O M E R E l'honneur de la Grece,
Les renfermoit avec adresse,
Dans un Ecrin tout d'or & de pierres de prix.

T ;



MORPHE'E,

Terme.

QU'E Morphée aujourd'huy,
 Sur son pied d'estail ferme,
 Te fasse souvenir que la mort est le terme,
 Qui doit faire ta joye, ou ton plus grand ennuy.

BRUTVS,

Statuë.

IL arrive souvent qu'après un méchant coup,
 On fait des fautes dans la suite:
 Brutus en fit beaucoup,
 Et ne put reparer sa mauvaise conduite.
 La Justice du Ciel déjà le poursuivoit.
 Il venoit de tuer un Prince qui l'aymoit,
 Qui l'avoit avancé contre la politique;
 Et ce cruel Romain,
 Après avoir commis une action tragique,
 Ne pouvoit la vanger que de sa propre main.

DIANE,

Statuë.

IL ne s'est jamais vû de fille ni de femme,
 Qui n'ait senti les traits d'une amoureuse flâme,
 Les unes plus, les autres moins.
 Les unes font scrupule à la faire connoître,

DE RICHELIEU. 157

Et pour la bien cacher appliquent tous leurs soins ;
D'autres mettent leur gloire à la faire paroître,
Diane, quoy que chaste, eut pour Endimion
Une tres-forte passion,
Mais ne desirant pas qu'elle fût reconnuë
Elle se cachoit tout le jour,
Et quand la nuit étoit venuë,
Elle luy témoignoit l'excez de son amour.

APOLLON.

Statuë.

IL n'est point de Metamorphose,
Il n'est point de bons tours,
Qu'un amoureux ne se propose,
Quand il veut posséder l'objet de ses amours.
Appollon d'Eurimone emprunta la figure,
Pour à Leucothoë conrer son aventure :
Puis reprenant sa forme il luy parut si beau,
Que sans pouvoir le contredire,
Elle laissa tomber & Quenoïlle & Fuzcau :
Helas ! qu'auroit-elle pû dire.

VNE DAME ROMAINE.

Statuë.

CETTE belle inconnuë,
Étoit icy venuë,
Pour plaire aux yeux du grand Armand :
Mais ne l'y trouvant pas elle est comme une Idole,
Sans aucun mouvement,
Et n'a pas dit une parole.

*MARS,**Statuë.*

IVNON par un caprice eut le Dieu des combats,
 Vne simple fleur le fit naître,
 Ce qui nous fait connoître
 Qu'il faut bien peu pour mettre un vaillant homme à bas.

FLORE.

SI Flore ayma les fleurs,
 Et ceux qui sont sous son empire :
 Eut-elle à ses amans refusé des douceurs,
 Etant femme du doux Zephire.

MARC AURELLE.

LEs cœurs des hommes sont trop vains,
 Pour vouloir partager les honneurs souverains,
 Et ce fut aux Romains une chose nouvelle,
 De voir regner chez eux Verus & Marc Aurelle.
 Mais comme on veut trouver des taches au Soleil,
 Quoy qu'Aurelle en vertus ne vit point son pareil,
 Il ne sceut éviter les taches de l'envie,
 Qui fit publier sans raison,
 Que jaloux de Verus, il luy ravit la vie
 Avec un funeste poison.

PALLAS,

DE RICHELIEV. 153

PALLAS,

Statuë.

METIS comme un pauvre mouton ;
Par Jupiter fut dévorée,
Puis du cerveau de ce gloutton,
Pallas par Vulcain fut tirée,
Toute de fer jusqu'au menton.

VITELLIUS,

Statuë.

QUAND un Prince vit dans l'ordure,
Sans jamais regarder en haut,
Il est prêt de faire un grand saut,
Et merite pour sepulture,
Comme Vitellius, le gîte d'un crapaut.

VNE DAME ROMAINE
sortant d'un bain,

Statuë.

Sa chemise est d'un marbre noirastre,

L'ON connoît bien que cette belle,
Ne faisoit que sortir du bain,
Lorsqu'elle receut la nouvelle,
Qu'il luy falloit partir soudain.

V

Elle n'eut pas la carte blanche,
 Pour faire selon son desir,
 Ni même le loisir
 De prendre seulement une chemise blanche.

JULIEN L'APOSTAT,

Statuë.

Q V e ta science est vaine, impie audacieux ?
 Qui te fait de l'Enfer consulter les Oracles,
 Afin de penetrer dans les secrets des Cieux,
 Et te mettre en credit avec de faux miracles.
 Julien l'Apostat curieux comme toy,
 Voulant fouler aux pieds Jesus avec sa Loy,
 Rechercha des Demons la puissance, & les charmes;
 Mais par ces seducteurs il fut bien attrapé,
 Et reconnut trop tard le foible de leurs armes,
 Lors que d'un trait vangeur il se sentit frappé.

R H E A,

Statuë.

S I l'on ne pèche point sans le consentement
 Rhea ne devoit point apprehender la peine,
 Elle ne sçavoit pas comment,
 L'on avoit emply sa bedaine.
 Mars ce terrible amant
 Sachant bien que Rhea de l'amour ennemie,
 Ne le souffriroit nullement,
 Prit le temps que la belle étoit toute endormie.



VNE DAME GRECQUE,

Statuë.

DEPUIS que cette Grecque est dans ce lieu
 charmant,
 Elle est comme en extaze & ferme la prunelle,
 Le marbre n'est pas plus froid qu'elle,
 Et ce jeune Bacchus ne l'émeut nullement.

VN HERMAPHRODITE,

Statuë.

QUE nous voyons des gens comme l'Hermaphro-
 dire,
 Nay de Mercure & de Cypris;
 De Salmacis un jour il fuyoit le merite,
 Le lendemain il en fut pris.

VNE VIEILLE,

Statuë.

CETTE Vieille rit que je pense,
 De voir dans ce cercle charmant,
 Avec chaque Dame un Galant,
 Et que tous gardent le silence.

V 2



MORPHE'E,

Terme.

MORPHE'E en ces beaux lieux,
 Comme l'amy de la Nature,
 Ne presente rien à nos yeux,
 Qui ne soit gracieux,
 Et d'un fort bon augure.

HOMERE,

Terme.

HOMERE de bien loin est venu dans ces lieux,
 Où sans doute il diroit des choses nompareilles
 De toutes ces merveilles,
 S'il n'étoit aussi bien sans bouche que sans yeux.

*Busles antiques qui sont au dessus de la
 grande Barriere pour entrer
 dans le Parc.*



AUGUSTE.

AUGUSTE se rendit maître de l'univers,
 Et s'aquit des Romains une extrême louange,
 Mais ce qui les charmoit dans ses talens divers,
 C'est que pour ses amis il ne prit point le change.

ADRIAN.

A Force d'estre trop sçavant,
 Il arrive souvent,
 Que l'on ne peut souffrir des autres la science;
 Adrian fut de ces gens-là,
 Et fit assez voir en cela
 La source de la suffisance.

CLAUDIUS.

Peu d'Empereurs ont eu de bonnes femmes,
 Claudius en eut cinq, trois furent des infames;
 Pour prendre un autre époux l'une l'abandonna,
 Et l'ambitieuse Agripine,
 Plus cruelle, & plus fine,
 Avec des champignons enfin l'empoisonna.

OTHON.

CHACUN suit son temperament,
 Le sage aime le raisonnable,
 L'emporté suit l'emportement,

Le juste cherche l'équitable.
 Le doux s'attache à la douceur,
 Le cruel ayme la fureur
 Le vicieux cherit le vice,
 L'impur court à l'impureté,
 Le méchant aime la malice,
 Et ne peut s'aliér avecque la bonté.
 Ainsi l'on vit Néron ce Prince abominable,
 Se joindre avec Othon d'un lien détestable,
 Ils sembloient n'être nais que pour un même sort,
 Et l'amour seulement ne les put voir d'accord;
 L'un à l'autre communs, une femme commune,
 Divisa leurs esprits, & causa leur rancune,
 Mais pour se réunir par un sinistre sort,
 Tous deux également se donnerent la mort.

TITV S.

TITUS haït si fort le vice,
 Qu'il le chassa loin de sa Cour,
 Même il n'épargna pas la Reyne Berenice,
 A qui chacun sçavoit qu'il avoit fait l'amour,
 Il voulut que la calomnie,
 Fût exemplairement punie,
 Aux pauvres il ouvrit sa liberale main:
 Mais quelque soin qu'il prit de surmonter l'envie,
 Elle attaqua sa belle vie,
 Et fit mourir soudain,
 Les delices du genre humain.



D R U S U S.

Q U'IL est toujours beau de bien faire ?
 Drusus vécut fort peu , mais qui vit comme luy ,
 Sert d'un noble exemplaire ,
 Et vit pour tout jamais dans l'estime d'autrui.

LE GRAND PARC.

I L est temps de quitter ces objets admirables ,
 Afin d'entrer dans le grand Parc ,
 Où des arbres courbez en arc ,
 Forment des berceaux agreables :
 Avançons-nous jusqu'au milieu ,
 Une grande Etoile en ce lieu ,
 Surprend d'une joye imprevue ,
 Et six routes laissent le choix
 De les suivre à perte de vue ,
 Ou bien de s'enfoncer dans l'épaisseur du Bois.

*Il y a quelques-unes de ces allées qui ont une grande
 lieue de longueur. Il y en a d'autres qui les tra-versent ,
 de sorte que les Dames qui s'y promènent en carosse ont
 beaucoup de plaisir de voir passer incessamment des Har-
 des de Cerfs & de Biches.*

C R A I N T I V E S & legeres bêtes ,
 Qui pleurez étant aux abois ,
 Qui tous les ans quittez les bois ,
 Dont vous ornez vos nobles têtes .

Que vôtre destin est heureux ;
 Sans craindre un chasseur vigoureux ;
 Vous entrez du bois dans la plaine ,
 Et dans le temps de vôtre amour ,
 Vos cris témoins de vôtre peine ,
 Cent fois sont repetez des Echos d'alentour.

*Si l'on est surpris du grand nombre qui s'y trouve , on
 ne l'est pas moins de tant d'especes si differentes & si par-
 ticulieres.*

BIZARE effet de la nature ,
 Quelques-uns de ces animaux ;
 Ont du crin comme des chevaux ;
 Et sont d'une forte stature ;
 D'autres des pieds jusques aux flancs ,
 Et par la tête sont tous blancs ,
 D'autres n'ont qu'une seule étoille ;
 Si blanche au milieu de leur front ,
 Que la plus fine & blanche toile ,
 Auprès de son éclat recevroit un affront.

*Les eaux qui sont dans ce Parc sont de fontaines. Le
 pascage y est admirable , & le terrain extrêmement sec :
 De sorte que tous les chevaux qui s'y nourrissent , ont
 le pied excellent , & ne sont point en hazard de perdre
 la vue.*



Ils naissent tous de belle taille,
 Ils sont adroits, & vigoureux,
 Heureux celuy qui dans une bataille,
 Se trouve monté sur l'un d'eux.

Il y a des Ecuries en divers endroits du Parc, pour les mettre à couvert durant les ardeurs de la Canicule; & pour leur servir de deffence contre la picquante guerre que leur font les Mouches. Les Pavillons qui sont à tous les coins, & à toutes les portes, pourroient servir de logemens assez commodes. On trouve encore proche l'une de ces portes un logement fort raisonnable, avec un clos de vigne dont le vin fait dire à tous ceux qui en goustent:

AFIN d'accompagner le plus parfait ouvrage
 Qui soit dans l'Univers,
 On fit un assemblage,
 De Chefs-d'œuvres divers.

Mais pour rendre accompli de tout point son merite,
 Et contenter le goût de même que les yeux,
 Dans ce clos on a mis l'élite
 De tous les plans des vins les plus delicieux.

Ce Parc a près de trois lieues de tour avec des allées proche la muraille, tant dedans que dehors, qui font un effet merveilleux pour l'embellissement de cette incomparable Maison, & pour le plaisir des voyageurs.



Je ne puis finir ce petit ouvrage sans dire un mot d'un Jardin dont je me suis engagé de parler. Il est de la longueur de l'Anticour. C'étoit autrefois une Cour assez saine, ce qui a donné matiere à ce Madrigal:

A GREABLE Jardin, séjour délicieux,
 J'admire l'art industrieux,
 Qui t'a fait si charmant, si pompeux & si riche;
 Toi qui n'étois du temps de nos ayeux,
 Qu'une masse de terre en friche.
 Que tu nous marques bien cet heureux changement,
 Que fait la grace en un moment,
 Lors qu'un pecheur endurcy dans le vice;
 Devient un Saint, qui marche constamment
 Dans les sentiers de la justice.

Ce Jardin s'est accru à proportion que ma curiosité s'est augmentée. D'abord il n'y avoit que le quart de la cour, & je l'avois borné par une petite Grotte où l'on ne pouvoit s'exempter d'être mouillé depuis les pieds jusqu'à la teste quand on s'y laissoit renfermer. Maintenant elle est ôtée, & il n'y a plus d'espace qui ne soit rempli de fleurs pour toutes les saisons. Les Tulypes attirent les curieux dans le Printemps, & s'il est permis à un Floriste de loïer ce qu'il a, l'on ne regrette pas les pas que l'on fait pour les venir voir.

LA Jonquille, l'Ocillet, la douce Tubereuse.
 La fleur d'Orange & le Jasmin.
 Pour emporter le prix le soir & le matin,
 Se font une guerre amoureuse.

Si les Orangers qui forment une allée assez raisonnable, ne font pas une des raretez de Richelieu, ils ont neantmoins l'avantage d'estre des plus beaux de la Province. Il y a dans ce Jardin deux bassins d'où sortent des jets d'eau qui s'élèvent de plus de douze pieds, & sont toutes sortes de figures selon les adjointoirs que l'on y met, sur quoy ce Madrigal a esté composé :

CELUX qui souffre mille peines,
 Quand il faut renoncer à son temperament,
 Peut-il voir, sans étonnement,
 Toutes ces petites fontaines.

L'eau qui fait en ces lieux un effet si charmant,
 Ayme à se perdre en terre, errant à l'avanture,
 Mais avec un peu d'art on voit cet élément,
 Pour le plaisir de l'homme aller contre nature.
 Que cela nous devroit & confondre & charmer,
 Si-tôt qu'en des tuyaux on l'a sceu renfermer,
 Il va par tout où l'on le mene,
 Et fait tout ce qu'on veut, ou Cascade, ou Fontaine.

Il y a sur le bord d'un de ces Bassins un petit Enfant de marbre qui tient un Dauphin, lequel répand de l'eau dans une Coquille aussi de marbre, puis par de petits tuyaux s'écoule dans le même Bassin. A l'opposite de cet Enfant, sur le même bord, il y a un Quadrant qui marque les heures, & les demi-heures, soit que le Soleil luyse, ou qu'il ne luyse pas, & tout autour ces vers sont gravez :

MORTEL apprends que ton Etre,
 N'est qu'une simple vapeur.
 Rien qu'une ombre, qu'une fleur;
 Qu'un moment voit disparaître;
 Ce n'est qu'un souffle, qu'un vent,
 Qu'un jet d'eau qui s'élevant,
 Retombe aussi-tôt par terre,
 Ce n'est qu'un foible rozeau,
 Qui plus fragile qu'un verre,
 Rencontre bien souvent la mort dans le berceau.

L'on voit sur la porte de ce Jardin ces quatre vers :

FLORÉ dans ce Jardin pour conserver ses charmes
 Ordonne aux Cavaliers de mettre bas les armes,

164 LE CHASTE AV

Aux Dames d'étouffer leurs desirs curieux ,
A tous d'être sans mains , & n'avoir que des yeux.

Il y a dans le bout du Jardin une petite Grotte , & sur la porte ces vers :

Vous qui trop attachez aux beautez du Parterre ,
Portez incessamment vos yeux dessus la terre ,
Qui de la moindre fleur vous faites un trésor ,
Qui leur donnez des noms surprenans & sublimes ,
Et qui croiriez pecher encor ,
Si vous ne les traitiez d'intimes ;
Déplorez aujourd'huy l'excez de vos erreurs ,
Et si vous soupirez , soupirez pour ces fleurs ,
Dont Iesus de ses mains divines ,
Promet de coutonner quelque jour dans les Cieux ,
Quiconque en ces bas lieux ,
Voudra pour son amour se couronner d'épines.

Comme la demangeaison de toucher les fleurs n'est que trop ordinaire à tous ceux qui entrent dans un jardin , on a creu de leur devoir donner ce petit avis par ce Madrigal :

Vous qui voulez briller par vôtre chasteté ,
Imitez de ces fleurs l'extrême pureté ,
Vous ne sçauriez choisir de plus parfaits modelles :
Chacun s'en peut bien approcher ,
Mais on les voit flétrir & cesser d'être belles ,
Quelque main que ce soit qui les puisse toucher.

Les tentations de Saint Antoine sont représentées dans cette Grotte par divers animaux qui jettent de l'eau par la bouche , par les narines , & par les oreilles ; mais il semble que le plus dangereux de tous soit une belle femme , à l'approche de laquelle le bon Saint sonne in-

essamment une petite clochette pour appeller le Ciel à son secours ; on voit ces vers à côté ;

MESDAMES ne vous fâchez pas,
Si ce Saint contre vos apas,
Se sert de ses plus fortes armes ;
Il connoît du Demon la ruze & le pouvoir,
Et sçait que pour nous décevoir,
Il emprunte souvent vos charmes.

L'on remarque dans cette Grôte quelques-uns des miracles de ce Saint, & le Satyre qui luy apparut dont Saint Hierosme fait mention. Ce Satyre est de marbre antique : Il tient dans sa main une coquille de Nacre de perle qui se remplit d'eau continuellement. Il semble regarder une petite fenestre qui est dans l'enfoncement de la Grotte, où l'on met un baril de vin qui se tire par une canette, sans qu'on le voye, avec ces vers écrits sur la fenestre :

PAUVRE Satyre que je suis,
Le souffre bien plus qu'un Tantale,
Dans le vin dans l'eau je ne puis,
Appaiser ma soif sans égale.
O surprenante cruauté !
L'on m'ôte toute liberté,
Dans un lieu rempli de delices,
Où des Floristes entêtez,
Afin d'augmenter mes supplices,
Tour à tour boivent leurs santez.

Toutes les eaux qui tombent du haut d'un rocher, qui est derriere ce Satyre, d'une petite fontaine ; & de quantité de jets d'eau, font de petites Cascades assez agreables, qui ont fait naître ce Madrigal :

X ;

Ces eaux claires & jaillissantes ,
 Le long de ce rocher coulantes ,
 Nous réveillent les sens par leurs détours divers ;
 Au lieu que des eaux croupissantes ,
 Toûjours bourbeuses & puantes ,
 Ne font que des serpens , des crapauts , & des vers ,
 Paresseux , qui languis dans un sommeil impie ,
 Imite de ces eaux le cours , & la clarté ,
 De peur que demeurant dans ton oysiveté ,
 Tu ne sois dans le monde ainsi qu'une eau croupie .



MUZE il faut finir cet ouvrage ;
 Pour mille autres beautez ne croy pas ton courage ,
 L'on recule par fois voulant trop s'avancer ;
 Je me plairois à les décrire ,
 Mais il en faut laisser à dire ,
 Afin d'en laisser à penser .

VNE description pour être bien receüe ,
 Doit être succinte ingenuë ?
 N'as-tu pas en cela fort bien fait ton devoir :
 Peut-être qu'en voulant davantage t'étendre ,
 L'on pourroit se lasser d'entendre ,
 Ce qu'on n'est jamais las de voir .

FIN.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, A nos Amez & Feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlements, Maîtres des Requestes ordinaires de nôtre Hôtel, Baillifs, Senechaux, Prévosts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra; Salut. Nôtre Amé le Sieur VIGNIER nous a fait remontrer qu'il a composé deux Livres intitulez, sçavoir, *Le Château de Richelieu, ou l'Histoire des Dieux & des Héros de l'Antiquité, & la Morale de la Nature*, lesquels il desireroit faire imprimer, s'il Nous plaisoit luy accorder sur ce nos Lettres à ce nécessaires, humblement requerant icelles. A CES CAUSES, desirant favorablement traiter l'exposant, Nous luy avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer lesdits Livres, par l'un de nos Imprimeurs que bon luy semblera, & iceux vendre & débiter par tout nôtre Royaume, & lieux de nôtre obéissance, pendant le temps & espace de dix années, à commencer du jour qu'ils seront achevez d'être imprimez pour la première fois, durant lequel temps faisons très expresse inhibitions & deffences à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient d'imprimer ou faire imprimer, vendre & débiter lesd. Livres sous quelq; prétexte que ce soit, sans le consentement de l'exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de deux mille livres d'amende, payables sans déport par chacun des contrevenans, applicables un tiers à l'Hôpital général, un tiers au Dénonciateur, & l'autre tiers à l'Exposant, confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intérêts, à la charge de mettre des exemplaires desdits Livres en nôtre Bibliothèque publique, au Cabinet de nôtre Château du Louvre, &

en telle de nôtre tres-cher & feal Chevalier le Sieur d'Aligre Chancelier de France, avant que de les exposer en vente, à peine de nullité des présentes, du contenu desquelles voulons que vous faciez jouïr & user ledit Exposant, ou ceux qui auront droit de luy, & qu'en mettant au commencement ou à la fin deldits Livres un Extrait des présentes, elles soient tenuës pour bien & deuëment signifiées, & qu'aux coppies collationnées par l'un de nos Amez & Feaux Conseillers & Secretaires, soy soit ajoûtée comme au present Original. SI MANDONS au premier Huissier ou Sergent sur ce requis faire pour l'executiõ des présentes tous actes & exploits que besoin sera sans demander autre permission : Cartel est nôtre plaisir. **DONNE'** à Saint Germain en Laye le vint-troisième jour de Janvier, l'an de grace mil six cent soixante-seize, & de nôtre Regne le trente-troisième. Par le Roy en son Conseil signé, **JEANNIN** : & scellé du grand Sceau de cire jaune : & à côté est écrit, enregistré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le trente-unième Ianvier mil six cent soixante-seize, suivant l'Arrest du Parlement des huit Avril mil six cent cinquante-trois, & celui du Conseil privé du Roy du vint-septième Février mil six cent soixante-cinq, Signé **THIERRY** Syndic avec paraphe.

Collationné à l'Original par Nous Conseiller, Secretaire du Roy, Maison, Couronne de France & de ses finances.
DE SAINT.

Et ledit Sieur **VIGNIER** a' cedé & transporté son Privilege pour la vente & le debit du *Chasteau de Richelieu, ou l'Histoire des Dieux & des Heros de l'Antiquité* seulement à **HENRY DESBORDS**, Imprimeur & Marchand Libraire à Saumur, pour en jouïr en son lieu & place suivant l'accord fait entr'eux.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Achevé d'imprimer pour la 2. fois le 15. Octobre 1681.